Le chapelet d'Ampère a fait plus sur moi que tous les livres et même tous les sermons.
OZANAM à 18 ans.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Il est impossible à une âme de subir sans tressaillement le souffle d'une autre âme.
LACORDAIRE.

9064 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 15 AOUT 1929 — No. 40.

Un livre du Père Duchaussois

"Sous les feux de Ceylan"

Celui qui a lu "Aux glaces polaires", "Apôtres inconnus", "Femmes héroïques" du R. P. Pierre Duchaussois, O.M.I., n'aura pas besoin qu'on lui présente l'auteur.

Il sait peut-être que cet auteur, maintenant célèbre dans l'Ancien et le Nouveau Monde, couronné par l'Académie française, apprécié par les personnages les plus illustres et par le Souverain Pontife lui-même, goûté du public lettré comme du simple peuple, trouva définitivement sa vocation d'écrivain ici même à Edmonton, aux larges horizons de l'Ouest, il y a une quinzaine d'années, lorsque Mgr Breynat, l'évêque missionnaire du Mackenzie, invita le P. Duchaussois à parcourir avec lui les pénibles et héroïques missions de l'Extrême-Nord Canadien.

Il sait que la manière de cet écrivain n'est ni ennuyeuse ni banale. Il sait qu'au tournant de plus d'une page l'émotion l'attend, devant un mot, un trait, un tableau qui ouvrent tout un horizon de beauté.

Jamais l'intérêt ne languit à cheminer en compagnie de ce conteur charmant qui a tout observé dans le paysage des hommes et des choses du présent et du passé; de cet historien vrai qui, avant de peindre la vie et les oeuvres d'hommes de Dieu plus grand que nature, a voulu vivre sur place l'obscur héroïsme des missionnaires dont il chante l'épopée de conquête apostolique.

Apprenant que le P. Duchaussois vient d'écrire un nouveau livre, ce lecteur voudra au plus tôt se donner la joie de savourer les pages toutes neuves qui lui arrivent cette fois du pays des tropiques, portant le titre: "Sous les feux de Ceylan". (1).

Nous pouvons l'assurer que son espoir ne sera pas déçu.

* * *

Des "Glaces polaires" aux "Feux de Ceylan" il y a toute la distance d'un monde. Le titre souligne justement le contraste des deux champs d'apostolat.

Dépendance de l'immense empire des Indes, l'Ile de Ceylan, qui en est la perle, est elle-même une terre de contrastes: extrême opulence de la végétation et extrême pauvreté; terre de lumière sous un soleil de feu qui fait pulluler la vie ou la dessèche et terre de ténèbres où domine encore l'idolâtrie bouddhiste; terre de jungles impénétrables que peuplent les éléphants, les léopards, les serpents, les crocodiles et mille autres bêtes féroces; terre de douceur et de beautés sous les palmiers, les cocotiers, à travers les rizières et les plantations de thé, ou terre aride aux déserts de sables brûlants et aux marais qui exhalent la fièvre mortelle: tel est Ceylan, vaste champ d'apostolat où abordaient quatre Oblats de Marie Immaculée en 1847, tandis que deux ans plus tard débarquaient à la Rivière Rouge les deux premiers Oblats missionnaires au Nord-Ouest, le P. Aubert et Mgr Taché.

Deux races principales l'habitent depuis des siècles, la race aryenne des Singhalais et la race sémite des Tamouls, avec des coutumes, des moeurs, une civilisation propre toute différente de l'européenne, à base de castes innombrables, qui en font un monde à part, extrêmement complexe et varié.

Colonie britannique depuis 1798, après avoir été colonie du Portugal catholique de 1505 à 1658, puis colonie de la Hollande protestante et persécutrice pendant un autre siècle et demi, l'Ile de Ceylan avait connu la lumière de la foi peut-être déjà au temps des apôtres. Les Ceylanais prétendent même que l'un des trois Rois Mages devait être roi de Jaffna.

Saint François-Xavier, l'apôtre des Indes, visita le Ceylan en 1545. La chrétienté de Mannar, établie par ses soins, donna aussitôt une moisson de six à sept cents martyrs. Les conquêtes de la foi progressèrent, puis vint le déclin avec le manque de missionnaires, la persécution protestante et le schisme goanais.

Comment le paganisme, aidé ensuite de l'hérésie, étouffa, comme une jungle envahissante, les semences du christianisme, sans jamais les détruire tout à fait, le P. Duchaussois le rappelle dans un saisissant raccourci d'histoire au chapitre IVème de son livre, chapitre qu'il intitule "Des Rois Mages aux Oblats de Marie".

* * *

L'oeuvre des Oblats dans l'Ile de Ceylan depuis 1847 jusqu'à nos jours, sans rien oublier des autres ouvriers apostoliques: c'est ce que raconte le beau livre du P. Duchaussois en 380 pages riches de couleur et de vie, qui découpent en vive lumière la physionomie de ce pays mystérieux.

"Le sang des Oblats de Marie Immaculée, écrit-il, arrosa le sol ceylanais: le sang rouge plusieurs fois, le sang de l'âme toujours, c'est-à-dire les labeurs, les fatigues qui tuent longuement et les larmes invisibles du coeur. Nulle terre d'apostolat n'a bu autant de sacrifices aux veines de la Congrégation qui, depuis 1847, n'a cessé de lui envoyer ses meilleurs fils."

Sept évêques oblats se sont succédés sur le siège épiscopal de Jaffna ou de Colombo: NN. SS. Séméria, Bonjean, Mélizan, Joulain, Coudert, Brault, Guyomard; 245 missionnaires oblats européens, la plupart français, et même deux Canadiens-français—les PP. Larose et Lortie,—ainsi que plusieurs missionnaires oblats indigènes ont travaillé ou travaillent encore dans cette vigne lointaine. Ils ont édifié une oeuvre gigantesque où se rencontrent tous les modes d'évangélisation: conversion des païens, formation d'un nombreux clergé indigène, éducation dans les collèges et les écoles, oeuvres de presse catholique, union catholique des laïques, oeuvres de charité dans les hôpitaux et les refuges, pèlerinages, prédication de retraites, etc.

Ce pays de feu est aussi un pays d'intense ferveur religieuse.

* * *

Pour écrire son livre, le P. Duchaussois a passé cinq ans à Ceylan, visitant toutes les missions, vivant de la vie des missionnaires.

Le contraste et le rapprochement entre les missions de l'Extrême-Nord et celles des feux de Ceylan se sont imposés à son esprit sans pouvoir décider "du seul point de vue temporel, quelles missions de notre globe étaient les plus dures, de celles qui se poursuivent dans les régions glacées, mais où la marche à la raquette, les fourrures, les grands feux de sapin et de bouleau parviennent à dompter le froid, ou de celles qui ne peuvent offrir contre l'éternelle chaleur ni refuge ni rempart."

Le grand évêque de Ceylan, Mgr Bonjean, lui rappelle Mgr Taché ou Mgr Langevin; le premier évêque de Jaffna, Mgr Séméria, lui fait penser à Mgr Grandin; le P. Lytton ressemble au P. Lacombe par son influence sur le développement du pays.

Le livre du P. Duchaussois fait revivre une grande page de l'histoire de l'apostolat et de l'Eglise, une page d'héroïsme et de beauté.

VIATOR.

(1) Sous les feux de Ceylan, par le R. P. P. Duchaussois, O.M.I., volume de 380 pages avec 41 illustrations en héliogravure, édité chez Bernard Grasset, à Paris. Cet ouvrage est en vente au presbytère de Saint-Joachim, Edmonton; à la librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, au prix de $1.00.

L'importance du maintien d'un agent en Angleterre

De retour en notre province, après un voyage de deux mois outre-mer, M. J. F. Lymburn, procureur dans le cabinet Brownlee, déclare que le maintien d'un agent albertain à Londres s'impose.

On sait que l'hon. H. H. Greenfield, ancien premier ministre albertain, est le titulaire de ce poste.

M. Lymburn était accompagné de son épouse dans son voyage.

M. Jean Knight visitera l'Ouest

Ottawa.—L'hon. Jean Knight, ministre de France à Ottawa, est parti samedi dernier pour un voyage de trois semaines à la côte du Pacifique. C'est le premier voyage du ministre dans l'Ouest depuis sa nomination en octobre dernier. M. Knight arrêtera à Winnipeg, Régina, Calgary, Edmonton, Victoria. A plusieurs reprises il adressera la parole sous les auspices des Chambres de Commerce et des Clubs canadiens.

Brièvetés

ILS ONT RAISON

L'"Opinion Publique" de Worcester, Mass., en publiant ce que nous avons écrit au sujet du sacre de S. G. Mgr Ladyka, ajoute en commentaire:

"Que ne traite-t-on les Franco-Américains de la même façon! Comme l'harmonie reviendrait vite dans les rangs des catholiques américains. Sinon ce sera toujours la mésentente, l'ostracisme et finalement la perte de la foi."

A la lecture de cette simple note, je me suis rappelé l'adresse présentée au Souverain Pontife, en février 1891, par M. Cahensly, député au Reichstag allemand, et président de l'oeuvre St-Raphaël. — L'oeuvre de Saint-Raphaël était une oeuvre de protection matérielle et morale fondée à l'époque précitée, pour les émigrants catholiques et qui possédait des comités en Allemagne, Belgique, Suisse, et Autriche.

La première partie de ce précieux document se lit comme suit: "C'est une vérité historique que les évêques sont les instituteurs, les pères des peuples. — Ce sont les évêques qui ont élevé, formé tous les peuples, qui ont marché à la tête de la civilisation chrétienne. Ce sont les évêques qui ont fait la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne et d'autres pays. Mais ces évêques étaient de la nation même. Ils portaient dans leurs grandes âmes, avec les vertus évangéliques, l'amour de leur patrie c'est là ce qui les a faits si grands et ce qui leur a permis de faire de si grandes choses."

Où l'on voit que nos frères Franco-américains ont cent fois raison de réclamer des pasteurs de leur langue. Ce désir légitime est d'ailleurs compris par notre Saint-Père le Pape. Les Franco-américains sont suffisamment nombreux pour demander des pasteurs de leur race.

Se rendra-t-on à leur désir?

* * *

SONT-ELLES FINIES?

Sont-elles finies les excursions de l'Est vers l'Ouest? C'est du moins ce qu'on croit le "Soleil" de Québec, suivant une déclaration en date du premier août sous ce titre: "Finies les excursions de moissonneurs!"

Le confrère fait plus que rapporter le fait; il se réjouit presque de cette décision. Après avoir fait allusion aux nouvelles inventions nécessitant moins de main d'oeuvre, il termine avec son son doctoral habituel: "Elle épargne (la machine) des frais et met fin à des migrations périodiques nécessairement dispendieuses pour l'ensemble du pays."

Le confrère a-t-il protesté, l'an dernier, contre l'importation (c'est le mot juste) contre ce "dumping" de la main d'oeuvre anglaise sur le marché canadien, en détriment des chômeurs de l'Est désireux d'obtenir une portion de ce pain qu'est le travail de la moisson dans l'Ouest. Ces mineurs n'ont pas donné satisfaction à qui que ce soit et le résultat perceptible de cette surabondance de main d'oeuvre inexpérimentée dans le travail de la ferme, fut que l'on décommanda la deuxième excursion de moissonneurs. Le marché était saturé. Les nôtres furent sacrifiés. Le "Soleil" a-t-il suffisamment fait remarquer cette anomalie aux gouvernants, aux autorités du ministère de l'immigration?

Cette année, le confrère allègue deux raisons pour la suppression de l'excursion des moissonneurs de l'Est, à destination de nos plaines. La première c'est que la récolte est médiocre; la deuxième c'est que l'outillage agricole est perfectionné et requiert moins de bras. Ces deux explications sont vraies, mais pas totalement. La véritable raison, qu'hésite à donner le "Soleil", ou plutôt qu'il énonce de façon fort incidente en s'efforçant de la dissimuler, c'est qu'il y a trop de main d'oeuvre dans l'Ouest à l'heure actuelle.

Cet excédent de travailleurs trouve sa principale source dans l'immigration intensive pratiquée depuis quelques années, au détriment des gens du pays. Le "Soleil" déclare bien fallacieux, quand il dit que "des migrations périodiques nécessairement dispendieuses pour l'ensemble du pays seront supprimées."

Notre point de vue diffère de celui du "Soleil". Nous y voyions un avantage. Puisque le gouvernement ne veut pas réduire les taux de transport pour nos compatriotes de l'Est désireux de venir s'établir sur des terres dans l'Ouest, et, d'autre part, nombre de Canadiens sans emploi devant émigrer aux Etats-Unis, nous croyions pouvoir pêcher quelques uns de ces Canadiens qui venaient faire la moisson chez nous, tout en disant le pays et en gagnant quelques dollars. Le lumineux organe ministériel québecquois ajoute que "les dépenses payées, la recette nette ne pouvait jamais être très forte." Puisque l'on veut bien dire si fort que nous sommes autonomes, pourquoi le confrère parle-t-il de "l'envoi forcé de dix mille mineurs anglais?"

Ne pouvait-on les refuser?

Concluons en disant que l'amélioration de la machine agricole, argument invoqué pour la suppression de l'excursion des moissonneurs, n'est pas péremptoire.

Si le "Soleil" voulait, ou tout au moins s'il avait voulu protester avec toute la presse indépendante contre l'immigration folle qui nous a été amenée depuis quelques années, il aurait rendu service aux nôtres dans l'Est, à nos groupes dans l'Ouest, au pays en général.

Mais le "Soleil" n'est pas libre, ses rédacteurs ne peuvent dire TOUT ce qu'ils désirent. Il n'est pas libre, il n'est pas indépendant.

L'actualité sous la loupe

LE FRANCAIS, LANGUE VIVANTE

Le maire Bury de notre ville parle le français. Il le parle de mieux en mieux, disent ses amis, et c'est juste. Il a d'autant plus de mérite qu'il a débuté dans cette étude à un âge avancé. Parlant aux délégués de l'Association canadienne-française de l'Alberta récemment il a prononcé à notre égard de sympathiques paroles. "Je n'aime pas beaucoup, disait-il, les langues mortes que l'on tente de ressusciter. Votre langue n'est pas heureusement une de celles-là. Elle est au contraire très vivante."

Il y a quelque trois semaines, je lisais dans un journal français de Lewiston, Maine (Le Messager) la petite note qui suit:

"L'enseignement de la langue gaélique, dans l'Etat Libre d'Irlande, sera bientôt abandonné dans les Ecoles. Un comité du comté de Westmeath rapporte que l'enseignement de cette langue est une farce, et n'accomplit rien de bon.

Un membre du comité a proposé que l'on continue l'enseignement pour une autre année, et que si les élèves ne réussissent pas à l'apprendre, on l'abandonne.

Certaines personnes disent que le sujet manque d'intérêt, tandis que d'autres disent que le système est mauvais.

Le Révérend J. Cogan avoue que les résultats ne sont pas satisfaisants, mais il désire qu'on continue à enseigner l'idiome national. Enfin de compte, on a décidé de continuer le plan d'instruction durant une autre année."

Serait-ce à une de ces langues mortes ou mourantes que notre premier magistrat faisait allusion en ce soir du 19 juillet? Je ne sais, mais il est curieux tout de même de constater, au moment où les nôtres font un effort suprême pour résister à la vague assimilatrice, comme on laisse facilement tomber ce joyau: la langue gaélique.

Dans les montagnes de l'Ecosse, au pays de Galles, très peu en Irlande, se parle la langue ancestrale. Rares sont les peuples qui laissent ainsi une partie de leur âme comme l'on fait ces compatriotes de langue anglaise.

Nous croyons, nous, que la langue gaélique ou française est un utile rempart contre la vague protestante, parce qu'elle maintient au foyer une chaude atmosphère de foi ancestrale, le doux parfum d'un passé tout imprégné de foi catholique; c'est pour cela que nous disons avec une solide conviction que la langue nous protège contre l'ambiance protestante.

Dans l'intérêt de notre foi il est regrettable que cette langue gaélique tende à disparaître par l'abandon de ses défenseurs naturels. Il est vrai qu'on l'accuse de n'être plus d'aucune valeur commerciale, d'être encombrante. Le cas de notre nationalité est différent. Nous sommes, par la force des événements, en minorité en Canada, mais notre langue fut mise sur un pied d'égalité par la constitution fédérale qui nous régit. Le français demeure encore la langue seconde dans nombre de pays. Son rôle est encore appréciable au point de vue commercial. Nos compatriotes, connaissant bien leur langue maternelle et l'anglais en plus, sont en état de nous faire honneur à des postes diplomatiques; dans les commissariats commerciaux que le Canada crée chaque année.

C'est à nous qu'il appartient de maintenir vivante la langue française. Qu'elle résonne en syllabes claironnantes au foyer, dans les conversations des salons, dans le tramway entre compatriotes de notre nationalité. On rend hommage à la clarté, à la précision, à la richesse de notre parler. Gardons-le avec affection, avec amour; gardons-le pur de tout alliage, bannissons-en l'infiltration des anglicismes. Que jamais tombe contre nous l'accusation que l'on porte contre d'autres idiomes: "Langue morte." Sa vigueur, sa faveur, son utilité dépendent de nous et de nous exclusivement.

Pénétrons-nous bien de cette idée: "Le français est une langue vivante" Ayant devant les yeux cette pensée réconfortante, il sera plus facile de lutter, de combattre pour sa survivance et son expansion.

.Cactus

Il est nommé curé

Les courriers cette semaine sont remplis de bonnes nouvelles. C'est ainsi que nous apprenons que M. l'abbé J. A. Normandeau est officiellement nommé curé à Girouxville.

Cette jeune paroisse du nord bénéficiera ainsi de l'activité inlassable de ce vieux vétéran de la colonisation. Notre journal a appris depuis sa naissance à compter sur le dévouement du curé de Partonville, de même que l'A. C.F.A. Nos félicitations à M. l'abbé J. A. Normandeau. Longue vie à ce prêtre dévoué, à ce patriote logique!

Qui peut le prendre?

Nous recevons de M. J.-E. Laforce, des Chemins de fer Nationaux, la communication ci-dessous. Que la famille de langue française qui peut prendre ce jeune homme nous écrive tout de suite.

M. Rodolphe Laplante,
"La Survivance", Edmonton, Alta.

Mon cher ami,

Je viens d'avoir l'avis de la Ligne Transatlantique Française qu'un jeune Français, du nom de Marcel Blonfrain, est arrivé, doit arriver prochainement et qu'il désire se placer, en attendant d'acheter une ferme. Avant d'acheter il veut connaître les conditions locales du pays.

Croyez-vous qu'il y aurait possibilité de placer ce jeune homme dans une paroisse française de l'Alberta?

Un mot à ce sujet me rendrait service.

Votre tout dévoué.

J.-E. LAFORCE.

Allons qui le prendra?

EST-CE MOUVEMENT OPPORTUN?

Une campagne de publicité ou plutôt d'éducation est poursuivie ce temps-ci par la ville d'Edmonton, par l'intermédiaire de son bulletin sanitaire.

On a pour but de convaincre le public que le lait doit être pasteurisé. Les journaux ont endossé l'idée. Dans toutes les grandes villes canadiennes et américaines, l'idée fait son chemin, l'usage du lait a fait son chemin en dépit du désir de certaines gens de continuer à boire un lait naturel.

Pour la pasteurisation du lait, les arguments sont nombreux et apparemment probants. La thèse du lait naturel est discutée. Ce vont, paraît-il, des arguments qui vont dans un but d'hygiène, détruire dans ce breuvage, base de l'alimentation, les germes de microbes. Intention louable que ne pouvons qu'approuver. Très bien jusque-là. Mais que nous teurisation n'est pas la panacée universelle. Qu'on soit sévère pour les producteurs de lait, les laitiers, qu'on les oblige à prendre des mesures de propreté, soit; mais, ces exigences remplies, que l'on cesse les tracasseries contre les petits laitiers, uniquement parce qu'ils n'emploient pas la pasteurisation.

Une loi sans accommodements mènerait au monopole et ruinerait des gens qui ont droit de gagner honnêtement leur vie, s'ils se sont conformés aux prescriptions de l'hygiène.

Protégeons l'enfant par l'alimentation, mais que ce beau programme ne serve pas de prétexte pour écraser les gros laitiers d'étouffer les petits.

Mais la propreté s'impose à tous, petits et gros, riches et pauvres.

R.L.

Ouverture d'une église

Dimanche le 25 août, la paroisse de Picardville verra l'ouverture de l'église du village. La bénédiction solennelle ne se fera que plus tard.

L'ouverture d'une chapelle ou d'une église au culte, ne laisse jamais un catholique indifférent. Nos lecteurs trouveront dans le courrier de Picardville cette semaine, tous les renseignements sur cette fête projetée qui est plus que paroissiale.

Picardville est une autre paroisse française qui fut arrachée à la brousse il y a quelques années à peine. Ce jour-là, nous voulons dire le jour de l'ouverture de cette nouvelle église, il conviendra de jeter un coup d'oeil sur le passé, afin de mesurer le chemin parcouru, de nous demander si l'avance que nous prenons à l'époque de la fondation s'est continuée à la même allure.

Le courrier de cette semaine mentionne les pionniers de cette paroisse.

Notre force à nous de langue française repose dans notre fierté du passé, dans notre reconnaissance légitime envers ceux qui ont accompli les efforts de la première heure, dans notre fidélité au clocher, quand nous avons l'heur de posséder des pasteurs de notre nationalité. Nul doute que la population française se rendra nombreuse à Picardville dimanche le 25 août.

Ecrivez Thérien

Faisant suite aux réclamations très fermes de l'Association canadienne-française de l'Alberta, le Canadien National a ordonné que l'ancien nom de Thérien fût conservé, au lieu de Gabriel Siding, que l'on tentait de substituer.

Il appartient à nos lecteurs d'employer le nom de Thérien, de le répandre, de l'écrire sur les enveloppes.

On nous a donné raison; n'allons pas maintenant nous donner tort, en continuant d'employer Gabriel Siding.

Ce sont des détails diront certaines personnes. N'oublions pas que la vie est faite de détails, que nous vivrons ou que nous mourons par le détail.

LE DEVELOPEMENT DE NOTRE JOURNAL

Nous publions cette semaine notre journal à dix pages. Nos lecteurs, nous n'en doutons pas, apprécierons cette amélioration.

La "Survivance" à l'heure actuelle donne quatre-vingt colonnes de texte, annonces comprises.

De plus nous publions en caractères plus petits—huit points—C'est une grosse augmentation sur ce que notre public franco-albertain obtenait dans le passé.

Que l'on étudie les étapes franchies depuis le 18 novembre dernier! Nous avons commencé à quatre pages en gros caractères, nous avons publié à huit pages, également en gros caractères, ensuite ce fut le huit points, puis, toujours pour répondre aux développements incessants, nous avons ajouté une colonne. Cette semaine marque une grosse augmentation. Nous avons dix pages.

Pour le même prix

Cinquante-six colonnes en gros caractères voilà ce que vous aviez dans le passé. La "Survivance" donne quatre-vingt colonnes en petits caractères.

Et toujours pour $2 par année. Nos compatriotes continueront leur encouragement à leur journal. Nous avons reçu appui des annonceurs parce que nous avons une circulation à leur montrer. Nous aurions davantage dans l'avenir si vous nous aidiez.

Comment nous aider?

Vous lisez la "Survivance", de cela nous n'osons pas douter, autrement vous ne seriez pas un vrai Franco-albertain; mais alors permettez-nous de vous demander si vous êtes abonné.

Mieux vaut un journal lu que pas lu, mais mieux vaut aussi un journal avec des abonnements que sans abonnements.

Si vous lisez la "Survivance" de temps à autre, pourquoi pas toutes les semaines? Abonnez-vous, c'est le seul moyen de ne pas manquer un seul numéro. Votre voisin est abonné dites-vous, et vous la lisez chez lui? C'est bien, mais ne serait-ce pas mieux si vous donniez la modique somme de $2 pour le seul journal français de l'Alberta?

C'est lui qui vous apportera les nouvelles des centres français de l'Alberta, c'est lui qui est chargé de protéger votre langue, vos droits religieux et ethniques, c'est lui qui est le porte-parole des chefs religieux et nationaux, c'est la "Survivance" qui dit dans la province de Québec et dans les centres franco-américains, l'effort que vous faites pour votre survie. N'ayons pas honte de NOTRE journal.

Nous comptons sur vous. Notre but ne sera pas atteint tant que vous ne serez pas abonné. Mieux vaut cent dollars en abonnements que cent dollars en annonces. Notre journal ne vivra pas sans annonces, c'est sûr, mais la "Survivance" n'accomplira pas sa mission si elle n'a pas pour abonnés TOUS les Canadiens de langue française de l'Alberta.

$2 pour un journal de sa langue, est-ce trop exiger? N'attendez pas à demain, abonnez-vous aujourd'hui.

Votre abonnement, celui du voisin et celui de son voisin tout cela réuni, fait une circulation raisonnable. Mais . . . Mais il est difficile de solliciter chacun chez soi. N'attendez pas une visite; abonnez-vous tout de suite. Nous vous attendons.

M. J. Mercier, M.P. directeur de Cameron Petroleum Co.

M. J. W. Heffernan, avocat de notre ville, président et directeur-gérant de la "Cameron Petroleum Ltd.", annonce la nomination de M. Joseph A. Mercier, avocat de Montréal et député, au poste de directeur de cette compagnie. M. Mercier représente la division électorale de Laurier-Outremont depuis quelques années.

C'est le troisième directeur de la "Cameron Petroleum" demeurant dans l'Est. Les deux autres sont David B. Mulligan, ex-directeur du service des hôtels du C.N.R., et le lieutenant-colonel Lawrence T. Martin, D.S.O., vice-président du "Founders Investment Trust". M. Heffernan est à l'heure actuelle à Vancouver où il a été en rapport avec le directeur de cette ville. Cette nomination fera de la "Cameron Petroleum" une compagnie vraiment canadienne.

—Comm.

Diplômes et prix

M. R. Racette, président de l'A.I. B.A., demande à quelques commissions scolaires d'envoyer chercher les diplômes et les prix appartenant aux élèves méritants des "Concours de français", au bureau de la "Survivance".

Cet appel est fait pour les écoles: Dunrobin et Boudreau de Vimy; l'école Montfort et Theresetta de Castor; Racine de Picardville; Saint-Eugène et Saskatchewan de Lamoureux; Turcotte de Villeneuve, Saint-Aubin de Chauvin.

Si d'ici quinze jours, personne n'est venu chercher ces récompenses, nous les expédierons.

Une suggestion

Afin de donner quelque éclat à cette distribution de prix, il est suggéré que le cercle local de l'A.C.F.A. organise une séance paroissiale, au cours de laquelle les prix seront distribués.

Si cette suggestion est irréalisable, pour une raison ou une autre, que la distribution des prix se fasse à l'école par les commissaires.

Les erreurs possibles

Si des erreurs se sont glissées dans l'envoi, on est prié de nous avertir, car il ne faut pas oublier que plus de 4,000 copies de concours furent corrigées. Nous nous ferons un plaisir de rectifier s'il y a lieu.

Télégramme

A St-Edouard dimanche

Veuillez annoncer aux lecteurs de la "Survivance" qu'il y aura un pique-nique, dimanche, le 25 courant, à St-Edouard, au profit de l'église.

Les gens des paroisses environnantes sont cordialement invités à se joindre à nous. Ils seront les très bienvenus. —

On est prié de ne pas prendre d'engagements pour le dernier dimanche du mois. Il y aura amusements variés, etc.

Qu'on se le dise et que l'on se donne rendez-vous à Saint-Edouard à sept milles de Saint-Paul.

En foule à Saint-Edouard dimanche le 25 août.

CE QU'EST LA LOI DE PENSION AUX VIEILLARDS

Traduction partielle de la Loi de pension aux vieillards, votée le 20 mars dernier, à la législature de l'Alberta

Nous ne traduisons pas toutes les clauses, car quelques-unes ne sont que des préliminaires.

6.—(1). Un mois après la fin de l'année courante, toute municipalité qui aura un pensionnaire de cette loi, devra à même son revenu général, payer au Trésorier provincial, dix pour cent du montant total versé aux personnes vivant dans les limites de la dite municipalité.

(2). Sans autre, ni plus ample autorisation, que celle conférée par la présente loi, toute municipalité aura le pouvoir d'emprunter pour répondre aux exigences du paragraphe précédent et aussi de fournir toutes les garanties, telles que propriétés, terres dans son territoire.

(3). Dans le cas d'un district de colonisation, le ministre des Affaires Municipales pourra ordonner du ministre des Travaux publics, de payer à même le fonds d'amélioration du district, le montant requis et imposer la redevance sur la dite terre au district en amélioration.

(4). Toute personne bénéficiaire d'une pension pendant son séjour dans une municipalité ou dans un district en amélioration, pourra continuer d'y demeurer, aussi longtemps qu'elle résidera dans la province.

(5). Le Lieutenant-gouverneur en conseil aura le pouvoir de déterminer les faits et les circonstances constituant un domicile bona fide aux termes de la loi.

(6). Au cas de contestation possible, surgissant au sujet d'un pensionnaire résidant ou non du district d'amélioration ou d'une municipalité, les administrateurs de la Loi de pension aux vieillards trancheront la question et la décision sera finale.

7.—Le Lieutenant-gouverneur en conseil pourra nommer un comité de révision, du nombre de personnes jugé nécessaire.

(2). Les administrateurs de la Loi de pension, peuvent soumettre à ce comité le cas de toute personne pouvant fournir les garanties nécessaires et l'assistance requise et pouvant la lui accorder, de même que le cas de toute personne n'apparaissant pas comme ayant besoin du secours de la pension.

La Loi de pensions

Loi de pensions aux vieillards 1927.—Dominion du Canada. Article 3.—Le Gouverneur-général en conseil pourra négocier un arrangement avec le Lieutenant-gouverneur en conseil de n'importe quelle province, pour le paiement trimestriel de la moitié du montant versé par telle province pour pensions conformément à la loi provinciale, autorisant et mettant en vigueur le paiement d'une pension aux conditions stipulées par cette loi. Les règlements sont comme suit:

Section 8.—(1). Appropriation sera faite pour le paiement d'une pension à toute personne qui à la date du versement de la dite pension sera:
(a) d'origine britannique, ou qui étant veuve était sujet britannique avant le mariage;
(b) âgée d'au moins soixante-dix ans;
(c) résidente du Canada depuis vingt ans avant la date de l'inscription;
(d) résidente dans la province où la demande pour la pension est faite depuis au moins cinq ans;
(e) qui n'est pas un Indien aux termes de la Loi des Indiens;
(f) n'ayant pas un revenu atteignant trois cent soixante cinq dollars et
(g) n'ayant pas fait cession volontaire, ou transfert de ses biens, dans le but d'obtenir la dite pension.

(2). L'obtention d'une pension ne constitue pas un abandon du droit de vote au provincial ni au municipal.

Article 9.—(1). La pension maximum payée sera deux cent quarante dollars, soumise à une réduction correspondant à tout revenu supplémentaire à trois cent soixante cinq dollars par année.

* * *

Voilà les parties principales de la Loi de pension aux vieillards, susceptibles d'intéresser un certain nombre de nos lecteurs.

Une bonne spéculation

Banque générale d'Etudes
Afrique centrale
Siège social:
43, Boulevard Raspail

"Paris, le . .

"Monsieur,

"Une société est en voie de formation ayant pour objet l'exploitation d'une fourrure qui laissera des bénéfices incalculables. Nul doute que la proposition vous intéresse vivement et je vous prie de bien vouloir me faire savoir le montant des actions que vous désirez souscrire dans la nouvelle société.

"Le but de cette société est d'installer en Afrique, sur de vastes terrains, une grande ferme pour l'élevage des chats; le terrain à cet effet pouvant être acquis à très bon compte.

"Pour commencer, la société réunira un million de chats. Chacun des chats aura en moyenne 12 petits par an. Les peaux vaudront 0 fr. 50 pièce pour les blanches et 3 fr. 50 pour celles du plus beau noir. Ceci nous donnera douze millions de peaux par an, qui au prix de un franc cinquante en moyenne chacune, nous assurera un revenu de cinquante mille francs en chiffres ronds par jour.

"Un journalier peut écorcher cinquante chats par jour pour un salaire de dix francs. On emploiera 100 hommes pour toute la journée et pour toute la ferme, ce qui laissera un profit d'environ quarante-neuf mille francs par jour.

"Les chats seront nourris avec les rats; on établira dans le voisinage une autre ferme pour les rats. Les rats se multiplient quatre fois plus vite que les chats. Si nous débutions avec un million de rats, nous aurions, par conséquent, quatre rats par jour pour chaque chat, ce qui est plus que suffisant.

"Maintenant, nous nourrirons les rats avec la carcasse des chats qui ont été dépouillés de leur fourrure, ce qui donnera à chaque rat le quart d'un chat.

"On voit ainsi que l'affaire se suffira à elle-même automatiquement du commencement à la fin. Les chats mangeront les rats, les rats mangeront les chats et nous aurons les peaux.

"Dans l'attente d'une prompte réponse de votre part, et espérant que vous apprécierez la chance que je vous offre de réaliser une grosse fortune, je vous présente, monsieur, mes salutations les plus distinguées."

Et des gens ont répondu!

Un don à l'A.C.F.A.

Le docteur J.-L. Petitclerc, président-général de l'A.C.F.A., partant pour la Californie, nous a transmis une traite de 1000 francs, don du gouvernement de la République française.

Il ne faut pas oublier que nous devons ce don pour l'expansion de l'A.C.F.A., de son oeuvre, pour la réaction de son voyage en France, aux efforts faits en haut lieu par M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver et à ceux de M. Paul Jenvrin, agent consulaire à Edmonton.

Au nom de l'Association Canadienne-française de l'Alberta nous transmettons nos remerciements à qui de droit.

Deux Canadiennes-françaises se distinguent à Paris

Lundi, le 5 courant, 1,600 candidats recevaient à la Sorbonne leur diplôme de bacheliers ès lettres. En tête de la liste par ordre de mérite se trouvaient les noms de deux jeunes canadiennes-françaises, âgées chacune de 15 ans: Mlle Paula Dubuc, petite fille de feu sir Joseph Dubuc, de Winnipeg, et Hélène Beauchesne, fille du directeur des archives canadiennes à Paris.

Mlle Paula Dubuc est donc la nièce de l'honorable juge Lucien Dubuc, d'Edmonton.

Ce que disait Veuillot

"Nous ne consentirons pas plus à dépendre de l'opinion que du pouvoir. Nous sommes ce que nous avons été, nous resterons ce que nous sommes, les enfants et les serviteurs de l'Eglise, acceptant ce qu'elle accepte, honorant ce qu'elle honore, ennemis de tous ses ennemis. Dans cette ligne si droite, nous rencontrerons non seulement, ce qui est naturel, des adversaires, mais encore des indifférents. On cherchera, on trouvera même, on l'a déjà fait, quels intérêts personnels nous dirigent; mais comme en dépit de ces belles découvertes il ne dépend que de nous, et de nous seuls, de donner un fond à la calomnie, nous sommes tranquilles."

—Louis VEUILLOT.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Critique littéraire

Ceux qui se coiffent

Si la lecture ne devait profiter à personne, ce ne serait vraiment pas la peine d'écrire. Aussi, ne faut-il pas s'étonner de trouver parfois, comme on dit, un chapeau qui nous va. Je suppose, d'ailleurs, que c'est souvent ce que l'on cherche. Les livres, et même les journaux, sont des prêcheurs qui se permettent bien des indiscrétions, sûrs qu'ils sont d'esquiver les représailles. Mais là n'est pas l'unique raison de leur audace; ils en ont une beaucoup plus respectable: celle du bien général. Une trop grave proportion de la littérature faillit à sa tâche moralisatrice. Il est essentiel que certains auteurs, certaines feuilles périodiques s'occupent de semer des idées, de signaler des abus, des travers. Si, de ce fait, un seul écart devait être évité, l'on n'aurait perdu ni son encre, ni son temps, ni sa peine.

Tout ce long préambule m'amène à observer que les chroniqueurs et chroniqueuses sont une gent traquée. S'il leur est permis d'écrire, on semble vouloir limiter leur liberté d'expression aux généralités incolores. La pluie, le beau temps, voilà leur fait. Au surplus, ils peuvent s'aventurer dans le domaine moral, mais après avoir vérifié consciencieusement qu'aucun de leurs lecteurs ne pourra s'appliquer leurs remarques. En somme, on ne veut leur reconnaître qu'un rôle inutile. Est-il pourtant plus légitime ambition que de rendre service, si petit qu'on soit et si peu que cela soit?

La Providence, que je sache, n'a pas mis un moucheron sur la terre sans lui assigner une fin. Les chroniqueurs seuls échapperaient-ils à cette loi? Laissez-moi croire que non. Pourquoi n'auraient-ils pas aussi le droit de crier gare à celui qui court un danger, quand le plus vulgaire passant possède ce droit?

L'argument qu'on invoque contre ces malheureux chroniqueurs pour les blâmer de leurs interventions en morale, c'est qu'eux non plus ne sont pas parfaits et qu'ils ont mauvaise grâce à promener leurs lunettes sur les petits travers publics. On oublie, qu'à ce compte-là, personne ne pourrait jamais ni blâmer, ni conseiller et qu'enfin le monde ne serait plus monde.

Comme il est désirable que le monde reste monde jusqu'à ce que la Provindence en décide autrement, pourquoi n'accepterait-on pas les chroniqueurs comme l'un de ces maux nécessaires et particuliers qui concourent au bien général?

Pour ce qui concerne ce coin, il est rédigé avec le désir d'intéresser et, s'il se peut, d'aider ses lecteurs. Il ne s'ensuit malheureusement pas que la chroniqueuse soit exempte toujours de défauts qu'elle s'aventure de pointer à l'attention. Elle croit cependant qu'elle peut travailler à son propre perfectionnement sans pour cela condamner sa plume à l'inactivité.

Si donc, amie lectrice, il vous arrive de reconnaître dans mes brèves esquisses, un portrait sur lequel vous puissiez mettre un nom, ne soyez pas certaine, je vous prie, de ma mauvaise foi et de mon désir pervers d'ennuyer qui que ce soit: vous seriez dans l'erreur. Il se peut que les chapeaux coiffent quelquefois, mais je ne les taille qu'à la mesure de ce qui me semble être la tête populaire.

GERMAINE.

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

Laissez venir à Moi les tout petits que j'aime!
De ce choix, vous, les grands ne soyez point jaloux.
Mon coeur vous restera tout grand ouvert quand même
Si les vôtres se font petits, humbles et doux.

Mais l'enfance a pour Moi l'attrait de l'innocence,
Pareille au lys dressé, sans appui, vers les cieux;
Et j'ai besoin d'amour vierge de cette offense
Qui souille et qui ternit jusque l'éclat des yeux.

Je veux régner! Mon coeur doit prendre sa revanche
Sur le monde aujourd'hui si fier d'être mauvais;
Et pour le terrasser que la cohorte blanche
Des enfants ingénus s'assemble en mon palais!

Qu'on les mène à ma Table: elle est faite à leur taille,
Là je les instruirai des secrets du combat;
Et forts de leur faiblesse, engageant la bataille,
Par ma grâce ils vaincront le mal qui me combat.

Oh, laissez donc venir à Moi ces jeunes âmes
Qui me cherchent, d'instinct, tels des oiseaux leurs nids;
Et dans ces coeurs tout neufs je mettrai tant de flammes
Qu'à la vie à la mort nous resterons unis!

C. De K.S.S.S.—Le Messager du T. S. Sacrement.

Le plaisir du papa

Quand je suis saturé de musique et même dégoûté des mots, quand la plus douce voix humaine ne peut plus qu'irriter mon oreille et tourmenter mon coeur, je m'en vais dans un coin obscur, je prends Zazou sur mes genoux et nous nous parlons à l'oreille. Voilà en résumé, notre conversation. Il dit: "Mon petit père," et je réponds: "Encore!" Alors il dit: "Mon petit père," à voix basse, cent fois de suite. Je ne regarde même pas les merveilleuses lèvres, d'un substance qu'on dirait immatérielle. J'écoute seulement la voix enfantine, ce mot enfantin, ce seul mot prononcé d'une manière si délicate, si pure qu'elle efface dans mon souvenir les ramages du vent dans les frondaisons, les soupirs des violons et jusqu'à l'idée des flûtes célestes.

Parfois le petit musicien dit seulement, du bout, de l'extrême bout des lèvres: "Pe . . pe . . p . . ", et c'est encore, je vous l'assure, tout à fait extraordinaire. — Georges Duhamel, dans "Les Plaisirs et les Jeux."

Entretien sur le mariage

V. L'ivrognerie

Il est parfois nécessaire au médecin de demander à son patient depuis quand il est atteint; mais il est des maladies qui parlent par elles-mêmes.

Voici, par exemple, un homme qui porte sur sa figure telle une enseigne lumineuse, l'inscription: ivrognerie. Le bouton rouge dont s'ornemente le milieu de son visage indique suffisamment un vétéran, soutenu par le fond . . . de la barrique et décoré pour services éminents . . . Si c'est là votre mari, ma pauvre dame, je vous offre mes sincères condoléances et je vous souhaite le courage du martyr. Le meilleur parti à prendre est d'offrir vos tourments en expiation de votre crime; oui, de votre crime, car le jour où vous avez donné à cet homme votre coeur et votre foi, vous en avez commis un grand. Vous avez pris un démon et vous vous êtes mise en enfer: il vous reste l'espérance; cet enfer n'est pas éternel. Que votre malheur serve de leçon aux jeunes filles trop crédules.

Règle générale: qui a bu boira.

Si votre époux ne s'est mis à boire que depuis votre mariage, le cas est différent: il a contracté sa maladie dans votre maison, c'est anormal. Si nous faisions une petite inspection, pour voir si tout y répond aux règles de l'hygiène antialcoolique.

Quand un homme trouve chez lui le bonheur auquel il a droit, il ne va pas le chercher ailleurs: c'est un principe basé sur tous les piliers de cabarets . . . Voyez cet ouvrier: sa journée finit à 5 heures, mais dès 4 heures, les bras lui faiblissent, cet homme est distrait; il trouve que ces soixante minutes s'allongent indéfiniment.

5 heures. Il se précipite au bas de son échaffaudage, plus vite qu'il n'y est monté; il marche, il court, il vole . . . Mais qu'est-ce donc qui l'attire si fort. Ce que c'est: c'est le souper, c'est le repos, c'est sa pipe, c'est son journal, c'est sa femme, ce sont ses enfants, c'est tout cela et beaucoup plus, c'est son . . . c'est son "chez nous". Etre "chez nous", c'est vivre . . . tout le reste n'est que pour cela, et n'est rien que pour cela. Mais si l'ouvrier n'a pas de "chez nous" rien qu'un "à la maison", c'est-à--dire, si le foyer n'a pas d'attraits pour lui, s'il sait d'avance ce qui ne l'attend pas, sera-t-il pressé? Ne risquera-t-il pas de s'arrêter en route "prendra un coup" avec des camarades, aussi mal partagés que lui.

Je ne sais pourquoi l'ouvrier qui prend son coup avant de rentrer chez lui me fait involontairement penser à ces "gars de chantiers" qui boivent un verre pour se donner du coeur, avant d'aller à confesse . . . Notre homme arrive enfin: les saluts sont . . . brefs. On lui notifie sèchement qu'il est en retard, comme s'il ne le savait; la soupe est trop chaude ou trop froide, la viande est mal cuite, tous les mets goûtent la bile et la mauvaise humeur de madame. Le mari mange sans mot dire; la colère monte rapidement, les aliments descendent de même. En guise d'assaisonnement, la femme déverse son gros coeur: les voisins ont fait ceci, les enfants ont fait cela: Jean-Marie a "forcé" l'école, Ti-Jo a cassé une vitre, Pitou est rentré sans chapeau et ainsi de suite pour tous les petits riens ennuyants et ennuyeux. Pauvre femme; c'est vous qui êtes en train de casser les vitres. Et voilà que la dispute commence avec les enfants d'abord, avec la mère ensuite, finalement l'homme furieux prend sa casquette et sort en claquant . . . la porte, s'il n'en a pas claqué d'autres auparavant. Où va-t-il? N'importe où d'abord, mais tôt ou tard au cabaret. Que la chose recommence et en moins d'un mois cet homme sera devenu un habitué de la buvette. A qui la faute? Un peu à la buvette, mais beaucoup à . . . vous le devinez, n'est-ce pas?

Supposons maintenant qu'un mari arrive à la maison, chaud, passablement chaud, parce qu'il . . . n'est pas venu vite. Pourquoi lui faire une scène? Pour lui faire voir qu'il est en faute . . . de deux choses l'une: ou il est en état de vous comprendre ou il ne l'est pas. S'il ne l'est pas: inutile de lui parler: s'il est chaud . . . modérément, attention, c'est dangereux. L'homme, dans cet état possède encore assez de jugement pour voir qu'il est coupable, et il . . . vous voit venir; il prévoit une ruée et il prend l'offensive. Cette stratégie-là doit dater du patriarche Noé. Que faire? Attendez, restez dans vos tranchées et à son "arrosage" d'aujourd'hui, vous répondrez par un vigoureux "marmitage" . . . demain. Montrez votre peine, beaucoup plus que votre colère; ne vous relâchez en rien de vos bons soins ordinaires. Il a bien bu aujourd'hui, faites-le bien manger demain; vous l'aurez pris par son faible, puis . . . à votre tour, l'occasion est bonne, le terrain est préparé. Il est difficile de fixer des règles précises; le tact et l'esprit chrétien de l'épouse feront trouver les meilleures pratiques. Une chose certaine cependant, c'est que la buvette gagne des attraits à mesure que le foyer en perd. Cette vérité s'exprimait jadis dans ces rimes:

On ne saurait, tout à la fois,
Aimer l'auberge et son chez soi.
Mesdames, retenez ces deux vers
et votre mari
N'en prendra pas . . . d'autres.

Le Saint-Vincent de Paul de la Chine

Nous sommes fiers de notre civilisation occidentale. De l'Orient, nous pouvons encore emprunter des modèles, plutôt rares parmi nous.

Tout le monde connaît M. Loh Pa Hong. On l'a surnommé, là-bas, le saint Vincent de Paul de la Chine. Ce grand catholique chinois possède d'immenses richesses. Chez lui, l'or n'a pas étouffé l'esprit de charité. Il dépense une partie de ses revenus en oeuvres de religion et d'assistance.

M. Loh Pa Hong a fondé une association de laïques, appelée l'"Action catholique". Cette association, au cours de l'année terminée en juillet dernier, a converti 13,000 païens. Son fondateur ne se contente pas de se servir de panneau-réclame à cette société. Pour sa part, il en a converti plus de mille. Parmi ses victoires, on compte les conversions de 23 condamnés à mort.

Voilà une des activités de cet homme d'oeuvres, digne d'être présenté en modèle au monde occidental. Les actes de ce Vincent de Paul peuvent ne pas avoir leur opportunité dans l'Occident, l'esprit qui les anime y trouve cependant sa place.

—Le Droit.

Comment elles aiment

Une française aimera son mari, s'il est spirituel et chevaleresque; une allemande, s'il est constant et fidèle; une espagnole, s'il sait se venger de ceux qui ont encouru sa disgrâce; une italienne, s'il est poétique et rêveur; une danoise, s'il pense son pays natal le plus beau et le plus heureux pays de l'univers; une russe, s'il reconnaît tous les habitants des autres contrées pour de misérables barbares; une anglaise, s'il parvient à s'insinuer dans les bonnes grâces de l'aristocratie et de la cour; une américaine, s'il a beaucoup d'argent. Une canadienne-française l'aimera, parce qu'il sera bon catholique, époux fidèle, tendre, aimant et . . . patriote.

Les "à peu près"

Le célèbre Cuvier faisait passer un examen à un candidat.

—Qu'est-ce qu'une écrevisse? lui demanda-t-il.

—Une écrevisse, répond avec assurance l'élève, est un poisson rouge qui marche à reculons.

—C'est à peu près cela, fait observer l'examinateur, avec cette différence que l'écrevisse n'est pas un poisson, qu'elle n'est pas rouge et qu'elle ne marche pas à reculons! . . .

Ne nous contentons pas des "à peu près", si nous sommes sérieux: nous ne ferions rien de bon.

Que rapporterait un chasseur qui tirerait à peu près juste?

Si votre poche est à peu près cousue, vous perdrez votre argent . . . faute de deux ou trois points.

Si une mère de famille élève à peu près bien ses enfants, ils ne seront ni obéissants, ni bons, faute de juste sévérité et de vrais principes.

Si un homme est à peu près sobre, cela veut dire qu'il s'oublie quelquefois. Qui en souffre? Toute la maison.

Ne soyons pas à peu près bons; soyons parfaitement bons, humains, dévoués, sincères . . .

Soyons, non pas à peu près, mais parfaitement chrétiens.

C'est-à-dire bannissons les "à peu près" dans notre conduite avec le bon Dieu.

Ne faisons pas nos prières à peu près régulièrement: faisons-les très régulièrement.

N'arrivons pas à la messe à peu près à l'heure: arrivons exactement à l'heure.

Ne soyons pas de ceux qui observent à peu près les lois de Dieu et de l'Eglise: observons-les intégralement.

Ne soyons pas à peu près charitables, mais allons jusqu'aux exquises délicatesses de cette vertu.

Ne soyons pas à peu près mortifiés et énergiques, mais sachons nous imposer de réels sacrifices et vouloir de façon décidée et efficace.

Ainsi seulement, nous satisferons le Souverain Juge, au dernier jour.

(Le Messager de saint François d'Assise.)

Les "prix d'action intellectuelle"

L'intérêt grandissant créé autour de notre littérature par l'organisation des "Prix d'action intellectuelle" encourage l'**Association catholique de la Jeunesse Canadienne-française** à continuer l'oeuvre entreprise par elle, il y a bientôt dix ans.

Par son entremise, dix prix de $100. chacun seront encore recueillis et distribués au cours de l'hiver prochain entre les auteurs les plus méritants.

Grâce au concours de généreux et distingués concitoyens toutes les variétés de talents trouvent place et récompense au concours. Les matières se groupent sous les rubriques suivantes: Littérature, Narration française, Poésie, Critique littéraire et critique d'art, Littérature et sciences religieuses, Philosophie et Droit, Histoire et politique, Sciences sociales, Economie politique, Travaux scientifiques et techniques.

Des jurys, dont la compétence hors ligne assure au concours l'impartialité et la supériorité de choix qui s'imposent, sont chargés d'examiner les ouvrages soumis dans chaque section.

L'A.C.J.C. prime les ouvrages en langue française déjà publiés ou présentés en manuscrits, dans les douze mois d'octobre à octobre de la même année, par tout Canadien-français âgé de pas moins de 20 ans et de pas plus de 35 ans, de l'un ou de l'autre sexe.

Les concurrents doivent s'inscrire avant le 1er octobre 1929 et adresser leurs oeuvres en **6 exemplaires** au Secrétariat général de l'A.C.J.C., 60, rue Saint-Jacques ouest, bureau 701, Montréal.

Eloge de la Langue Française

O belle, ô pure, ô noble, ô délectable langue française!

Dieu qui aime les Français et par lesquels ses desseins s'accomplissent leur a mis dans la bouche, en témoignage de leur mission sublime, le parler le plus suave, le plus doux, le plus fin, le plus fort, le plus touchant qui ait jamais chanté sur les lèvres humaines! Eclatant comme le cor de Roland à Roncevaux, il a vibré de mont en vallée, aux quatre coins du monde. Et les voix divines qui ont commandé à Jeanne d'Arc de bouter l'Anglais hors du royaume de France n'étaient-elles pas des voix françaises? Donc, les Anges et les Saints ont parlé la langue de nos pères.

O belle, ô pure, ô noble, ô délectable langue française!

Langue claire, droite, probe, ennemie de la fraude et de la fourberie, langue franche comme l'épée de Du Guesclin, étincelante comme la couronne de Saint Louis, souple comme l'oriflamme ondoyante des rois chrétiens! Il ne te parlera jamais bien ni ne t'écrira jamais en perfection, — à moins que le diable lui-même ne s'en mêle, — celui qui n'a pas le coeur fier, la conscience nette, l'âme brave et haute! Et c'est notre consolation à nous les humbles, les tâcherons de la plume qui avons le mépris de la lâcheté, le dégoût, l'horreur de la bassesse et du mensonge! A grand coeur large style!

O belle, ô pure, ô noble, ô délectable langue française!

Splendeur sonore, émotion vibrante, intellectuelle harmonie, délices cher parler de mes ancêtres, qu'entre ma langue et mes lèvres, qu'entre ma plume et mon papier, on tâche de substituer des mots étrangers, n'ayant rien de mon esprit ni de mon sang, et dans lesquels ma pauvre pensée flotte comme en un vague vêtement taillé pour une autre, sans forme précise, sans contour accusé, sans art enfin, je jure que ce malheur n'arrivera jamais, dussé-je en mourir, ô belle, ô pure, ô noble, ô délectable langue française!

Albert LOZEAU.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantième mille

3 (suite)

Au sud courait la ligne rouge du rivage, entre l'eau noire et la verdure des champs. Des cheminées d'usines, des clochers, quelques maisons blanches se distinguaient au loin, vers l'embouchure de la rivière Nicolet.

François, sollicité de tous les côtés à la fois, n'avait plus le temps de goûter son plaisir. Il cherchait à mettre des noms sur les figures qu'on rencontrait et sur les maisons toutes rajeunies qu'il ne reconnaissait pas. Son père l'aidait de son mieux. L'église était restée la même, élégante et svelte, découpant sur un fond de pins sombres sa fine flèche et ses arêtes de pierre de taille. Le presbytère avait été refait à neuf; le pensionnat, toujours fièrement campé la face au vent du large, s'était développé, étendant davantage ses rangées de châssis blancs. L'unique rue, paisible et spacieuse, bordée d'arbres feuillus où se dérobaient les maisons, gargardait l'aspect de tranquille bonheur que François avait souvent évoqué dans sa mémoire. Ses trottoirs d'asphalte, son pavage neuf, que les sabots du gros cheval battaient comme des marteaux, lui donnaient maintenant presque un air de rue de ville.

Assis sur le pas des portes ou appuyés aux fenêtres, les villageois prenaient le frais et se chuchotaient des questions et des cris d'étonnement. Baptiste, fier comme un triomphateur, saluait à droite, à gauche, répondait à François, lui signalait les changements et les progrès accomplis. Harold, tout entier à la tâche considérable de faire trotter son massif cheval de ferme, s'intéressait fort peu à ces scènes de village canadien, pourtant si nouvelles pour lui. Gladys cherchait à suivre la conversation du grand-père; Fanny, fatiguée du voyage, pressée d'arriver, regardait avec une curiosité mal éveillée.

Le village dépassé, on se retrouvait devant le lac, qu'on côtoyait de loin jusqu'à la pointe à Pénisse. Là, en face de Nicolet, les eaux se resserraient pour rentrer dans le lit du St-Laurent. C'est le long du fleuve que la route, après un coude, déroulait maintenant son ruban sinueux, égrenant sur ses côtés un interminable chapelet de maisons aux couleurs claires et de granges larges ouvertes. Désormais, François retrouvait le décor où s'étaient écoulées ses années d'enfance. Chaque tournant du chemin, chaque anse du fleuve, chaque ponceau, faisait jaillir dans son esprit tout un monde de souvenirs. La figure épanouie, il laissait parler son père et promenait ses regards où le bonhomme les attirait. A cinq milles devant eux, limitant la longue vallée, ils apercevaient les coteaux, la couronne de fumée, les couvents, les clochers, de la ville des Trois-Rivières. Bientôt, c'était la maison paternelle des Barré qui se démasquait soudain, haussant son front blanc pardessus les lilas et les jeunes érables, plus fraîche et plus épanouie que vingt ans auparavant, étalant avec orgueil ses persiennes vertes et ses larges vérandas. Du bout de son parapluie, François la montra à sa femme et à ses enfants: "C'est là", dit-il.

C'était bien le chez-nous d'autrefois. Au nord, dans le lointain, derrière le remblai du chemin de fer, s'arrondissaient les mamelons jaunâtres du coteau Sainte-Marguerite. Les champs clôturés en descendaient côte à côte, comme d'immenses tapis verts qui se déroulaient jusqu'au fleuve. Dévalant aussi des hauteurs et limitant la propriété de son père, François reconnut la ligne de saules et de cerisiers sauvages qui bordait la coulée, ce petit ruisseau à voix claire qui jadis, au printemps, lui chantait de si jolies chansons, quand il pêchait la truite sous le soleil en fête et les arbres en fleurs.

A la maison, on avait reconnu la voiture, qu'on guettait depuis longtemps. Le repas du soir était pris, la vaisselle remise en place et la nombreuse famille des Barré attendait avec impatience la grande visite tant de fois promise et tant de fois contremandée.

Philippe, l'héritier du domaine paternel, demeurait avec ses vieux parents. En réalité, depuis dix ans et peut-être davantage, c'est lui qui dirigeait la ferme. Fortement secondé par ses fils, il y faisait régner une prospérité qui laissait loin derrière elle la modeste aisance des temps passés.

Le vieux Baptiste n'avait pas vu d'abord sans mauvaise humeur tant de dérangements, tant d'innovations que son fils avait toujours à lui proposer. Comme si les anciens n'avaient pas su cultiver la terre! N'avait-il pas réussi, lui? A vingt-deux ans il avait quitté le haut du rang de Saint-Charles, le surlendemain de ses noces, avec trente sous dans sa poche. C'était toute sa richesse. Au chantier l'hiver, chez les gros habitants l'été, il avait empilé une à une assez de piastres pour s'acheter un des plus beaux biens du bas de la paroisse, une terre de la banlieue, rêve suprême de tous les jeunes cultivateurs de son temps. Cette terre, il l'avait agrandie, doublée, triplée. il y avait établi ses enfants: pouvait-on exiger davantage?

Malgré les bonnes raisons et l'amour-propre du bonhomme, Philippe avait eu assez de diplomatie pour lui faire accepter bien des améliorations. Il avait une manière de proposer des projets fixés d'avance, qui laissait au bon vieillard la satisfaction de paraître encore tout décider et tout conduire: Un de ses fils, Léon, après des études classiques aux Trois-Rivières, avait suivi un cours d'agriculture. Philippe prenait soin de l'associer à ses entreprises.

C'est sur la véranda, autour du père et de Léon, que, ce soir-là comme d'habitude, on était venu s'asseoir après le souper. Malgré les préoccupations de l'attente, on commentait les nouvelles du jour, on formait les projets du lendemain. Les garçons avaient fait leur toilette, les grandes filles achevaient avec leur mère de tout remettre en ordre, tandis que les enfants se bousculaient dans l'herbe humide ou prêtaient l'oreille aux graves conversations de leurs aînés. Grand'mère, la bonne vieille Marie, toujours très affairée, faisait une dernière fois le tour des chambres, allignait une chaise, essuyait un meuble, cherchait en s'occupant à tromper son impatience. Enfin, ne trouvant plus rien à faire, elle lissa ses cheveux, mit son tablier à dentelle et vint prendre place près de la porte, sur sa chaise berceuse. A ce moment des visiteurs arrivaient, également pour recevoir François. C'étaient deux de ses frères, Hector et Adolphe, et une de ses soeurs, Alzire, mariée avec un Camirand, tous établis dans le voisinage. Des enfants, grands et petits, s'étaient glissés les uns après les autres, par petits groupes, à la suite des parents; les jeunes filles avaient suivi leurs frères, si bien qu'une réunion considérable débordait maintenant de la galerie dans le parterre.

On faisait place et l'on sortait des chaises, quand soudain on annonça l'arrivée des voyageurs. On avait reconnu le gros cheval qui surgissait du pli de terrain, de l'autre côté du calvaire. La voiture était remplie; ils y étaient donc! D'un cri la nouvelle se répandit dans toute la maison et le brouhaha devint universel. Tout le monde, debout sur la véranda ou sur le perron, cherchait à distinguer des figures. On ne voyait que des chapeaux et des couleurs voyantes et l'on ne distinguait bien que le grand-père, qui parlait et gesticulait avec animation. Bientôt un mouchoir s'agita dans l'air. Alors la pauvre Marie n'y tint plus. Elle descendit lourdement les marches du perron et partit au-devant de la voiture dans le chemin qui conduisait à la grand'route. Elle s'empressait d'un pas mal assuré, tressaillant d'entendre cette voix de son fils que, de loin, le vent lui apportait.

"Voyons, s'écria-t-elle tout essoufflée, c'est bien vous autres, toujours?"

(A suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

MISSIONNAIRES OBLATS EPROUVES PAR UN INCENDIE

Lettre du Rév. Père Emile Saindon, Oblat de M. I., Vicaire du Provincial, à ses bienfaiteurs et bienfaitrices et à tous les amis des missionnaires.

Chers Amis,

Depuis mon départ de la civilisation, je n'ai guère eu de loisirs pour écrire aux nombreux et généreux bienfaiteurs des missions de la Baie James.

Si tous les délais qui entrainent des conséquences regrettables ne sont pas réparables, celui-ci, du moins dans une certaine mesure, l'est. C'est donc avec une joie mêlée de reconnaissance que je viens satisfaire la légitime curiosité de nos amis.

Ce champ d'apostolat de l'Eglise Catholique où travaillent vingt-six Oblats de Marie-Immaculée était peu connu jusqu'à ces dernières années et l'est encore trop peu. Cette année cependant, j'eus l'occasion dans plusieurs causeries publiques et dans les conversations, de lever un peu un coin du voile qui cache les durs travaux, les souffrances, les privations, les sacrifices des missionnaires, dans cette partie pénible de la vigne du Seigneur.

Le modeste récit que j'ai fait de nos travaux apostoliques nous a valu une profonde et réconfortante sympathie de la part de plusieurs de Nos Seigneurs les Evêques, de Messieurs les Membres du Clergé, des communautés religieuses et des fidèles.

Cette sympathie s'est exprimée par des prières ferventes qui sont le secours le plus appréciable; elle s'est encore manifestée par des aumônes généreuses qui donnent le fondement, je dirais, la vie à notre oeuvre d'évangélisation.

C'est avec un plaisir bien sensible que je viens, au nom de Sa Grandeur Monseigneur Joseph Hallé, vic. apostolique de l'Ontario-Nord et de la Baie-James, au nom de tous les missionnaires Oblats de cette région, les remercie pour leur appui moral et leur générosité chrétienne. Qu'ils reçoivent l'expression et le témoignage de notre profonde gratitude.

Il serait difficile et long d'écrire à chacun de nos bienfaiteurs pour les mettre au courant du développement de nos missions, pour leur faire partager nos joies et nos tristesses, mais pour ce, je me propose de me servir, de temps en temps, de la grande voix des journaux catholiques qui se montrent si accueillants pour la publication des travaux-missionnaires.

Ah! Si nous n'avions que de bonnes nouvelles et des choses agréables et gaies à apprendre à nos lecteurs, comme la tâche d'écrire deviendrait plus légère; mais, hélas! je crains dès ma première lettre, d'avoir à commencer par le récit d'une infortune pour ne pas dire, d'un désastre.

En effet, la mission d'Albany vient de subir une lourde perte qui est aussi une grande épreuve.

Il semble important de donner un coup d'oeil d'ensemble sur les travaux et le pourquoi des travaux de cette mission pour bien faire connaitre et comprendre à nos amis l'épreuve qui la frappe.

La mission d'Albany est la première fondée sur les versants de la Baie-James. C'est sur une île qu'elle fut construite. Elle possède une école dirigée par six religieuses Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa qui donnent l'éducation et l'instruction à tous les enfants Indiens, depuis vingt-huit ans. A cette même mission sont attachés deux prêtres-missionnaires et dix frères Coadjuteurs, tous pionniers de la foi et de la civilisation.

Les nombreuses inondations de l'île à l'époque du printemps, inondations qui ruinent tout et mettent les vies en danger, ont déterminé les autorités majeures à changer le site de la mission pour un nouveau, situé sur la terre ferme à cinq milles à l'intérieur de la rivière.

Abandonner toutes les constructions déjà faites, le terrain défriché et recommencer de nouveau en pleine forêt était un rude sacrifice, mais la prudence l'exigeait. Donc, il n'y avait pas à hésiter.

D'abord les travaux de déboisement ont été entrepris et menés avec ardeur, avec une ardeur égale, j'oserais dire, à celle des anciens Canadiens, nos pères, ceux qui ont fait le Canada-français. J'ajouterai même avec plus de ténacité encore; parce que "Nos Apôtres Inconnus" aux qualités de la race unissent cette force invincible que donne la vie religieuse. La vie religieuse prépare et pousse vers les grandes choses, c'est une école d'idéal, d'apostolat, d'esprit de sacrifice. Elle donne une âme forte et victorieuse des difficultés.

Puis il fallut songer aux moyens à prendre pour construire école, église, presbytère, toutes les dépendances. De toute évidence, une scierie mécanique devenait nécessaire pour préparer une aussi grande quantité de bois.

Les machines furent achetées . . . mais ne nous arrivèrent que deux années plus tard. La rivière Pagwa, par où se font les transports de la côte de la Baie, n'avait pas assez d'eau, même à l'époque du printemps, pour flotter une barge chargée de ces lourdes pièces.

Enfin, la scierie à vapeur tant désirée et attendue arrive. Fiévreusement, nous nous mîmes à la tâche, afin de reprendre le temps perdu. Les tranchées exigées pour les fondations des bâtiments furent creusées. Sur les rives de la rivière la pierre fut ramassée, puis transportés sur place avec des embarcations ou avec les boeufs . . . Le sable fut charroyé d'une grande distance. N'ayant pas de ciment pour faire la maçonnerie, nous nous mîmes en quête de pierre à chaux. La quantité de pierre requise trouvée, nous construisîmes un four pour réduire ce calcaire en chaux. Ce qui fut fait. Les fondations terminées, la charpente qui devait abriter les machines fut coupée, flottée, équarrie, mise sur place.

Les diverses phases des travaux accomplis passent vite sous la plume qui raconte, mais combien de sueurs, de fatigues, de sacrifices tout cela a coûté. Nul ne peut s'en faire une idée qui n'a pas vu.

C'est le climat et les circonstances de lieux qui rendent le travail si difficile: tempêtes, pluies fréquentes, neiges (même en plein été) froid, chaleur, surprises des marées, marécages, boue, maringouins, rapides, distance des matériaux, etc. . . .

Comme l'abeille construit sa ruche, comme l'oiseau petit à petit patiemment fait son nid . . . ainsi les travaux avançaient. De mois en mois le résultat des efforts apparaissait toujours plus visible. Après trois années d'un travail ardu et persévérant toutes les machineries étaient installées.

La construction se dressait fièrement sur le bord de la rivière. Les bouilloires projetaient leurs grandes cheminées que les Frères avaient surmonté d'une grande croix forgée. Cette belle croix était aperçue de très loin. Ce signe se détachant sur le ciel était pour nous tous une protection et un symbole: le symbole de nos sacrifices pour accomplir l'oeuvre d'évangélisation que nous poursuivons, symbole du règne de la Croix dans ce pays sauvage, symbole aussi de nos victoires sur l'enfer.

Quand les foyers étaient allumés et que le vapeur comme sous une pression magique mettait tout ce mécanisme en mouvement, nos bons Frères s'épanouissaient d'une joie satisfaite et dans le moulin c'était le mouvement et la vie. Les billots y entraient drus puis étaient transformés en planches, madriers, colombages, etc. . . . Tout allait bien et chacun de se dire: Eh bien! la grande tâche est terminée; maintenant tout le reste va se faire comme par enchantement.

Comme des voyageurs qui escaladent une haute montagne s'arrêtent au sommet en s'épongeant le front et soupirent d'aise en contemplant la montée et le panorama qui s'étend tout au loin ainsi nous jouissions du terme de cette entreprise.

Or, trois années de travail pénible, de fatigues, de souffrance, d'inquiétude, d'attente, viennent d'être ruinées en une demie heure.

Le feu s'est déclaré dans la construction où il s'est communiqué aux copeaux sous la poussée d'un vent violent qui s'engouffrait par les portes ouvertes: la flamme s'est précipitée en cent endroit à la fois, a lèché les murs et monté jusqu'au toit sans que personne n'ait osé la maîtriser.

Témoins muets et impuissants, nous avons assisté au désastre; nous avons vu le bâtiment s'effondrer dans un crépitement sinistre, la machines rougies, se fondre, se tordre, se disloquer, tomber en ruine.

Il ne reste plus rien que des cendres, une ruine fumante. Cependant, non! Il reste beaucoup plus et mieux: avoir travailler pour Dieu et les âmes.

Les oeuvres matérielles peuvent s'écrouler, mais se sacrifier et travailler pour Dieu ne meurt pas.

Il reste encore ceci: l'espoir de recommencer!

L'oiseau déniché recommence patiemment son nid. La brebis tondue refait soigneusement sa toison. L'abeille frustrée de son miel rebutine sans délai. Ainsi ferons-nous, s'il plait à Dieu. Nous recommencerons, non demain, mais aujourd'hui.

"La vie, a dit quelqu'un, est un perpétuel recommencement." Nous recommencerons puisque c'est la loi de la vie.

Qui paiera l'ancienne scierie? Qui paiera la nouvelle?

Daigne la Divine Providence susciter des bienfaiteurs à ces pauvres et intéressantes missions!

J. Emile SAINDON, O.M.I.
Vicaire du Provincial.

—Prière d'adresser les aumônes au Rév. Père Econome Provincial, 1201 Rue Visitation, Montréal, P.Q.

L'IMMIGRATION SCANDINAVE POUR LA RIVIERE-DE-LA-PAIX

Un journaliste norvégien dit que le nord est un territoire merveilleux.

Un visiteur norvégien de passage à Edmonton ces jours derniers, est reparti enthousiaste de la région de la Rivière-de-la Paix. M. Per Selvig, est journaliste au Tildens Tegn, journal influent de Oslo en Norvège.

M. Selvig est en visite d'inspection dans notre pays depuis trois mois. Il a surtout examiné l'Ouest canadien. Il a visité la Rivière-de-la-Paix, notamment Grande Prairie, Hythe, etc.

Vint comme immigrant

Il vint en Canada comme simple immigrant, son identité de journaliste n'étant pas connue. Il se rendit à Winnipeg à bord d'un train d'immigrants, vit de quelle façon on traitait ses compatriotes, entendit leurs plaintes ou tout au moins leurs appréciations. En partant de Winnipeg toutefois il se fit connaitre et se dirigea ensuite vers Prince Rupert. Il visita aussi l'Alaska pendant quelques jours. Il est maintenant en route vers l'Est.

M. Belvig, parlant de la vallée de la Rivière-de-la-Paix, dit que c'est la plus belle région agricole qu'il a vue en Canada.

"En Norvège, poursuit notre visiteur dans son entrevue aux journaux, on annonce: "Allez dans les prairies." A mon retour je dirai: "N'allez pas dans les prairies mais rendez-vous dans la région de la Rivière-de-la-Paix."

De bons bucherons

"Une des raisons, qui m'incitent à donner mon appui à ce mouvement d'émigration de nos gens vers cette partie nord de la province de l'Alberta, est la présence du bois. Nos gens sont habitués à travailler le bois. Le Canada est le meilleur pays pour les immigrants. Un grand nombre cependant ne devrait jamais tenter de venir ici, car ils sont physiquement inaptes à subir le climat, et comme résultat ils ne peuvent donner ce que l'on attend d'eux. Toute personne énergique et habile peut faire sa vie en Canada. Cela peut prendre deux, trois ou quatre ans, mais le succès couronne les efforts."

M. Selvig est un diplômé en sciences économiques de l'Université de Oslo.

SOYONS JUSTES

Il arrive parfois que des correspondants nous font parvenir des communications contenant des affirmations, des insinuations dont nous ne pouvons pas toujours percevoir la malice. Les lecteurs de ces différents endroits ressentent très vivement ces "pointes" et reportent leurs ressentiments contre le journal qui ne veut que servir tout le monde.

Soyons justes pour les autres, pour le journal comme pour les voisins. Ne nous réjouissons pas d'avoir déjoué la bonne foi du rédacteur. D'autre part que les lecteurs comprennent que jamais nous ne laissons publier une correspondance tendancieuse consciemment. Si quelque chose vous a froissé dans la "Survivance", dites-le nous par lettre ou de vive voix. Nous vous donnerons justice.

Nous le répétons, nous voulons réunir toutes les bonnes volontés existantes.

NOS LECTEURS PEUVENT . . .

nous aider en nous faisant leurs observations sur le journal directement au lieu de les confier au voisin qui ne saura qu'en faire.

Nos lecteurs ne doivent pas se formaliser d'un nom oublié dans un compte-rendu, d'un nom mal épelé, d'une virgule déplacée et changeant le sens d'un communiqué.

Que l'on songe que tout n'est pas notre faute dans les erreurs possibles et inévitables. Comme tout le monde se trompe, nous ne demandons pas mieux que de corriger, de rectifier, de rétablir la vérité faussée involontairement.

Nous connaissons le bon esprit de nos lecteurs et sommes certain qu'il suffit d'attirer leur attention sur ce point de la justice envers le journal.

Le journal s'efforce d'être juste envers tout le monde, efforçons-nous de l'être envers lui.

Soyons moins chatouilleux pour les petites erreurs et les petits oublis.

De plus il n'est pas raisonnable de se cacher derrière le journal pour dire ou faire dire telle ou telle chose et réclamer auprès du journaliste qui n'en peut mais, la discrétion la plus absolue.

La discrétion est excellente pourvu que l'on ne s'en serve pas pour assouvir ses petites rancunes comme certains nous le demandent.

Nous devons par devoir professionnel dire parfois de dures vérités, mais nous avons le courage d'en prendre la responsabilité et assez de franchise pour signer nos paquets.

Est-ce trop exiger, est-ce faire montre de mauvais caractère que de demander aux autres d'en faire autant et de ne pas réclamer de nous, de prendre parti dans des questions où nous n'avons pas le droit d'intervenir et où nous ne voulons pas intervenir.

Et puis ne nous cachons pas sous l'anonymat. Si vous avez un blâme à faire, faites-le vous-mêmes. Il ne se passe pas de semaines que nous ne recevions communication signée, il est vrai, mais que l'on nous supplie de faire paraître sans mention de nom et d'adresse.

Que nous faut-il faire en l'occurrence?

Refuser le texte transmis et mécontenter un correspondant susceptible ou le publier dans le journal et s'attirer l'ire de toute une partie de la population qui est tentée de croire que nous avons pris parti et que nous avons raison d'en vouloir à Joseph ou à Jérémie?

Ces réflexions faites en bonne part et tout amicalement dans l'intérêt de notre cher journal, nous signons *La Rédaction.*

LA CAUSE DES BIENHEUREUX MARTYRS CANADIENS EN COUR

Rome, (Spéciale).—Le 9 juillet a eu lieu, au Vatican, une réunion particulière de la Sacrée Congrégation des Rites, où les cardinaux et les prélats de cette Congrégation ont examiné les questions suivantes:

Validité des procès apostoliques instruits dans les curies de Chatham et St-Hyacinthe pour la cause de canonisation des Bienheureux Jean de Bréboeuf, Isaac Jogues et leurs compagnons martyrs de la Compagnie de Jésus;

Validité des procès apostoliques relatifs aux miracles invoqués à l'appui de la canonisation du bienheureux Vincent-Marie Strambi, de la Congrégation des Clercs Dechaussés de la Très Sainte Croix et de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, évêque de Macerata et Tolentin.

ON FERA CONNAITRE LES PRODUITS DE L'ALBERTA

Les produits de l'Alberta seront mis sous les yeux des fermiers américains.

La province de l'Alberta désire se faire connaitre auprès des fermiers du Minnesota, de l'Iowa, du Kansas et du Wisconsin. On fera voir aux fermiers de ces endroits ce que notre province produit. L'exposition agricole durera deux mois. L'exposition sera sous la surveillance de M. A. McCannell, commissaire de la publicité de notre province et il sera aidé de W. D. Morrison et de M. Thomas Sigurdson, tous deux du ministère de l'agriculture de l'Alberta.

Ces expositions furent des succès, dans le cours des années précédentes et il n'y aura aucune raison pour que ce ne soit pas encore mieux cette année, car on ajoute plusieurs produits. Dans le but d'attirer l'attention des sportmens, on a ajouté aux collections des années passées, plusieurs oiseaux sauvages et quelques variétés d'animaux de notre province. Des minéraux de toutes sortes seront aussi sous les yeux des Américains.

M. McCannell est d'avis que l'exposition devrait donner d'heureux résultats, car on y a mis beaucoup de soin et beaucoup de travail.

ON DISCUTERA LA RESPONSABILITE DU "I'M ALONE"

...gène Lafleur, Aimé Geoffrion, N. W. Tilley, avocats de la couronne.

Ottawa.—Le Canada a choisi Eu-
...e Lafleur, avocat éminent de
...ntréal, comme arbitre canadien
...s l'affaire du "I'm Alone". Le
...uvernement américain a nommé
...lis Van Devanter comme son re-
...entant. Ce dernier est juge à la
...r suprême des Etats-Unis. Ces
...x nominations importantes furent
...s simultanément.

...s deux autres aviseurs pour le Ca-
..., sont Aimé Geoffrion, et N. W.
...y, tous deux de Montréal.

Pas de séances maintenant

...annonce au département des
...res extérieures, qu'il s'écoulera
...un certain laps de temps avant
...des séances aient lieu. Les ar-
...s des deux côtés doivent étudier
...uestion avant d'indiquer où et
...d auront lieu les réunions de la
...mission d'arbitrage. Il est cer-
...qu'il y aura des séances à Wa-
...gton et une au moins à Ottawa.
...ffaire du "I'm Alone" est un é-
...ment très important survenu entre le Canada et les Etats-Unis.

Historique de l'incident

Le 22 mars dernier, le vaisseau canadien "I'm Alone" fut coulé par le vaisseau américain Dexter, à la suite d'une tentative d'arrestation par un autre bateau américain, le "Woolcot". Le coulage du bateau canadien occasionna la noyade d'un Français du nom de Léon Mangui, qui revenait de l'Ile Saint-Pierre. A la suite du torpillage du bateau canadien, plaintes furent transmises à l'hon. Vincent Massey, ministre canadien à Washington.

Un des représentants des Etats-Unis déclara que le "Im Alone" était un bateau de contrebande reconnu et qu'on était en droit de l'attaquer et de le couler si nécessaire.

Le gouvernement canadien repoussa les prétentions américaines en alléguant que l'on ne pouvait attaquer un vaisseau canadien en haute-mer.

Finalement on convint de part et d'autre de soumettre le litige à une commission d'arbitrage.

Un oeuf à deux coquilles

Sandford, Me.—William Worcester, de Springvale, reçut ces jours derniers de Henry Eaton, de Wells, un oeuf mesurant 7¾ par 11¼ pouces et pondu par une poule rouge du Rhode Island, propriété de M. Eaton. L'oeuf était un peu plat aux bouts. A l'intérieur de ce gros oeuf il y en avait un plus petit, lui-même avec sa propre coquille, flottant dans le blanc et le jaune du gros. Le blanc et le jaune des deux oeufs étaient normaux et Mme Worcester employa l'oeuf intérieur pour un gâteau.

PECHE AU CHALUT AU LARGE DES COTES

La pêche en chalutiers à vapeurs, tel que cela se pratique dans la mer du Nord, a été introduite sur les côtes canadiennes de l'Atlantique il y a plusieurs années. Les ports de la Nouvelle-Ecosse servent maintenant de base à 14 chalutiers à vapeur qui opèrent presque toute l'année et leurs prises servent totalement à alimenter le marché du poisson frais.

Bon accueil à Winston Churchill

L'ancien ministre dans le cabinet Baldwin en Angleterre, sera l'hôte de la ville d'Edmonton, lors de son passage dans l'Ouest canadien.

Un télégramme fut récemment transmis par le maire Bury à l'honorable Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat et à l'honorable R. B. Bennett, pour les presser d'engager l'honorable Winston Churchill à visiter Edmonton.

L'honorable J. H. Thomas, membre du parti ouvrier anglais, sera également l'objet d'une chaude réception parmi nous.

HEURE EXACTE

Les divers édifices du Gouvernement à Ottawa sont desservis par un système de plus de 600 horloges contrôlées directement par l'Observatoire fédéral. Pour la plupart d'entre elles les aiguilles sont mues électriquement une fois par minute; l'instant exact du déplacement des aiguilles marque le commencement de la minute.

> Le principe de la politesse est du tact et de la volonté.
> AMIEL.

Ce qui se passe en Alberta

> Elever des enfants c'est sculpter sa propre statue.
> —LES ANCIENS.

Les Jeunes Canadiens

Les Jeunes Canadiens viennent d'apprendre que Laurier Picard va se marier. Il a choisi pour épouse une Canadienne et mieux une "Bonne Amie". Aux nouveaux mariés voeux de bonheur et de prospérité.

Aperçu, sortant du magasin Laflèche, tailleurs bien connus, Léon Gibault. Il avait un sourire de satisfaction . . . très expressif.

"Jiji" est tout content de ses aventures. Il vient de faire une escapade au Lac Sainte-Anne, et dimanche il a entendu la messe au vénérable sanctuaire de la bonne Sainte-Anne. Parmi les chantres il a reconnu la belle voix de Gérard Baril, comme soloiste, qui était assisté d'un bon nombre de voix très connues dans la chorale de Saint-Joachim . . .

Jiji.

Nouvelles d'Edmonton

M. et Mme Victor Despins, de Calgary, étaient de passage à Edmonton ces jours derniers. Mlle Hélène Despins, une nièce de Sainte-Anne de la Pérade, et Mlle Euphémie Godon, de Missanabie, Ont., les accompagnaient. Les deux jeunes filles de M. Despins Béatrice et Rachel étaient également du voyage.

Mlle Hélène Despins, suivra cet automne le cours de l'Ecole Normale à Calgary, car elle se destine à l'enseignement bilingue en Alberta. Mlle Despins est arrivée ici il y a à peu près un mois. Elle a fait son cours d'étude au Couvent de Sainte Anne de la Pérade.

Nous n'aurons jamais trop de bonnes institutrices en Alberta. Nous lui souhaitons succès.

* * *

Le R. P. Crochetière, de la compagnie de Marie, est passé à notre bureau avant de prendre le train pour Montréal. Le R. P. est venu en Alberta prêcher une retraite à Castor et à Red Deer.

Il va sans dire que nos amis des deux endroits sus-nommés ont été enchantés d'entendre des sermons en langue française.

Brosseau-Duvernay

Nous avons parmi nous plusieurs visiteurs, M. et Mme Carl Bresden, de Colorado, sont venus visiter leurs parents et amis, ainsi que M. Picard, de Québec, chez Frank LaPierre, Jérémie LaPierre et autres parents qu'il a Brosseau. J. Chester et Léo Paul Ouelette, de Béchard, Sask., sont venus pour être le parrain du bébé de M. G. Bachelet. La marraine était Mlle Irène-C. Ouelette, de Chesterville, cousine de l'enfant.

Léo Paul Ouelette est l'opérateur d'un élévateur à Béchard, et comme il a fait l'achat d'un auto Pontiac il a fait le voyage en peu de temps et sans fatigue. Il a visité et a constaté un grand progrès dans Brosseau. M. Ouelette a aussi visité la Réserve et a assisté au Traité des Sauvages, avec ses cousines les demoiselles Ouelette, de Chesterville. Sa visite a été très courte.

Nous apprenons le décès de Mme F. Lavallée, mère de Mme Johnson et de M. F. Lavallée et de Martin Lavallée. Nous offrons à la famille nos sympathies.

Cluny

La semaine passée je vous disais que la récolte au sud de Cluny était bien meilleure qu'au nord. Aujourd'hui je ne sais pas où est la meilleure car nous avons eu samedi après midi une grêle qui a détruit une grande quantité de belles récoltes, les domages varient de 15 à 100 pour cent, deux de nos compatriotes sont du nombre des grêlés. M. H. Crétin estime ses domages sur une section de beau blé de 25 à 50 pour cent et J. A. Maynard de 15 à 30 pour cent; les deux ont des assurances. M. J. A. Maynard avait 500 acres de beau blé, il venait juste de recevoir une grosse machine combinée. Il espère ramasser bien des épis cassés et réduire sa perte.

M. et Mme Emile Dupont ont une de leur petite fille dangereusement malade à l'hôpital de Bassano.

Mme A. Boisvert a été à Calgary faire traiter une de ses petites filles pour le mal de gorge.

M. J. A. Maynard ainsi que M. et Mme Ernest Nobert sont allés voir Soeur Anne Alberta au Lacombe Home à Calgary. Soeur Anne Alberta était toute joyeuse de les voir surtout son petit neveu Maurice, âgé de 7 mois.

Nous avons vu à Cluny M. Jean Nobert, de Red Deer, qui est venu aider à son frère Julien à couper sa belle récolte.

Correspondant.

Girouxville

Curé résident

Le R. P. Falher, O.M.I., vicaire-général du diocèse de Grouard est venu faire l'installation officielle de notre nouveau Pasteur, l'abbé Normandeau, qui faisait les offices du dimanche ici depuis le mois de mai en même temps qu'il s'occupait de colonisation.

Le Révérend Père a ensuite fait le sermon approprié à la circonstance; ses remarques judicieuses ne pouvaient être plus à point et il faut espérer qu'elles seront mises en pratique dans un avenir prochain . . . Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à Sa Grandeur Mgr Grouard d'avoir répondu au désir légitime et maintes fois exprimé d'avoir un prêtre résident et nous remercions le R. P. Falher d'être venu personnellement nous annoncer cette heureuse nouvelle. Nos meilleurs voeux et souhaits au nouveau curé de Girouxville . . .

Travaux autour de l'église

Une animation peu ordinaire cette semaine dans notre petit village d'ordinaire assez paisible, surtout depuis quelques mois . . . le ronflement des tracteurs ébauchant nos grandes rues, les taillant à même le pays . . . et pourquoi pas? Les voitures se croisant en tous sens apportant, qui des poteaux, qui des perches, qui du bois; des hommes de "bonne volonté", les manches de chemise retroussées, en train de planter des piquets de clôture, un autre clouant les perches, là-bas un jeune exerçant ses muscles sur le fil de fer, par ici, des paroissiens encourageant les travailleurs du geste et de la parole . . . seulement . . . !

Et voilà que dans le court espace d'une semaine, le travail de l'église est clos, celui du cimetière aussi et bientôt une belle grande croix s'élèvera au milieu du champ des morts, des enseignes et indications au coin et à l'intersection des rues, un superbe endroit pour parquer les autos, la reprise des travaux au presbytère et dépendances, tout cela et la présence constante du prêtre au milieu de ses ouailles, met de la vie paroissiale, de l'entrain et comme qui dirait: une certaine brise d'encouragement qui souffle à travers les rangs de la paroisse . . . Puisse-t-elle durer toujours! et apporter dans ses flancs ou sur ses ailes légères avec le progrès matériel le bien spirituel, moral, éducationel et religieux!

Séance

On nous annonce pour dimanche soir la répétition par les Dames d'Autel de Falher de leur joli programme qui a mérité l'honneur d'une répétition à Falher même. Nos remerciements anticipés en attendant l'expression de notre appréciation la semaine prochaine. Inutile d'ajouter que l'orchestre Falher-Girouxville sera là . . . comme toujours d'ailleurs . . .

Terres vendues

Deux nouvelles familles venant de Standon, Co. Dorchester, Qué., viennent de se porter acquéreurs d'une des terres appartenant à Mme Vve Rémillard, à Girouxville et l'autre à Falher à M. A. Trottier. Ce sont MM. Pierre Soucy et Cyrille Fortier, tous deux gendres de Mme Rémillard. La famille Rémillard est maintenant au complet dans le district. Bienvenue et bonne chance au pays albertain.

Elévateurs

M. J. B. Ouellette, auparavant de Donnelly, est le nouvel agent des Grain Growers à Girouxville et M. Maurice Joberty à l'Alberta Pacific. Nos félicitations aux nouveaux agents et nos remerciements aux compagnies qui ont compris que dans leur intérêt et pour le service du public, il fallait des agents bilingues . . .

Félicitations à "JE CROIS" pour son magnifique article intitulé "La Danse des Grêlons". Puisse-t-il être compris?

Visiteurs

Le R. P. Péran et M. et Mme H. Lucas.

Les Révdes Soeurs du couvent de Falher accompagnaient la Rév. Soeur M. de Ste Yvonne, fille de M. et Mme Adrien Brien, nouvellement arrivée du noviciat des Soeurs Ste Croix.

Le R. P. Hamel, S.J., du collège des Jésuites d'Edmonton en visite dans le "settlement". Dimanche dernier, le R. P. a donné le sermon sur "l'Education" et la vocation. Espérons que ses paroles seront une semence qui produira des fruits, "messis in semine".

Correspondant.

Gourin

M. et Mme Jean-Marie Ulliac ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur fille, baptisée sous le nom de Lucie. Parrain et marraine, M. Jean le Rouzic et Louise Le Rouzic, oncle et tante de l'enfant.

Hussar

Quelques fermiers privilégiés ont commencé leurs moissons. Leur blé d'automne, rendant du 35 minots à l'acre, et de qualité première, les fait jubiler au prix donné. Vers le 19 courant la récolte des grains sera générale ici. La récolte est encore encourageante, vu la qualité et la valeur espérées. Selon toute apparence, pour le blé du printemps, le rendement attendu sera de huit à quinze minots à l'acre.

M. Th. Lessard nous est revenu de l'Est, joyeux et bien portant. Apparemment le commerce est bien lucratif, puisqu'il nous a quittés de nouveau, mercredi dernier, avec quatre chars de chevaux. Hussar a fourni plus de quatre cents chevaux au Québec depuis le printemps et presque tous ont passé sous le contrôle de M. Th. Lessard.

M. Albert Leclerc est à se faire construire une nouvelle maison. M. Jos. Fleury, contracteur, en a le contrat.

M. Fleury, un de nos premiers pionniers d'Hussar, après un séjour de quelques mois en Californie, est revenu un peu pessimiste sur notre pays.

Nous apprenons avec peine l'état critique de la santé de Mme Clifford Fleury.

—Corr.

Lac La Biche

Un thé au profit de notre église a été organisé sous l'habile direction de Mme Jim. McCarthy. Elle était aidée par Mmes R. Lebeuf, F. Lépine et D. Johnstone et de Mlles T. Ouellette, Mary et Mercedes Sampietro.

La salle de réception était magnifiquement décorée de fleurs naturelles.

Avec les jolis papillons blancs qui allaient et venaient dans la salle, cela offrait un coup d'oeil vraiment reposant.

Inutile de dire que tout était délicieux . . . et que les recettes ont dépassé toute espérance.

Nos félicitations à Mme McCarthy pour un tel succès.

Mme O'Bryan, médecin récemment arrivée d'Angleterre, au Lac La Biche, semble s'y plaire et devient notre médecin, aidée de Mme Hyde, gardemalade ici depuis près d'un an.

Nous aurions été fort peinés de la perdre, car, tous ont pu l'apprécier et particulièrement dans cette fameuse épidémie d'influenza l'hiver dernier. Ce sont de ces dévouements qu'il nous faut surtout dans une place aussi éloignée de tout secours médicaux.

Mme Alcide Bérubé et sa fille Marcelle sont revenues d'un voyage de quelques semaines.

Il est question d'organiser un bazar pour l'automne . . . N'est-ce pas que nous ne manquons pas d'activités au Lac La Biche?

—Corr.

Un beau laboratoire



Vue générale de la salle des essais mécaniques du Laboratoire des Produits forestiers, ministère de l'Intérieur, à Ottawa. On voit au premier plan à gauche la machine hydraulique d'une puissance de 200,000 livres, la seule de son genre au Canada, qui sert à déterminer la résistance comparative des divers bois canadiens.

Lamoureux

Dimanche 4 août les Révérends Pères Marcellin et Jean, franciscains, sont venus donner une séance de cinéma au profit de leur collège séraphique. Nous avons vu sur l'écran la vie de St-François d'Assise, Fabiola, etc. Le programme était intéressant, l'assistance nombreuse,les recettes satisfaisantes. Ces projections auront sans doute éveillé dans quelques âmes l'idée de vocation religieuse?

Cette semaine a été, sans contredit, une semaine de recrutement. Les Révérends Pères Jésuites: P. Béliveau et P. Hébert ont parcouru la paroisse, également pour leur collège. Une dizaine d'élèves se proposent de suivre les cours du collège à la rentrée de septembre. Si les Pères Oblats faisaient leur tournée, nul doute qu'ils récolteraient eux aussi quelques élèves pour le Juniorat St-Jean.

De passage au presbytère, le Rév. P. Allard, o.m.i., visiteur des écoles françaises dans le diocèse de Prince Albert. P. Allard a fait en auto le voyage de Prince Albert à St-Albert. Parti de Delmas à 9 heures du matin, il arrivait à Lamoureux à 6 heures du soir. Un trajet de 265 miles en 9 heures. Le Rév. Père porte allègrement ses 56 ans, il est de plus un voyageur infatigable.

M. et Mme Ernest Ribaud ont présenté au baptême leur fille Marie Alice. Parrain et marraine M. et Mme Normand Bibaud.

Nos fermiers commencent cette semaine à couper le grain qui est mûr de bonne heure, grâce à la chaleur et au temps sec exceptionel de cette année.

Corr.

Legal

Mardi de la semaine dernière Sarto Laframboise et Juliette Proulx étaient unis dans les liens du mariage. Les deux pères servaient de témoins. L'union fut bénie par M. le curé, en présence d'une nombreuse assistance de parents et d'amis, et M. l'abbé Leduc fut officiant de la messe. A l'offertoire, à l'élévation et à la communion de beaux cantiques furent chantés par Arsène Therrien et Joseph Préfontaine. Après la cérémonie, les invités se rendirent chez M. et Mme Alphidon Proulx pour le repas de noce; puis les nouveaux mariés partirent pour quelques jours de voyage, et ce fut à leur retour, que l'on se réunit chez M. et Mme Laframboise, pour les fêter de nouveau. Meilleurs voeux de bonheur.

Au cours de la semaine passée, des transactions importantes se sont faites dans le village. Patrick Montpetit se rendit acquéreur du magasin Chalifoux. Albert Chalifoux, propriétaire du magasin, prit en échange la terre de M. Montpetit, et en même temps acheta la résidence de Alexandre Boisvert. Celui-ci fut enchanté du marché, car il est maintenant en résidence permanente au moulin. Ce même jour, Alex Boisvert trouvait un acheteur pour la maison qu'il s'était construite à Banff, il y a une couple d'années. Ce fut certes un jour heureux pour lui. Félicitations.

Les acheteurs de grain des élévateurs du "Pool" se sont rendus récemment à la convention de Calgary et sont revenus enchantés de leur voyage. Ils rapportent que la récolte sera meilleure dans le sud que l'on pensait. Par contre, les champs sont bien misérables, parait-il entre Red Deer et Edmonton. Et plus on monte dans le nord, plus c'est beau. Nous devons donc nous considérer bien chanceux.

Eudore Bellerive, qui était ici à Legal, depuis neuf ans, l'agent de l'élévateur Gillespie, a démissionné et a accepté une position plus lucrative dans l'organisation du Pool. Il est nommé agent du nouvel élévateur construit récemment à Morinville. Fernando Carrière est nommé l'agent de l'élévateur du Pool à Vimy.

Notre club local de "baseball' remporte continuellement des victoires. Cela ne veut pas dire qu'il ne sera jamais battu, mais pour le moment, il fait merveille et nous en sommes fiers. Il y a eu dimanche huit jours, il sortit vainqueur de la rencontre avec St-Albert, et dimanche dernier ce fut Rivière-Qui-Barre qui mordit la poussière, avec 9 points seulement contre 16. La partie fut très intéressante et suivie avec beaucoup d'intérêt par une foule considérable, venue de tous côtés.

Baptêmes:—Marie Thérèse Yvonne Lorraine, née de Marcel Bouchard et Liliane Massie. Porteuse, Mme Polydore Massie, grand'mère de l'enfant. Parrain et marraine, M. et Mme Samuel Bouchard, oncle et tante de l'enfant.

Marie Germaine Lorette, née de Arthur Garneau et Jeanne Caouette. Parrain et marraine, M. et Mme Ignace Caouette, oncle et tante de l'enfant.

Corr.

Morinville

Dimanche dernier, dans notre salle paroissiale avait lieu la distribution solennelle des prix et des diplômes du concours du français de juin dernier. Cette distribution se fit sous la présidence de M. Adrien Sabourin et des autres membres de l'exécutif du Cercle de l'A.C.F.A. de Morinville.

Messieurs Amédée Lavoie et Racette, d'Edmonton, vinrent réhausser de leur présence cette fête de famille. Vous trouverez dans une autre colonne du journal le compte-rendu de cette distribution de prix et de diplômes.

Les noms de ceux qui ont mérité des prix et des diplômes seront publiés dans le journal "La Survivance."

Il nous fait plaisir d'apprendre à nos lecteurs que Mlle Irène Meunier a passé avec succès l'examen du onzième grade. Encore une brave et vaillante petite canadienne-française qui va se dévouer à l'enseignement bilingue parmi les nôtres.

Monsieur et Madame Louis Turgeon sont allés rendre visite à leur gendre, Monsieur Odilon Morin, établi à McLennan, Grande Prairie.

Monsieur Gustave Ricard, sa dame et leur fils Alcidas nous sont revenus de Saint-Edouard où ils étaient allés visiter des parents.

Ces deux pioniers de Morinville M. Louis Turgeon et M. Gustave Ricard nous avouaient franchement qu'aucune place ne peut surpasser Morinville. C'est bien le sentiment du pionier Canadien-français qui s'identifie avec le sol qu'il a défriché et arrosé de ses sueurs.

M. l'abbé Rosario Coursol, curé de Jack Fish Lake, diocèse de Prince Albert, accompagné de ses deux soeurs venait jeudi dernier rendre visite à son ami l'abbé Lepage.

M. l'abbé Marchand, le sympathique curé de Picardville, confrère de classe de l'abbé Coursol au séminaire, les consuisait.

Un deuil cruel est venu affliger la famille Charles Sheehan. Monsieur Sheehan était à travailler dans son champ avec ses chevaux vendredi dernier. Ses chevaux prirent peur et il fut frappé à l'abdomen. Conduit d'urgence à l'hôpital Général d'Edmonton où les médecins ne tardèrent à constater qu'il était mortellement atteint. Après avoir reçu tous les sacrements avec une grande foi et une grande piété, il expirait dans l'après-midi. Son service a eu lieu lundi dernier à 10 h. 30 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis venus d'Edmonton et surtout de la Rivière-Qui-Barre où il avait de nombreux parents. M. l'abbé McIntyre, curé de la Rivière-Qui-Barre fit la levée du corps et alla bénir la fosse après le service chanté par l'abbé Lepage.

Nous présentons à sa famille en pleurs, à ses frères et parents, nos affectueuses condoléances. Notre coeur bat tout près du leur en ces cruelles circonstances, dont la foi seule est capable d'atténuer l'amertume.

Certes, la mort ne prend pas tout entier ceux qu'on aime; mais quelle distance elle met entre ceux qui restent et ceux qui s'en vont!

* * *

Un grain de bon sens.—Le travail chasse la misère, l'économie l'empêche de revenir.

Picardville

Nous sommes arrivés au moment d'annoncer notre grand pique-nique annuel. C'est dimanche le 25 août qu'il aura lieu!! Tous se souviennent encore du superbe pique-nique de l'an dernier.

Cette année, si c'est possible, ce sera mieux encore. Une journée agréable, sportive et récréative magnifiquement organisée est promise à tous, petits comme grands, riches ou pauvres. C'est ce que les Dames de l'Autel nous disent. Joutes de balle-au-camp, balle-au-panier, courses, jeux variés, surprises, maintiendront le plus vif entrain.

La partie religieuse de la fête sera cette année toute attrayante. L'église du village terminée pour le jour du pique-nique. Ce jour-là également la messe y sera célébrée pour la première fois. Notre chorale exerce actuellement à cette fin une des messes les plus solennelles. En passant, nous disons un sincère merci à Madame Remi Baert qui donne l'instrument de musique pour la nouvelle église. Le célébrant sera accompagné à l'autel de diacre et sous-diacre. Un sermon de circonstance y sera donné en français et en anglais.

Que dire de la nouvelle église qui va bientôt s'ouvrir. Vraiment elle est belle et digne des paroissiens de Picardville, déjà elle lance sous le ciel du bon Dieu la longue flèche de son clocher.

L'église, y compris le sanctuaire et sacristie, donne en longueur 109 pieds; en largeur 43; en hauteur 115.

La fête du 25 août prochain sera une belle page dans l'histoire pour la paroisse de Picardville, elle rappellera le temps où le bon et dévoué curé Normandeau faisait l'ouverture de l'église actuellement sise à quatre milles du village . . . et la fête de la bénédiction de la cloche, dont les paroissiens aiment évoquer le souvenir!

Tout Picardville invite les autres paroisses pour venir s'unir à eux, dimanche le 25 août. La messe commencera à 10 h. 30. Un chaleureux et bienveillant accueil vous attend.

* * *

Baptêmes:—Marie Yvonne Léona, née de Léo Gravel et Yvonne Franche. Parrain et marraine, Monsieur et Madame Cyrille Franche. Porteuse: Madame Georges Castongay, d'Athabaska Landing.

Mlle Edna Breault souffre actuellement de paralysie quasi totale à l'hôpital de l'Université à Edmonton. Nous demandons à Dieu un prompt changement.

Jeudi, fête de l'Assomption de la Sainte Vierge sera le jour de premières communions et de communions solennelles. Les enfants ont suivi avec assiduité les catéchismes depuis près d'un mois.

Monsieur et Madame F. X. Nobert, après avoir visité une partie de l'Alberta, sont retournés dans la province de Québec. Tous deux promettent de revenir l'an prochain. De passage au presbytère M. l'abbé Antonio Coursol, curé à Jackfish, Sask. M. Coursol était accompagné de ses deux soeurs de Montréal.

Correspondant.

On fête un jeune

Vendredi dernier, au Club Lavérendrye, un groupe de jeunes gens fêtaient Laurier Picard: ils enterraient sa vie de garçon. Il y eut chant, musique et jeux. Une adresse très spirituelle fut lue avec verve par N. O. Paquette. Des conseils très pratiques et surtout très nombreux furent émis par tous ceux présents. Roland Patenaude présenta à Laurier Picard une bourse. A tant de suggestion et d'amabilités de la part de ses amis, Laurier Picard répondit avec finesse; il remercia ensuite les organisateurs de la petite fête: Roland Patenaude, René Leblanc et Gérard Baril.

Laurier Picard est un ancien élève du Collège des Jésuites, où il a obtenu son baccalauréat. Il est maintenant instituteur à Barrhead.

Il unira sa destinée à Mlle Rita Lemieux, jeudi le 15 août courant. Au jeune couple meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

—Comm.

LES "CONCOURS DE FRANCAIS" A MORINVILLE

UNE BELLE SOIREE

Dimanche dernier eut lieu à Morinville la distribution solennelle des prix du "Concours de français." Bien avant 8 heures, les petits enfants des différentes écoles de la paroisse emplissaient la salle paroissiale. Au premier rang de l'assistance, on remarquait les dévouées religieuses du couvent Notre-Dame, qui comme le disait M. l'abbé Lepage, conservent à la paroisse de Morinville son caractère religieux et national.

La soirée débuta par la distribution solennelle des prix, sous la présidence de M. A. Sabourin, président du cercle paroissial de l'A. C. F. A. et ayant à ses côtés les officiers de son cercle. On remarquait aussi sur l'estrade M. R. Racette, président de l'A. I. B. A. et M. A. Lavoie, qui en est le secrétaire-trésorier

C'est M. l'abbé Lepage qui dirigeait la distribution des prix. Il nous dit d'abord qu'il n'y avait qu'un prix accordé dans chaque grade, dans chaque école, et que l'élève qui le recevait était donc le premier de son grade dans l'école qu'il représentait. Les enfants se présentaient à mesure qu'ils étaient nommés pour recevoir de la main des officiers du cercle de l'A.C.F.A. les prix qu'ils avaient mérités, par leur application dans l'étude de la langue française.

Distribution des prix

Puis ce fut la distribution des diplômes. Avant d'y procéder, M. Racette expliqua qu'il y avait deux catégories de diplômes. Les uns avec sceau d'or orné de trois rubans aux couleurs bleu, blanc, rouge et portant le sceau et la devise de l'A. C. F. A. étaient accordés aux élèves qui conservaient 75 points sur 100; les autres avec sceau rouge orné de deux rubans aux couleurs bleu, blanc, rouge, et portant aussi le sceau et la devise de l'A. C. F. A. étaient décernés aux élèves qui obtenaient 60 points sur 100.

Quelques prix et plusieurs diplômes n'ont pu être distribués. Ils appartiennent pour la plupart aux élèves pensionnaires du couvent, actuellement en vacances. N'oublions pas qu'un certain nombre des enfants de Morinville ont reçu leurs prix et diplômes à la grande distribution au Collège des Jésuites, le 20 juillet dernier. Cette rectification est nécessaire, parce que, par oubli, en n'a pas lu la liste des enfants de Morinville qui méritaient les récompenses du concours, et cet oubli pourrait peut-être en porter quelques-uns à croire qu'il n'y a que ceux qui ont reçu leurs diplômes et leurs prix dimanche soir, qui en méritent. D'ailleurs la "Survivance" publiera au début de septemble là liste complète des prix et diplômes du concours; et M. A. Sabourin, président du cercle paroissial de l'A. C. F. A. a reçu une copie de cette liste en ce qui concerne spécialement les districts scolaires de Morinville et il la remettra aux secrétaires de ces districts.

Discours

Après la distribution des prix, M. l'abbé Lepage présenta les orateurs.

M. A. Lavoie, secrétaire-trésorier de l'A. I. B. A., débute en disant que le grand nombre de prix et volumes, distribués ce soir à Morinville, le dispense de faire un discours sur l'importance des "Concours de français". En quelques mots il donne les grandes lignes de l'organisation de cette année.

Ces concours ayant pour but de promouvoir l'enseignement de la langue française dans nos écoles, et d'inculquer dans l'âme de nos enfants l'amour des noms qu'ils portent et de la langue qu'ils parlent, c'est ce qui a déterminé M. Racette, président de l'A. I. B. A., de lancer ce printemps dans la province de Québec, une campagne de souscription, qui nous permettrait de donner plus d'éclats à nos concours.

Les résultats de cette campagne sont que nous pouvons cette année accorder 1,300 diplômes, un très grand nombre de volumes en prix et trois bourses: une de $100, deux de $50, dont l'une est offerte par le gouvernement français. Comme chaque année le nombre de nos instituteurs se décime, le but de ces bourses est d'attirer davantage les jeunes gens et les jeunes filles vers la carrière de l'enseignement, car tant que nous serons en minorité l'école sera notre sauvegarde.

Enfin il termine en recommandant aux enfants de conserver avec soin leurs diplômes, de le faire encâdrer et de les accrocher aux murs de la maison paternelle. Ces diplômes leur rappelleront la reconnaissance qu'ils doivent à l'A. C. F. A. qui remplit le rôle de gardienne de notre langue française.

M. R. Racette, président de l'A. I. B. A., commence d'abord par féliciter chaleureusement les enfants et leur donne des conseils opportuns. Il leur recommande surtout de parler français quand c'est le temps. Sans doute vous n'avez pas à vous servir du français quand vous vous adressez à un anglais, mais vous devez parler français chaque fois que vous parlez à un compatriote. Soyez fiers de vous-mêmes et n'ayez pas cette pitoyable manie de parler anglais quand vous vous adressez à un ami ou à un camarade qui connait le français. C'est pour vous un devoir auquel vous ne pouvez faillir.

Puis M. Racette aborde la question scolaire en Alberta. M. Racette la connait la question scolaire. Les différentes enquêtes et campagnes de renseignements qu'il a faites par le passé le mettent en mesure de parler avec connaissance de cause Il constate d'abord l'apathie de nos compatriotes, car notre insouciance est souvent la raison d'être de l'indifférence de la majorité vis-à-vis de nous. Il ne faut pas croire que les autorités civiles vont donner une plus large part aux français, rien qu'à cause de nos beaux yeux.

Nous obtiendrons ce que nous demanderons quand nos réclamations représenteront le désir de la collectivité. Pour ce faire il est nécessaire que nos commissaires d'écoles s'unissent en asociation. L'exemple de ce qui se passe dans les autres provinces de l'Ouest, où nous sommes en minorité, nous dit qu'une association de ce genre donnerait plus de poids à nos réclamations, parce que ceux qui se chargeraient de le présenter aux divers services du gouvernement provincial, auraient derrière eux la puissance d'une collectivité dont ils sont les mandataires.

Puis M. Racette traite de l'inspection officielle du français, des démarches qu'il a faites, et des résultats partiels qu'il a obtenu. Avant de terminer, il demande aux secrétaires des commissions scolaires de mieux seconder dans l'avenir les efforts de l'A. I. B. A. Il se plaint avec raison que certains secrétaires des commissions jettent au panier dès leur réception, les communiqués que leur adresse l'Association des Instituteurs Bilingues.

M. l'abbé Lepage remercie les orateurs et nous raconte des souvenirs de ses courses comme missionnaire-colonisateur. Il nous dit comment au-delà de la ligne 45ième, nos compatriotes changent leurs noms français en noms anglais. Il y a par exemple des Noël Beausoleil qui se font appeler Christmas Beautifulsunshine, des Vincent qui se sont mués en Twentyhundred et des Chalifoux qui portent le nom bizarre de Catbedcrazy. Ayons la fierté de nos noms français.

La soirée se termine par O Canada.

Vimy

C'est donc dimanche prochain, 18 août, que nous célèbrerons notre fête patronale. Après la partie religieuse de la matinée viendront les réjouissances publiques de notre Festival annuel. Le banquet de midi et le souper seront servis sur le terrain de l'église par les dames et demoiselles qui ont, cette année, pris l'initiative de la célébration. Au cours de l'après midi il y aura joutes de balle-au-camp, toute une série de jeux divers et le soir à la salle publique du village soirée récréative. De nouveau cordiale invitation est faite à tous ceux qui désirent passer dimanche une journée agréable et joyeuse. Nos amis du dehors seront particulièrement bien accueillis.

M. Tom Parent achève la construction d'une maison au village, celle qu'il occupait devant être affectée à une classe d'école. L'école bâtie au village il y a trois ans ne suffit plus pour le nombre des enfants qui la fréquentent.

Plusieurs de nos concitoyens dont MM. T. Saint-Arnaud et François Landry sont de retour d'un séjour passé à Banff, Lac Louise et autres lieux.

Un accident provoqué par un animal se trouvant à circuler librement sur la voie du chemin de fer a été cause que deux hommes au service de la Compagnie ont été sérieusement blessés. Ils se trouvaient en camionette automobile. L'un des deux dût même être transporté à l'hôpital d'Edmonton par l'ambulance mandée en toute hâte.

Mme Uldéric Labbé est alitée depuis quelques jours par la maladie. Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement. —Corr.

Saint-Edouard

Le dimanche 4 août, le R. P. Bussière, O.M.I., nouveau prêtre, célébra la sainte messe en notre église, et fut ensuite l'hôte d'honneur à un banquet paroissial.

La famille du R. P. Bussière a demeuré durant trois ans dans notre paroisse; et lui-même fréquenta longtemps l'école Saint-Edouard. Les paroissiens étaient donc particulièrement heureux de le recevoir avec sa famille qui autrefois avait été bien considérée par ici.

Le sermon de la grand'messe fut donné par M. le curé. Au banquet, qui réunissait 160 convives, et qui avait été préparé avec beaucoup de soin et de célérité par toutes les dames, il y eut quelques discours. M. Lionel Faucher, le Révérend Père Bussière, M. le curé et M. Arthur Lamothe prirent la parole.

* * *

Les coupages commenceront sérieusement la semaine du 19. Les cultivateurs ne se plaignent que peu au point de la récolte. Beaucoup espèrent une pleine récolte, et d'autres les trois quarts, malgré la sécheresse qui a sévi dans presque tout l'Ouest.

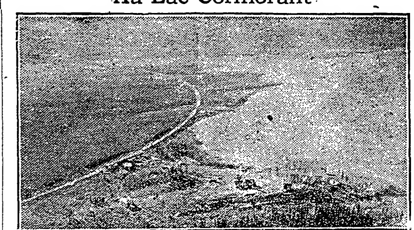
Ce qui se passe ... à Edmonton

Mlle Yvonne O'Neill a reçu à un "shower" lundi soir en l'honneur de Mlle Rita Lemieux dont le mariage aura lieu sous peu. Les invitées étaient: Mlles A. Lessard, B. Lessard, E. Joncas, B. Mercier, G. Mercier, R. Rodberg, J. Patenaude, J. O'Neill et Y. Lemieux.

* * *

Le Vicomte de Roumefort et M. L. Lamarre, de Montréal, ainsi que M. George H. Gowan, de Vancouver, directeurs du Crédit Foncier, sont arrivés à Edmonton mardi matin pour visiter la succursale locale de la compagnie.

Au Lac Cormorant



Vue aérienne de la base d'aviation du Lac Cormorant au nord-ouest du Pas, Manitoba septentrional. D'importants travaux photographiques furent effectués récemment. On voit à gauche le chemin de fer de la Baie d'Hudson dont la construction est sur le point d'être achevée.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le 'Journal d'Agriculture' deviendra hebdomadaire

Québec.—Il est actuellement question de transformer le journal d'Agriculture, publié mensuellement, en hebdomadaire. C'est une entreprise très considérable, si l'on songe que cette publication agricole compte environ 90,000 abonnés. Mais les cultivateurs retireront des avantages très appréciables du journal hebdomadaire. Ils seront plus au courant du mouvement agricole et pourront profiter des conseils qui leur seront donnés chaque semaine.

D'ici à quelques semaines, plusieurs nouvelles fermes de démonstrations seront établies dans la province. Les experts du ministère de l'Agriculture sont à étudier les requêtes qui ont été faites. Ils ont visité plusieurs fermes et c'est d'après leurs rapports qu'on fixera les endroits où les fermes doivent être établies.

* * *

Un dilemne

Le Caire, Egypte. (S.P.C. via Reuter)—Les propositions du nouveau traité anglo-égyptien qui, s'il est ratifié, donnera à l'Egypte une plus grande indépendance que jamais, ont plongé le parti nationaliste dans un dilemne d'après le journal Al Ahram.

Si le parti nationaliste donne son appui au nouveau traité, le premier ministre Mahmoud Pasha est persuadé que la nation égyptienne l'acceptera, car le parti nationaliste représente presque tout l'électorat.

* * *

Le mariage religieux suffira

Rome, (S.P.C.)—Les nouvelles lois concernant le mariage, adoptées de par les traités de Latran, viennent en force dès maintenant par toute l'Italie. Partout, où les futurs époux se sont présentés à l'église pour recevoir la bénédiction nuptiale, on leur a expliqué que le mariage religieux est seul suffisant et que le mariage civil n'est nullement nécessaire.

Il y eut un grand nombre de mariages, un grand nombre de jeunes couples ayant reculé la date de leur union, afin de profiter de la nouvelle loi qui est beaucoup plus simple que l'ancienne.

Nouveau Collège

Montréal.—Les Messieurs de Saint-Sulpice auront un collège sur le Boulevard Crémazie d'ici à quelques mois. Cet édifice, dont les dimensions seront de 261 pieds par 175 pieds, coutera $400,000 d'après le permis de bâtir a été émis, hier à l'hôtel de ville.

* * *

Les écoles d'Ottawa

Ottawa.—Fidèle à la promesse faite il y a quelques semaines par M. Samuel Genest à une délégation irlandaise, la Commission scolaire a retenu les services de quatre soeurs de l'Immaculée-Conception pour enseigner l'anglais dans les écoles d'Ottawa. Ces religieuses sont les anciennes Soeurs Grises irlandaises d'Ottawa dont la maison-mère est maintenant à Pembroke.

POUR RIRE

Coquille: "Ils sont repartis enchantés de leur voyage, après avoir resserré en de fraternelles agraffes "pour agappes" les liens qui les ont toujours réunis.

L'hon. Cannon et l'éligibilité des femmes

Ottawa, Ont.—L'hon. Lucien Cannon, solliciteur général, rentrant au Canada après une absence de deux mois, a fait de brefs commentaires sur le renvoi au conseil privé de la question de l'éligibilité des femmes à siéger au sénat du Canada. Pendant son séjour en Angleterre, M. Cannon a représenté le Dominion dans quelques cas discutés au conseil prvié. M. Cannon expliqua qu'il ne s'est pas présenté au conseil privé comme ayant mission de déterminer le droit des femmes à siéger au sénat. La question avait été plaidée par maitre Eugène Lafleur et l'hon. N. W. Rowell, K.C.

"Comme la question n'est pas encore résolue, je ne puis en faire aucun commentaire, dit M. Cannon. Je puis dire, cependant, que la question n'est pas de savoir si oui ou non les femmes devraient être appelées au sénat; mais plutôt peuvent-elles, d'après les termes actuels de l'article 24 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, être nommées à ce poste? Le principe de l'admissibilité des femmes au sénat n'est pas discuté, mais le gouvernement demande au plus haut tribunal de l'empire la méthode d'après laquelle elles pourraient y être nommées. La question a été traitée sous tous ces aspects par les deux éminents avocats déjà nommés et le conseil privé a réservé sa décision.

NOTES SPORTIVES

Carpentier

Georges Carpentier est toujours champion de France des poids lourds.

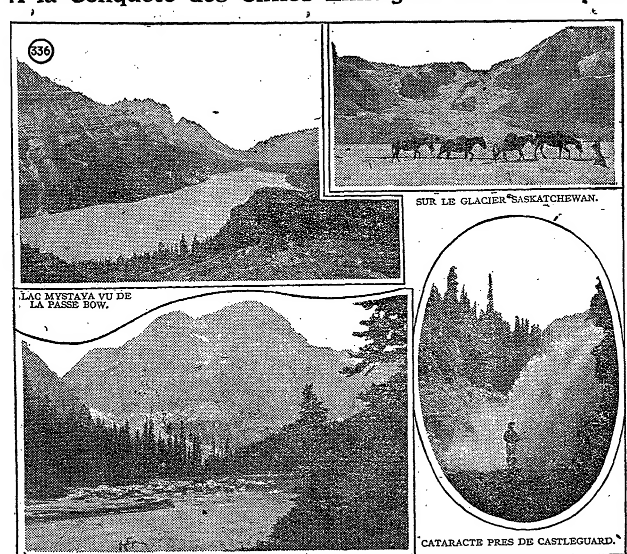
Dernièrement, quelqu'un disait devant Descamps, le génial manager du grand Georges national, que le fait d'avoir en France, un champion qui n'a plus défendu son titre depuis bientôt six ans, constituait une anomalie ridicule, et s'étonnait que le boxeur-danseur-industriel n'ait pas encore trouvé le temps, entre deux engagements ou deux transactions commerciales, de prendre sa plus belle plume—ou la machine de sa dactylo—pour annoncer à la F. F. B. —lisez: Fédération Française de Boxe—qu'il renonçait à un titre qui ne lui rapportait ni gloire ni argent.

Descamps eut un fin sourire et donna la lumineuse explication suivante:

—Vous comprenez, dit-il, Georges n'oublie pas qu'il me doit tout.—Voilà qui est rare,—et s'il n'a pas remis son titre en compétition, c'est uniquement pour me faire plaisir. J'ai dans mon écurie, un poulin.—Oui parfaitement, c'est le langage usité dans le monde sportif français—qui fera bientôt parler de lui. Dès que je le sentirai à point, je lui trouverai deux ou trois combats, puis je lancerai en son nom, un défi à Carpentier qui s'empressera de renvoyer son écharpe. On ne pourra faire autrement que de donner le titre à mon gaillard . . . Voyez-vous? C'est toujours un championnat qui restera dans la famille.

Evidemment Descamps est un grand diplomate et un très habile homme d'affaires, cela personne ne le contestera, mais ce qui nous étonne, c'est qu'il ne se soit pas trouvé en France, depuis les quelques années que le titre des lourds est pratiquement vacant un jeune costaud à l'estomac suffisamment solide et aux poings suffisomment durs pour remettre dans l'arène, un titre qui se promène depuis trop longtemps sur les scènes de music-hall.

A la Conquête des Cimes Enneigées des Rocheuses



SUR LE GLACIER SASKATCHEWAN. — LAC MYSTAYA VU DE LA PASSE BOW. — CATARACTE PRES DE CASTLEGUARD. — LAC SHADOW ET MONT BALL.

L'une des plus aventureuses excursions à travers les sommets enneigés des Rocheuses Canadiennes, sera entreprise le mois prochain par un groupe d'alpinistes canadiens et américains expérimentés qui quitteront le lac Louise le 8 août à destination des glaciers Columbia. Ces glaciers, les plus vastes connus sur le continent nord-américain, couvrent une superficie de 150 milles carrés et sont encerclés de montagnes dont les crêtes atteignent, en certains cas, une altitude variant entre dix à douze mille pieds. Depuis l'inauguration de ces excursions de Coureurs de Sentiers, il y a quatre ou cinq ans, leur vogue s'est accrue considérablement et nombreux sont aujourd'hui les gens qui vont explorer les Rocheuses à cheval.

Le départ des excursionnistes pour la randonnée des glaciers Columbia se fera du lac Louise, surnommé à juste titre la perle des Rocheuses, et leur itinéraire sera le suivant: la vallée de la rivière Bow sera remontée jusqu'au lac Bow, puis seront franchies la passe Bow, la vallée Mystaya, les lacs Waterfowl jusqu'à la rivière Saskatchewan, la vallée Alexandra jusqu'à Castleguard et, comme terme, les glaciers Columbia. Il va de soi que pour une telle expédition, comportant toujours certains dangers, les Coureurs de Sentiers doivent attester de leur expérience dans ces genres d'excursions et aussi prouver qu'ils ont bon pied bon œil et savent se tenir en selle.

Pour les Coureurs de Sentiers moins expérimentés, ou ceux qui ne sauraient disposer d'autant de temps, une excursion aura lieu de Banff le 1er août, à destination du camp de chalets de Castle Mountain. Ceux qui en feront partie passeront dans la région du lac Egypte, accessible pour la première fois cet été, de sorte que ceux qui y participeront pourront se vanter d'avoir été les premiers à s'y rendre en groupe. Les bords du joli lac Shadow, protégés par le mont Ball, hébergeront les excursionnistes pour la seconde journée de ce voyage, au cours duquel ils pourront voir sept lacs alimentés par les glaciers des Rocheuses.

LES TERRES FEDERALES DE L'OUEST CANADIEN

Activité considérable au point de vue de la colonisation et de la recherche des minéraux.—Statistiques du ministère de l'Intérieur.

Des statistiques préparées par le ministère de l'Intérieur indiquent clairement l'essor économique extraordinaire qui se produit actuellement dans l'Ouest canadien. Cet essor ne se limite pas à l'agriculture, qui accuse un progrès énorme. Dans l'exploitation minière une activité considérable a été notée, particulièrement en ce qui concerne l'exploitation du quartz et du pétrole. Un des faits les plus intéressants a été l'avance de la colonisation. Le progrès agricole du Canada au cours des quelques dernières années a été remarquable et l'état satisfaisant dans lequel notre pays se trouve actuellement sous ce rapport est démontré par la demande accrue de terres pour fins de colonisation dans les provinces de l'Ouest. Des vastes étendues de terre fertile constituent la plus grande ressource distincte du Dominion et le développement rapide de l'Ouest est une preuve de la stabilité économique de notre principale industrie. Durant l'année administrative terminée le 31 mars 1929, l'accroissement du nombre d'inscriptions de homesteads et de concessions militaires a été très marqué: près de deux millions et trois quarts d'acres ayant été cédées de cette façon durant les douze mois en question. Cette superficie est plus du double de celle qui avait été concédée durant l'année administrative précédente.

Au total, 16,157 homesteads et 742 concessions militaires ont été accordés durant les douze mois terminés le 31 mars 1929, comparativement à 7,233 homesteads et 504 concessions militaires cédés durant les douze mois précédents. Les inscriptions de 1929 représentent une superficie globale de 2,703,840 acres contre 1,237,920 acres en 1928. L'accroissement remarquable qui s'est produit durant l'exercice qui vient de se terminer est dû en partie à l'Arrêté rendu par le Conseil en juin dernier, d'après lequel les colons qui avaient rempli leurs obligations sur leur premier homestead le ou avant le 1er janvier 1925, étaient autorisés à prendre 160 acres additionnelles comme second homestead. Depuis juin 1928, 4,691 détenteurs de homesteads se sont prévalus de cet avantage; la superficie totale ainsi accordée est donc de 750,560 acres.

Un aspect important de la mise en valeur des terres de l'Ouest canadien est la direction septentrionale prise par le mouvement colonisateur. Les agences situées le plus au nord sont Peace River, Grande Prairie, Edmonton et Prince-Albert. Peace River et Grande Prairie reçoivent les inscriptions pour les terres fédérales situées dans la Colombie-Britannique et le nord-ouest de l'Alberta; Edmonton, celles qui se rapportent aux terres de l'Alberta septentrional, et Prince Albert celles qui embrassent des terres comprises dans les parties septentrionales de la Saskatchewan.

Le tableau suivant indique l'accroissement noté au cours de l'année administrative 1928-29 par comparaison avec les chiffres pour les douze mois précédents et permet de se rendre compte du grand nombre d'inscriptions reçues par les agences du nord.

Agence	1928-29	1927-28
Winnipeg, Man.	327	409
Dauphin, Man.	344	314
Moose Jaw, Sask.	1,704	1,205
Prince Albert, Sask.	4,353	2,162
Lethbridge, Alta.	301	139
Calgary, Alta.	579	203
Edmonton, Alta.	3,789	1,540
Peace River, Alta.		
Inscriptions en Alta.	2,666	863
Inscriptions en B.C.	344	42
Grande Prairie, Alta.		
Inscriptions en Alta.	2,011	882
Inscriptions en B.C.	376	75
Revelstoke, B.C.	22	28
Kamloops, B.C.	26	38
New Westminster, B.C.	57	17
TOTAUX	16,899	7,737

La recherche des minéraux sur les terres fédérales de l'Ouest canadien s'est poursuivie fort activement durant l'exercice récemment terminé. Les principaux minéraux métalliques exploités dans ces régions sont l'or, l'argent, le cuivre et le plomb. Les minéraux non métalliques sont la houille, le pétrole, le gaz naturel, l'argile, les matériaux de construction, les sels minéraux et les marnes composées. Durant les douze mois terminés le 31 mars 1929, au total 8,549 claims de quartz et de placer ont été accordés, ce qui dépasse de beaucoup le total de l'année précédente qui était de 4,548. Un accroissement du nombre de baux d'exploitations du pétrole et du gaz naturel est aussi à noter, les chiffres comparatifs pour les deux dernières années administratives étant comme suit: 1928-29, 1,732; 1927-28, 1,603.

Depuis la fin de la dernière année administrative, le mouvement colonisateur et l'activité minière n'ont pas décru. La mise en valeur des ressources que renferment les terres fédérales se poursuit de façon soutenue et déjà l'on constate l'influence du mouvement actuel sur la vie agricole et commerciale de l'Ouest.

M. O. BOULANGER ELU VICE-PRESIDENT DES FILS NATIFS

Liste des résolutions importantes votées au dernier congrès.—Immigrations et colonisation.

M. Oscar Boulanger, C.R., député fédéral du comté de Bellechasse, est de retour dans la province de Québec, après un voyage à Winnipeg, coïncidant avec la tenue du congrès des Fils Natifs du Canada.

On sait qu'à la fin de cette réunion, le vaillant député de Bellechasse fut élu à la première vice-présidence des Fils Natifs du Canada.

Nos lecteurs seront intéressés à la lecture des résolutions votées à ce congrès. Qu'on remarque le souci de faire dominer l'esprit canadien!

Assistance aux Canadiens nés ici, désireux de s'établir sur les terres: Que la somme de $1,000,000 soit affectée à cette fin et que le privilège des terres soit accordé aux personnes comprises dans la catégorie ci-haut mentionnée.

Contre toute forme d'immigration subventionnée des autres pays: La convention adopte à l'unanimité une résolution demandant que tous les subsides pour favoriser l'immigration d'outre-mer soient supprimés, et que l'argent consacré à cette fin dans le passé soit affecté pour permettre aux citoyens nés au Canada de jouir des privilèges ci-devant accordés aux étrangers.

Tarif réduit sur le chemin de fer pour les enfants: On demande que des tarifs réduits soient accordés aux enfants qui visitent l'est ou l'ouest, afin que ces citoyens de demain aient une connaissance plus complète de leur terre natale.

Direction des produits canadiens: Que tous les produits canadiens soient expédiés par les routes canadiennes, par chemin de fer ou bateau.

Compilation des livres canadiens: Que tous les livres soient compilés par des auteurs canadiens et que l'on se débarrasse aussitôt que possible de ceux qui ne font pas partie de cette catégorie.

Postes nationaux d'irradiation: Que de tels postes soient établis par tout le Canada dans le but d'empêcher les Canadiens d'avoir toujours recours aux postes américains.

Définition du terme "Canadien": Définition de "Canadien" pour fin de recensement, et que seuls des Canadiens, nés au pays, soient employés à faire le recensement.

Feuille d'érable et castor sur le drapeau canadien: Que la feuille d'érable et le castor soient représentés sur le dessin du drapeau canadien.

Changement dans le titre du gouverneur général: Que le titre de "Gouverneur général" soit changé en celui de "Vice-roi", conformément au changement opéré dans la position de cet officier.

Rappel de la loi de validité des lois coloniales, 1865: Que cette loi soit révoquée, qui déclare invalide les lois adoptées par les colonies si elles sont en conflit avec les lois britanniques existantes.

Qualification de résidence pour la votation: Que les citoyens nouvellement arrivés ne puissent voter avant qu'ils aient habité le Canada pendant cinq ans, et qu'en plus du serment d'allégeance, l'individu fasse une déclaration de loyauté envers l'autorité canadienne dûment établie. Que cette déclaration de loyauté envers les institutions canadiennes soit exigée, tout aussi bien que le serment d'allégeance au Roi, de ceux qui entrent dans des fonctions publiques.

Qualification de résidence pour ceux qui entrent dans le service Civil Canadien: Que les nouveaux venus au pays demeurent cinq ans, au lieu de trois, au Canada, avant d'être qualifiés pour entrer dans les services publics du Canada, et que l'on abolisse la section de cette loi qui permet au gouverneur général en conseil de passer outre ce règlement.

Conseils nationaux du service civil: Que des conseils nationaux du service civil soient inaugurés prochainement.

Distinction contre les Canadiens au service public: Qu'une enquête soit faite dans tous les cas rapportés, où on fait une distinction pour les Canadiens, nés au pays, et qu'un comité permanent soit choisi pour soumettre ces cas à l'exécutif national.

La limitation des pensions de préférence aux anciens combattants au service civil, à ceux qui ont combattu dans l'armée canadienne, ou qui étaient citoyens canadiens avant de joindre l'armée: Que cette limitation soit mise en vigueur et que les personnes d'autres pays que le Canada ne soient pas incluses dans les provisions de cette loi.

Citoyens nés au Canada pour représenter le pays à l'étranger: Que seuls des personnes nées au Canada soient choisies pour représenter ce pays à l'étranger, et que le Canada prennent des mesures pour nommer des officiers consulaires et des commissaires de commerce dans les diverses villes étrangères.

LES TRAVAUX SUR LE TERRAIN D'AVIATION SONT TERMINES

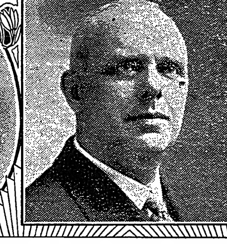
Le champ est maintenant en bonne condition.—Les avions peuvent atterrir de partout.

Les travaux de réparation au champ d'atterrissage d'Edmonton ont été complétés au prix de $6,500, a annoncé M. R. J. Gibbs, ingénieur de la ville. Maintenant, a déclaré M. Gibbs, c'est pratiquement un champ sur lequel on peut atterrir de tous côtés; les avions peuvent s'y poser à n'importe quel angle. La seule difficulté qui s'est présentée, a été de faire pousser l'herbe, en raison de la sécheresse presque continuelle.

Le commissaire David Mitchell a annoncé que l'éclairage du terrain coûterait $8,000. Le gouverement fédéral fournira la moitié de cette somme. Une partie des appareils d'éclairage a déjà été expédiée par les usines du Canadian General Electric et est arrivée ici. On en fera l'installation aussitôt que possible.

Le service d'eau et d'égoûts a coûté la somme de $3,000.

NOMINATIONS AU CANADIEN NATIONAL


La nomination d'un vice-président du Canadien National pour s'occuper de la région de l'Ouest, avec résidence à Winnipeg, telle est la nouvelle importante, que le Canadien National désire communiquer au public. D'autres nominations sont également faites. Trois des nouveaux promus apparaissent sur notre photographie cette semaine. Au centre, on peut voir M. A. E. Warren, ex-surintendant-général pour le centre du Canada, devient vice-président-général pour l'Ouest canadien. A droite, M. W. A. Kingsland, ex-surintendant-général pour l'Ouest canadien. Il devient surintendant-général pour le centre du Canada. A gauche, M. A. A. Tisdale, ex-assistant du surintendant-général pour l'Ouest, qui est promu surintendant-général pour la même région.

Quinzième anniversaire

La maison Saint-Joseph, Manitoba, célèbrera le 15 août courant, jour de la fête de l'Assomption, le quinzième anniversaire de la fondation de l'Association du Culte Perpétuel de saint Joseph.

Nous sommes heureux de publier à cette occasion la communication suivante:

Notes sur l'Association du Culte Perpétuel de saint Joseph, établie par les Clercs de Saint-Viateur, à la maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. But: obtenir que tous les jours de l'année saint Joseph soit honoré d'une façon particulière.

Origine et approbations

L'Association du Culte Perpétuel de saint Joseph naquit à Milan—Italie—en 1854, où elle fut approuvée d'abord par l'Archevêque du diocèse.

Les 20 janvier 1856 et 5 juillet 1861, le saint Pape Pie IX, de glorieuse mémoire, lui accorda **un grand nombre d'indulgences à perpuité, toutes applicables aux âmes du purgatoire.** (La liste en est donnée au verso du billet d'affiliation).

De nos jours, en **s'affiliant personnellement** à la branche de l'Association établie à la Maison Saint-Joseph, en août 1919, Sa Sainteté Benoit XV voulut, évidemment, la diffusion plus grande de cette dévotion.

Puis, plusieurs Archevêques et Evêques ayant suivi cet exemple du regretté Souverain Pontife, ont su, par leurs bénédictions conjointes et réitérées, donner à la pieuse Association un essor des plus consolants et très prometteur aussi pour son avenir en ce pays.

Motif de notre propagande

Très reconnaissants à saint Joseph d'une protection, qui ne s'est jamais démentie, les Clercs de Saint-Viateur, en propageant le Culte Perpétuel, n'ont eu d'autre motif que celui d'inspirer une plus grande dévotion au Chef de la Sainte Famille, et, par là, de procurer à Dieu, en autant qu'ils le peuvent, tout honneur et toute gloire.

Faveurs à demander

Les deux faveurs à solliciter, que l'on propose aux prières et aux bonnes oeuvres des Associés, sont d'importance vitale pour l'Eglise et la société:

1. **La paix dans les familles:** paix intérieure des âmes, union des coeurs.
2. **Pour les jeunes gens et les jeunes filles, le choix d'un état de vie conforme à la volonté de Dieu.** (Vocation au mariage, à la vie religieuse, etc.)

Obligations des associés

Tout Associé s'engage (mais non sous peine de péché, même véniel) à faire **chaque année une journée spéciale de prières et de bonnes oeuvres en l'honneur de saint Joseph,** pour solliciter de sa puissante intercession les deux grandes grâces ci-dessus mentionnées.

Chacun prie comme il sait et comme il peut ce jour-là, car nul acte spécial de piété n'est déterminé, ni donc spécialement obligatoire: tout est de conseil dans les avis donnés sur une feuille à part, concernant la manière de passer saintement cette journée.

Date de la journée

Sauf le 19 mars, qu'on ne doit pas prendre, on peut choisir soi-même la date de sa journée de prières. Mais une fois choisie, ou attribuée par le Bureau du Culte Perpétuel, elle doit être **invariable,** et l'on est instamment prié de ne pas se réserver tel jour de la semaine, mais bien une date fixe dans tel mois de l'année.

Manière de s'affilier

1. Une personne seule envoie ses nom et prénoms au Bureau du Culte Perpétuel.
2. Tous les membres d'une même famille **qui vivent ensemble,** doivent avoir le **même jour** de prières. Envoyer les noms tout au long, du père, de la mère et de chacun des enfants.
3. Tous les membres d'un établissement religieux, doivent aussi avoir le **même jour.** Envoyer tous les noms, mais pas ceux des élèves, s'il y en a. L'on désire cependant que les élèves se joignent à leurs Maitres ou Maîtresses pour honorer le bon saint Joseph.
4. Bien que les familles d'une paroisse aient déjà peut-être chacune son jour particulier, Messieurs les curés, qui le désirent, **peuvent avoir en plus, avec toute leur paroisse,** une journée solennelle, qui serait un hommage général au Chef de la Sainte Famille. (Très à souhaiter pour le 19 mars, par exemple). Pas besoin d'envoyer les noms des familles, seulement celui de la paroisse et de son dévoué Pasteur.

Les sept lampes

Aucune contribution n'est requise des Associés, pas même pour l'affiliation. Toutefois, ceux qui voudraient faire une offrande pour l'entretien des sept lampes, qui sont allumées jour et nuit pour les membres du Culte Perpétuel devant la statue de saint Joseph dans notre chapelle, peuvent compter que nous leur en accuserons réception avec reconnaissance.

Avis importants

1. Tous les ans, au moins quinze jours d'avance, nous rappelons aux Associés la date de leur journée de prières et de bonnes oeuvres.
2. A leur tour, les Associés, pour témoigner qu'ils ont réellement fait leur journée, doivent **(et nous y tenons absolument)** nous renvoyer le feuillet que nous insérons dans notre lettre. S'ils ne se conforment à cet avis, ou ne nous donnent signe de vie dans le cours de l'année, nous aurons le regret de les rayer de l'Association.
3. Les zélateurs et zélatrices sont priés de **ne jamais** nous envoyer d'autres noms que ceux de personnes réellement désireuses de s'affilier et dont **l'on aura obtenu le consentement formel,** car nul ne doit être affilié à son insu.
4. Bien indiquer le nom du **Bureau de Poste,** et, s'il y a lieu, le nom de la rue et le numéro de tout nouvel affilié.
5. Nous prévenir en cas de changements d'adresse.
6. Enfin, passer la notice aux parents et aux amis non affiliés.

Correspondance

Adresser toute correspondance comme suit:

LE CULTE PERPETUEL,
Maison Saint Joseph,
Otterburne, Man.

N.-B.—En juin 1929 l'Association comptait 66,701 familles, 738 communautés religieuses, 111 paroisses.

Le procès McCallum

Accusé d'avoir conduit un auto à une allure vertigineuse et d'avoir causé des blessures graves à un nommé Babe Gaucher, à la suite d'un accident d'automobile à l'intersection de la 96e rue et 103 avenue, le 13 juin dernier, William McCallum, 21 ans, d'Edmonton, a comparu en cours de police de la ville jeudi dernier pour répondre à l'accusation d'avoir conduit un auto à une allure vertigineuse.

McCallum disparut de la ville après être sorti de l'hôpital Royal Alexandra, où il s'était remis des blessures reçues dans l'accident. La police l'avait recherché d'un bout à l'autre de la province et jeudi dernier il fut trouvé dans Calgary par des agents de la police provinciale, et mis en arrestation.

Il fut ramené à Edmonton vendredi, et mardi matin fut remis en liberté sous caution de $1,500.

On allègue que McCallum a conduit une automobile à une très grande vitesse, sur la 96e rue et qu'il est venu en colision avec un autre auto, à l'intersection de la 103e avecnue; ce qui occasionna le renversement de son auto sens dessus dessous. Gaucher qui se trouvait dans l'auto de McCallum, fut projeté en dehors et tomba sur la tête, il souffrit de plusieurs blessures qui nécessitèrent un stage de près d'un mois à l'hôpital. McCallum ne fut pas gravement blessé, n'ayant reçu qu'un choc nerveux et quelques coupures. On le renvoya de l'hôpital deux jours après son admission; après quoi, il disparut de la ville.

Le procès doit s'ouvrir prochainement.

Deux mois de travaux forcés

Telle est la sentence que le juge Dubuc, siégeant en cours de district, a imposé mercredi matin à Georges Phillips, d'Edmonton. Celui-ci avait plaidé coupable à l'accusation du vol de $40 sur la personne de John Soggs, à Sangudo, le 24 juillet.

L'évidence a démontré que les deux hommes avaient passé quelque temps à boire au salon de bière de Sangudo, et que dans l'après-midi, au moment où Soggs montait à bord d'un train, l'argent fut enlevé de son gousset par Phillips. Sur accusation du vol, Phillips nia sa culpabilité, mais une jeune fille, qui se trouvait sur le quai de la gare au moment du vol, déclara avoir vu Phillips jeter quelque chose par terre. On fit des recherches et on prouva que l'objet jeté était bien l'argent volé.

La récolte sera bonne à Athabaska

La récolte peut être en-dessous de la moyenne, dans plusieurs endroits de notre province, mais il n'en est pas ainsi dans le district d'Athabaska. C'est du moins la déclaration que vient de faire Omer Tutty, marchand de bois de l'endroit.

Le blé donnera un rendement de 35 minots si la récolte continue et la qualité sera élevée. L'avoine fournira de 50 à 60 minots à l'acre.

On a défriché beaucoup en ces derniers mois et l'an prochain 5000 acres de plus seront en culture.

M. A. Siegfried à l'Institut Politique de Williamstown

Cet expert économiste du ministère des Affaires étrangères de France dit que la prohibition a réussi.

Williamstown, Mass.—M. André Siegfried, expert économiste au ministère des Affaires Etrangères, qui fait actuellement une série de conférences à l'Institut de Politique a déclaré que l'idéal de l'Amérique n'était pas de "faire" de l'argent, mais de produire en masse.

Opposant les caractéristiques des Américains à celles des Français, M. Siegfried a dépeint le citoyen de son pays comme un homme "aussi acharné qu'il l'était au moyen âge à créer un chef-d'oeuvre et à s'attarder sur un bel ouvrage."

Les grosses affaires sont pour le Français un livre clos a-t-il ajouté.

Discutant l'attitude française envers le paiement des dettes, M. Siegfried a déclaré que les Français les considéraient davantage comme des obligations politiques que comme des dettes d'affaire.

Depuis sa signature au bas d'une convention promettant le payement, la France paiera, mais son peuple n'a pas le sentiment qu'il est ou a jamais été moralement obligé.

Pendant sa visite aux Etats-Unis, M. Siegfried a particulièrement porté son attention sur les lois de la prohibition de ce pays. Son étude sur ce sujet l'a porté à conclure que la prohibition "a réussi en Amérique et y restera une institution légale malgré l'oposition."

"La Prohibition a réussi en Amérique", a dit M. Siegfried, "malgré tous ceux qui disent que non. Certainement je sais que les Américains peuvent encore obtenir des boissons alcooliques, mais c'est fait en secret. L'apparence de la prohibition est maintenue — c'est là l'essentiel. Un étranger doit être très malin pour obtenir de la liqueur."

Un dernier appel

Le R. P. Jan, O.M.I., curé de Saint-Albert, trésorier du Monument Lacombe, nous transmet la liste des cercles de l'A.C.F.A. qui ont souscrit. Il ajoute, en terminant le paragraphe suivant, qu'il désire communiquer à tous les donateurs et à tous ceux qui ont aidé:

"Le Cercle de Saint-Paul et deux ou trois autres ont exprimé l'intention d'envoyer quelque chose et comme Saint-Paul doit son existence au Père Lacombe, nous sommes convaincus que la paroisse tiendra à figurer sur le tableau d'honneur.

"Je serais reconnaissant aux cercles et paroisses qui ont l'intention de faire quelque chose, de vouloir bien le faire le plus tôt possible car nous avons hâte de faire exécuter le tableau d'honneur et régler nos comptes.

"Je ne puis terminer cette lettre sans adresser par l'entremise de la "Survivance" un merci tout spécial et nos félicitations chaleureuses à M. J. W. Pigeon d'Edmonton qui seul a collecté plus de $1000.00.

Recevez, cher monsieur le secrétaire, et veuillez transmettre aux membres et cercles de l'Association qui nous ont aidé, nos remerciements les plus sincères.

Pour le comité du Monument du Père Lacombe,

De nombreux Allemands s'établiront en notre pays

Le quota américain étant de nouveau diminué aux Etats-Unis, l'immigration allemande augmentera certainement en notre pays.

* * *

Les Etats-Unis ayant réduit le quota de l'immigration allemande, de 52,000 à 26,000, l'immigration allemande augmentera en notre pays. L'an dernier nous avons reçu en notre pays 4,200 allemands. Ce chiffre sera probablement augmenté à 6,000 l'an prochain. M. Manfred Grisebach, agent de l'immigration pour l'Allemagne, dit qu'il n'y a qu'une chose qui entrave la venue en masse des Allemands en notre pays et c'est la question des taux de transport.

Notre visiteur dit qu'il est venu en notre pays, dans le but de s'enquérir des conditions des colons déjà établis ici et des endroits propices pour l'établissements d'autres immigrants.

M. Grisebach fit une courte allusion à l'institut de renseignements dont il est le mandataire. Il dit qu'il a pour but de fournir tous les renseignements dont ses compatriotes ont besoin, avant de s'embarquer. Son bureau l'an dernier, a répondu à plus de 30,000 demandes, pour les Etats-Unis. M. Grisebach quittera Edmonton le 24 pour le district de la Rivière-de-la-Paix.

ECHOS DE LA PRESSE

En Alberta

Omer Héroux souligne le der-r congrès de l'A.C.F.A. en fai-t les réflexions qui suivent:

courrier de ce matin nous ap- le dernier numéro de la "Sur-ce", notre excellent confrère nonton. Il est presque tout en-onsacré au récit du dernier con-franco-albertain.

ons tout de suite que notre con-se déclare enchanté du résultat ngrès. Il y voit le présage d'u-ellente année de travail.

Franco-Albertains possèdent enant un journal qui est exclu-ent dévoué à leurs intérêts re- et nationaux et une associa-ui devra se développer encore fortifier.

"Survivance" note à ce propos t intéressant: c'est que le con-tout en ajournant la réalisa-u projet au moment où les res- matérielles déjà réunies en iront la possibilité d'exécution, nanimement prononcé en fa-de la désignation d'un secré-qui pourrait donner à l'oeuvre on temps. A l'heure actuelle confrère M. Rodolphe Laplan-mule, avec la diretion du secré- les fonctions de rédacteur de urvivance." On devine de quel doivent charger ses épaules ces besognes, particulièrement en ys où les distances sont si gran- les groupes franco-catholiques n les uns des autres.

s souhaitons de tout coeur que ciation albertaine possède le plus ssible ce secrétaire dont tout le lui sera consacré.

suffit de réfléchir un moment se rendre compte de l'impor- de la nécessité de ce fait. Dans ys en majorité anglais et non-liques comme l'Alberta, toute u-ie de choses doivent être faites ne association du type de l'A.C.F. i sont faites chez nous par des officiels. Il faut entre les grou-n lien permanent, un interprè- soit toujours prêt à répondre ns et aux autres, à correspon-vec les gens du pays et de l'ex-r, etc.

peut demander à des hommes parce qu'ils ont du prestige et torité, sont nécessairement aus- hommes très pris, de donner partie de leur temps, le fruit de xpérience, mais on ne peut at- d'eux qu'ils s'astreignent à cet-ogne de détail, à ces multiples rches.

i pour la nécessité théorique, évidente, du secrétariat per-t. Il faut avoir vu fonction-e près celui, par exemple, de **ciation canadienne-française cation de l'Ontario**—le plus près us. celui dont il nous est le plus de suivre les travaux — pour la très large utilité, l'extraor-e fécondité d'un pareil orga-

n'imagine vraiment pas, sans r vu à l'oeuvre, ce que peut fai- homme qui s'occupe tout le s de la même affaire, recueille nserve les informations, — de ien de mouvements heureux il être l'instrument toujours prêt.

—Le Devoir, 30 juillet.

* * *

Le Canada à l'étranger

ministre du Canada à Paris, M. disait récemment que le Cana-était à la mode en France depuis que temps. Un indice de cet de chose nous est fourni par un cle du "Journal des Rentiers" où s lisons:

Cette question du Canada offre un grand intérêt. Ce pays qui est nom colonie anglaise et qui, en est une véritable nation indé-dante, apparait de plus en plus me un rival dangereux pour les s-Unis. En dépit des apparences, t très différent au point de vue isation et très jaloux de sa cul- propre. A aucun prix, il ne veut sser entrainer dans le sillage de hington. Or, par ses richesses relles, il semble appelé à prendre le nouveau monde une place de ier plan et à devenir un sérieux urrent pour les Etats-Unis.

économiste anglais a écrit quel-part cette phrase: "Le XIXe siè- appartenu aux Etats-Unis, le appartiendra au Canada." A it du XXe, ce sera peut-être le e; un peu plus tôt ou un peu tard, il semble que la prophé-s'accomplira.

ujourd'hui, le Canada ne comp-ncore que 10 millions d'habitants, il est le cinquième peuple du de au point de vue commercial. t le premier producteur du monde le nickel, l'amiante, le cobalt; oisième pour l'or et l'argent; le rième pour le plomb. Ses réser-de force hydro-électrique parais- être les plus grandes du monde, s du charbon atteignent 400 mil-s de tonnes; ses forêts sont pres-inépuisables, et, bien que le cin-me seulement des terres cultiva-soit mis en valeur, c'est lui qui rte aujourd'hui la plus grande tité de blé."

lui qui a promis le XXe siècle au ada, ce n'est pas un économiste ais mais un homme politique ca-en. Mais l'erreur n'a pas d'im-ance, car, en se plaçant au point ue de la production de nickel, iante, de cobalt, d'or, d'argent et plomb, de force hydroélectrique, ois et de blé, l'un ou l'autre peu- également avoir raison. Tout u'il nous intéresse de savoir, c'est le capital étranger a les yeux tour-vers nous et qu'il pourrait main-nt nous venir de l'argent de pays ne sauraient nous créer d'embar-politiques.

son côté M. James E. Boyle. sseur d'économie politique à l'u-sité de Cornell, exprimait récem- l'avis que les richesses naturel-ont plus considérables au Cana-u'aux Etats-Unis par tête d'habi-que l'exploitation rationnelle s richesses, servie par un bon ré- de banque et de transport, fe- notre pays, dans l'ordre écono-e, le premier du monde.

ais pour que le XXe siècle appar-e au Canada, il faut que les E-Unis ne mettent pas le Canada leur poche. Et sur ce point mismes désintéressé du "Journal Banquiers" n'est peut-être pas ns excessif que l'optimisme plus moins intéressé de feu Laurier.

—L'Economiste Canadien.

Nominations épiscopales

En chine et au Canada.—La tradition de l'Eglise et la Chine.—Pour la propagation de la foi.—L'Eglise et les langues officielles.

Un nouvel évêque chinois vient d'être consacré solennellement dans la Cité vaticane par le cardinal Van Rossum, préfet de la Propagande. "Le nouvel évêque, disent les dépêches", est actuellement professeur de littérature chinoise au collège de la Propagande, à Rome.

"Mgr Chang partira sous peu pour la Chine, où il occupera le poste de vicaire apostolique de la province de Tsinan. Il est le sixième prêtre chinois consacré évêque depuis les trois dernières années, par suite de la décision du Saint-Père de placer des prélats indigènes à la tête des diocèses et des vicariats de la Chine."

Dès 1732, le pape Clément XII confirmait la fondation, à Naples, d'un collège de la Sainte Famille dont le but principal était "l'éducation de jeunes chinois et indiens qui viendront de ces lointaines régions, apprendre les vérités catholiques, embrasser l'état sacerdotal, et se préparer à prêcher, dans leur patrie, l'Evangile du Christ."

En 1883, la Propagande reconnaissait que "jamais la religion chrétienne ne s'établira avec stabilité en Chine, à moins que des hommes de cette nation ne soient initiés au sacerdoce."

Dix ans plus tard, Léon XIII insiste encore sur la nécessité d'un clergé national chinois: "Le zèle des hommes apostoliques venus d'Europe rencontre beaucoup d'obstacles dont les plus grands sont l'ignorance de la langue du pays, bien difficile à apprendre, la nouveauté des moeurs et des habitudes auxquelles on ne se fait pas toujours, même après de longues années; aussi le clergé européen est-il considéré dans ce pays absolument comme étranger. Il est évident que des prêtres du pays produiront des fruits de salut beaucoup plus abondants: ils ont les goûts, le caractère, les moeurs de la nation."

S. S. Pie XI qui a tenu lui-même à donner la consécration épiscopale aux cinq premiers évêques chinois, il y a trois ans, et qui l'année suivante, consacrait le premier évêque japonais, veut donner à chaque peuple un clergé national.

Dans l'Encyclique "Rerum Ecclesiae" sur les missions, le Souverain Pontife rappelait la tradition de l'Eglise à ce sujet et traçait en même temps la ligne de conduite qu'il s'est imposée pour le plus grand bien de l'Eglise et des âmes: "On n'a peut-être jamais suffisamment réfléchi, "écrivait-il", "aux méthodes et à la manière qui caractérisèrent à l'origine, chez tous les peuples, la propagation de l'Evangile et la constitution de l'Eglise de Dieu. Nous y avons fait allusion lors de la clôture publique de l'Exposition des Missions; Nous faisions remarquer, d'après les plus anciens documents de l'antiquité chrétienne, qui nous en donnent des témoignages manifestes, comment les Apôtres préposaient à chaque communauté naissante non pas un clergé importé d'ailleurs, mais choisi et élu parmi les natifs de la nation intéressée . . .

"Ces prêtres indigènes réussiront parfaitement et au-delà de toute espérance à étendre le royaume du Christ. En effet, le prêtre indigène — pour nous servir des paroles de Notre prédécesseur — par sa naissance, sa mentalité, ses sentiments, son idéal, ne fait qu'un avec ses compatriotes; il est donc admirablement qualifié pour faire pénétrer la foi dans leurs esprits; bien mieux que tout autre, il sait choisir les moyens de forcer la porte de leurs coeurs. Souvent même, il aura sans trop de peine accès en des milieux où le prêtre étranger ne peut même poser le pied."

Dans des pays comme le nôtre où se trouvent mêlés des catholiques de toutes nationalités et de toutes langues, l'Eglise s'efforce de donner aux fidèles les pasteurs qui leur sont le plus sympathiques, ceux qui auront le plus de chance de gagner le chemin de leur coeur.

De grandes difficultés se présentent, mais l'Eglise sait les surmonter avec patience et le but évident de toutes ses solutions est d'accorder à chaque groupe de fidèles des évêques et des prêtres de leur nationalité.

Comme sa mission est divine qu'elle dépasse de bien haut la destinée des peuples, elle ne tient même pas compte des langues officielles du pays. Les catholiques allemands de la Saskatchewan ont leur supérieur ecclésiastique; les Ruthènes qui habitent le Canada ont le leur. Une dépêche de Rome annonce la nomination du R. P. Basil Ladyka. O. S. B. M. comme évêque des Ukrainiens de l'Eglise gréco-catholique du Canada.

L'Eglise demeure dans la tradition apostolique et s'y affermit pour le plus grand bien de l'humanité. Elle tient toujours compte des questions de langue et de race si chères à tout coeur bien né. Elle n'en fait pas abstraction sachant qu'ainsi elle blesserait la vertu de patriotisme. Au contraire elle respecte les sentiments légitimes de la nature humaine afin de mieux atteindre sa fin qui est le salut des âmes et la conquête du ciel.

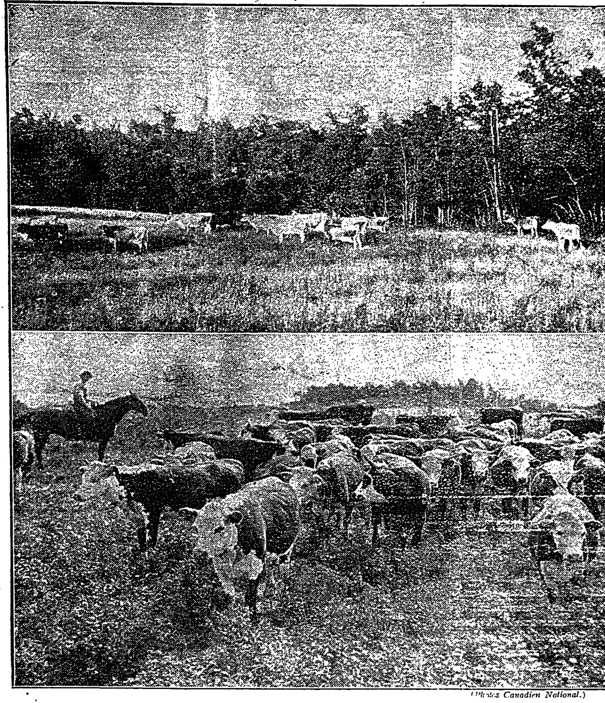
Charles GAUTHIER.
—Le Droit, Ottawa.

La propriété de feu Sir John MacDonald

Ottawa.—Earnscliffe, la superbe propriété de feu Sir John-A. MacDonald, qui appartenait au Dr A.-E. Harris, qui vient de mourir, sera peut-être achetée par le gouvernement pour en faire une galerie des beaux arts, à moins qu'elle ne devienne la propriété du parti conservateur pour en faire la résidence permanente du chef du parti comme les libéraux ont fait avec Laurier House. Cette propriété, sur les bords de la rivière Ottawa, vaut, dit-on, dans les $150,000.00. C'est une des plus belles propriétés d'Ottawa.

UN FAMEUX PAYS D'ELEVAGE

L'Entre Lacs au Manitoba



(Photos Canadien National.)

On trouverait difficilement une région mieux appropriée à l'élevage des bestiaux, que la large langue de terre qui de Lake Frances et de Saint-Laurent s'étend à 200 milles au nord, entre les lacs Winnipeg et Manitoba, disent ceux qui habitent cette région.

Pays pierreux, graveleux par endroits, embroussaillé, coupés de lacs, de marais à foin, de prairies naturelles au sol si herbeux, que les habitants du lieu se sont naturellement lancés dans l'élevage des bestiaux, sans trop s'occuper de savoir si leurs terres pourraient produire autre chose.

Sur le bord du lac Manitoba, à Saint-Laurent, on voit l'une des plus belles plages du Manitoba. Les habitants s'occupent peu du marché que cela développe. Leur proximité des grands marchés de Winnipeg, les laissant indifférents aux marchés additionnels qui pourraient se développer chez eux, semble-t-il.

Une visite dans cette région démontre pour le moins que ceux qui cultivent l'orge et les légumes peuvent espérer de belles récoltes, mais les habitants disent que ce n'est pas un pays pour la culture des grains. C'est peut-être parce que pour cultiver les grains il faut défricher, nettoyer la terre, la labourer, faire la moisson, les battages, etc., quand il est si facile d'élever des animaux. On n'a qu'à les laisser errer au travers des prairies naturelles, sans trop s'en occuper, car ils sont marqués. Du moment qu'on les ramène pour le temps de la vente, qu'importe où ils passeront l'été!

Pour l'hivernement, rien de plus simple: on les laisse dehors comme d'habitude, en plein champ, près d'un bocage, et on les soigne au foin coupé dans les marais qu'on trouve un peu partout dans la région, et qui donne une pousse de foin luxuriante. De l'eau, on en trouve en abondance partout.

Des éleveurs plus pratiques, font de l'industrie laitière. Ceux-là ont des étables où hiverner leur troupeau de vaches laitières. Il en est qui avec un peu plus de frais vendent pour de huit à dix piastres de crème par jour. Cela pourrait facilement être doublé. Pourquoi tant s'en faire! Des gens arrivés sans le sou, ont commencé l'élevage des bestiaux en petit. Ils ont maintenant de beaux troupeaux leur rapportant des sommes considérables, annuellement, de bonnes maisons entourées de jardins qui prouvent que les légumes poussent très bien dans la région.

A Saint-Laurent, on trouve une bonne église en pierre, un grand couvent, de bonnes écoles, de bonnes routes, et les Pères Oblats sont toujours là pour aider les nouveaux arrivants. Le secrétaire de la municipalité, M. de la Ronde, ne demande pas mieux que de fournir les renseignements les plus exacts sur le pays qu'il habite. C'est un descendant des courreurs de bois, découvreurs des Plaines de l'Ouest.

Au moins cent familles pourraient trouver à se placer facilement dans ce pays, qui n'est qu'à une cinquantaine de milles de la ville et des marchés de Winnipeg. La ligne du Chemin de fer National du Canada le relie directement avec la capitale manitobaine.

Pour tous renseignements sur cette région de l'Entre Lacs, écrivez au SERVICE DE COLONISATION, Chemin de Fer National du Canada, Montréal, Qué.

M. O. BOULANGER ET NOTRE POLITIQUE D'IMMIGRATION

Suite du discours du député de Bellechasse prononcé à la Chambre des Communes à la dernière session.

(Suite)

Voici maintenant un autre aspect du tableau:

Démonstration par des nouveaux venus affamés.

Six immigrants qui ont enfoncé des vitrines de restaurants seront rapatriés

Six jeunes immigrants arrivés récemment des Iles Britanniques et qui ne sont pas satisfaits de leur sort vont être renvoyés dans leur pays après deux mois de prison avec travaux forcés. Telle est la décision rendue samedi matin par le juge en chef Perrault contre ces jeunes gens qui s'étaient avoués coupables d'avoir brisé deux vitrines d'un restaurant le jour de la fête de l'empire.

Les prisonniers, tous de rudes gars d'Angleterre, d'Irlande et d'Ecosse, se sont réunis en face du restaurant "Aird and Bowen, Ltd." 750 rue St-Pierre, vendredi après-midi, et ils ont lancé des pierres dans les vitrines de cet établissement. Ils ont admis qu'ils voulaient simplement attirer l'attention sur le fait qu'ils manquaient d'argent et de nourriture.

La meute affamée a causé des dommages évalués à $150. Quelques-uns d'entre eux ont dit à la police qu'ils désiraient retourner dans leur pays, sans égard aux moyens. L'un d'eux satisfait des gages qu'on lui avait payés.

Le juge demanda à chacun d'eux combien de temps ils avaient habité le Dominion. Deux d'entre eux, au moins, n'avaient été ici que depuis une semaine. Tous les autres n'avaient traversé l'Atlantique que depuis un mois au plus. Tous prétendirent qu'il leur avait été impossible de se procurer un emploi ou du travail d'aucune sorte à Montréal ou ailleurs.

Ils plaidèrent coupables à l'accusation de dommage à la propriété et reçurent leur sentence avec un sourire. Aucun n'avait une adresse locale. Ils déclarèrent qu'ils s'étaient réunis le jour de la fête de l'Empire et avaient décidé de faire une démonstration à l'occasion de ce congé.

Voici l'article suivant:

Un jeune homme sera rapatrié
(Dépêche spéciale à la "Gazette")

Brockville, 25 mai.—Après s'être avoué coupable en cour de police, ici, à l'accusation d'avoir volé des bijoux de son patron, Harry Foster, âgé de dix-neuf ans, et qui est arrivé au Canada il y a une couple de mois, sous les auspices d'une société d'immigration de Montréal, et a travaillé depuis pour Gordon Loney, à Lansdowne, est détenu ici en attendant l'arrivée d'un officier de la société qui le reconduira en Angleterre.

Je trouve un autre exemple de la situation de l'immigration dans une nouvelle que publie la "Liberté" de Winnipeg donnant le compte-rendu de ce qui s'est passé dans cette ville le 1er mai. Voici une partie de cet article:

"Précisément dans la parade du 1er mai à Winnipeg, deux mille cinq cents manifestants, aux trois quarts étrangers, ont étalé des bannières comme celles-ci, révélatrices et symptomatiques au possible: "Only a World Proletarian Dictatorship Will Bring Peace to the Workers and Victory to Socialism"; "Long Live the Soviet Union"; "Free Arvo Vaara and all Political Prisoners". La fanfare du Ukrainian Labor Temple joua l'Internationale, que répétèrent trois cents enfants; ces braves petits avaient en outre un cri d'ensemble qui se compose comme suit: "Everybody listen, everybody yell, capitalist, capitalist, all go to hell". Au Market Square, des orateurs prêchèrent le renversement de l'édifice social actuel et une fillette de quatorze ans déclama une harangue qui se terminait par ces mots: "Let us all march, to the world of revolution".

A mon sens, monsieur l'Orateur, la meilleure manière de garder nos gens sur la terre, au lieu d'amener des étrangers ici pour les placer sur des fermes, c'est de rendre la vie agricole plus attrayante et plus rémunératrice que toute autre occupation au Canada. Dans ce but, je conseillerais de dépenser tout l'argent consacré aujourd'hui à l'oeuvre de l'immigration à l'amélioration des conditions de la vie rurale. Si nos gens quittent le pays, c'est qu'ils espèrent faire mieux ailleurs, et ils reviendront si l'on rend la vie rurale plus attrayante et plus rémunératrice. Si nous voulons résoudre notre problème de colonisation, il faut faire de l'agriculutre une occupation assez rémunératrice en aidant nos cultivateurs à améliorer et à moderniser leurs méthodes de culture, en organisant les achats et la vente d'une manière efficace, en les mettant à même de produire davantage et d'en retirer un plus grand profit en multipliant les marchés et le reste. Je verrais avec plaisir dépenser à cette fin tous les millions que le Gouvernement consacre à l'oeuvre de l'immigration. Personne ne peut réussir mieux sur une ferme canadienne que le cultivateur canadien. Si, par conséquent, nous améliorons les conditions dans l'industrie agricole au Canada, non seulement la population rurale restera sur la terre mais nous verrons, je pense, un grand nombre des expatriés revenir au milieu de nous; des villes, les fils de cultivateurs retourneront à la campagne, et les immigrants, témoins du bonheur et de la prospérité de ces Canadiens s'efforceront d'eux-mêmes à venir s'établir au Canada sans être encouragés, achetés, choyés ou dorlotés.

Police secrète

New-York s'organise une "Scotland Yard". Le commissaire de police Whalen, en effet, vient de choisir cinquante jeunes gens reconnus pour leur intelligence et leur bravoure pour les employer à percer le mystère qui entoure une foule de crimes perpétrés aux Etats-Unis.

Ces jeunes gens ne seront connus que par des numéros. Ils voyageront seuls. Rien sur eux ne permettra de découvrir leur identité Même leur chef immédiat ne connaîtra ces jeunes gens que par leur numéro. Jamais il ne les verra face à face. Toute communication sera faite ou par téléphone ou par lettre. Ces jeunes gens ne se connaîtront pas les uns les autres. Seul le commissaire de police Whalen pourra identifier les membres de cette escouade secrète de policiers.

Le travail ne manquera point à ces jeunes gens. Le trafic illégale des narcotiques, la contrebande des alcools, les bandes organisées de voleurs, tout le monde interlope américain fourniront un vaste champ d'action où cette "Scotland Yard" en formation pourra exercer son intelligence et user ses forces à l'épuration de la ville de New York.

La langue que nous parlons

Québec.—"C'est une légende que l'on a inventée quand on a dit qu'au commencement de la colonie nous parlions un langage qui n'était pas français." L'hon. juge Adjutor Rivard, de la Cour d'appel, s'est exprimé en ces termes, au commencement de sa deuxième conférence, la semaine dernière, devant les instituteurs et institutrices ontariens réunis au couvent de Sillery.

Le conférencier démontra aisément que l'assertion de Cornwelis, disant que les Canadiens-français parlaient un patois, est fausse. La meilleure preuve que l'on puisse en donner est que cet écrivain anglais n'est jamais venu au Canada.

Nos lecteurs savent, que plusieurs instituteurs anglo-ontariens vont chaque été, dans la ville de Québec dans le but d'apprendre le français.

Notre Mère l'Eglise

O chère et sainte Mère Eglise! comment vous connaître et ne pas vous aimer? Et comment ne pas vous connaître? Vous êtes partout, mêlée à tout, distincte de tout, et ornée de signes si divins, que nul ne peut les contrefaire, encore que depuis deux mille ans on ne se rebute point de l'essayer. Vous êtes positivement Jésus continué ici-bas, et dans sa forme la plus touchante, car vous êtes Jésus travaillant, luttant et s'immolant pour nous.

> Rien n'est plus dangereux que le travail discontinué; c'est une habitude qui s'en va. Habitude facile à quitter, difficile à reprendre. —Victor Hugo.

POUR NOS FERMIERS

> La terre ne produit pas en proportion seule de son étendue, mais en raison directe du travail raisonné qu'on lui applique. —Alphonse Désilets.

L'EMIGRATION VERS LES VILLES

Les causes de l'abandon des campagnes

(Suite)

Parmi les causes de l'émigration vers les villes, il en est qui n'ont rien à voir avec les misères de la vie rurale ni l'impossibilité matérielle de vivre à la campagne. Elles procèdent des moeurs nouvelles, des facilités de communication, d'un désir immodéré de jouissances. Ce sont les douceurs et les enchantements apparents de la vie urbaine qui attirent les jeunes ruraux —un certain nombre du moins—vers les cités trompeuses. Et tel mal devrait être appelé **désertion** et non émigration. L'aversion pour la campagne, le mépris pour l'**habitant**, le découragement, dont parle le Père Adélard Dugré, dans une brochure éditée par l'E.S.P., constituèrent, en maints endroits des causes certaines d'émigration.

Ajoutons l'individualisme qui vient peut-être des conditions mêmes de la vie isolée du cultivateur. Et qui sait si le manque de délassements légitimes à la campagne et le peu de confort, quelquefois d'hygiène, n'ont pas été pour quelque chose aussi dans notre dépopulation rurale?

Doit-on classer sérieusement, parmi les facteurs de l'exode rural, le petit nombre de jeunes filles . . . de la campagne, éduquées et instruites, qui ne veulent pas marier un habitant . . .? Il y en a déjà eu, dit-on . . . Un des numéros du **Terroir** contient, à ce sujet, des réflexions intéressantes, que nous fournit M. G.-E. Marquis de Québec. L'on souligne une différence notable, entre le niveau intellectuel et moral des jeunes gens et des jeunes filles, en certaines régions. Mais pas telle, cependant, qu'une meilleure éducation et l'enseignement post-scolaire ne puissent atténuer ce "conflit d'âmes paysannes", comme le suggère M. Marquis. Tant vaut la femme, tant vaut la terre, dit le proverbe; et le cultivateur intelligent ne sera jamais assez bien marié. "La femme, au foyer de la famille, a une triple mission. Epouse d'abord, elle est la compagne et la collaboratrice de son mari. Mère, elle est l'éducatrice de ses enfants et la consolatrice de ceux qui dépendent de son coeur. Ménagère, elle assure le bonheur des siens, si elle sait être intelligente, ingénieuse et économe. Mais qui a plus besoin de cette femme intelligente et forte que l'homme de la nombreuse famille?

Le manque de confiance en lui-même et dans le succès de sa propre affaire, a naturellement conduit le cultivateur à des échecs fréquents. Depuis quelques années, les cultivateurs n'ont-ils pas un peu trop compté sur l'initiative des gouvernements pour améliorer et maintenir leurs exploitations? Il est difficile de leur reprocher cet état d'esprit. En pays neuf, où tout est à faire, l'Etat s'est vu souvent obligé de prendre des initiatives, au lieu de les susciter ou de les aider. "Aide-toi et le ciel t'aidera": vieille formule vite remplacée chez nos gens par celle-ci: **Aide-toi, l'Etat t'aidera . . .**

Et que dire du manque d'intérêt à la tâche, du peu d'esprit d'ordre, ou d'amour du métier? Autant de qualités qui ont fait défaut et qui font qu'un habitant qui les possède, **prend le dessus**, comme disait un jour mon vieux voisin, Esdras Laquerre . . . La restauration agricole viendra surtout du cultivateur. Forcement, il devra compter sur lui-même. Jusqu'ici, n'a-t-il pas un peu trop compté sur les autres?

Il ne faut point perdre de vue la qualité de ces facteurs moraux qui ont contribué grandement à l'émigration. Certainement à ceux qui désirent résoudre le problème par des remèdes d'ordre strictement matériel, nous croyons que les esprits clairvoyants ne devraient pas négliger ces facteurs spirituels dont l'influence est plus grande qu'on ne le croit, chez le peuple. "L'homme est à la fois corps et âme, intelligence et sensibilité; il n'est pas divisé en compartiments . . ."

Jean-Charles MAGNAN.

(A suivre)

COMMENT VISITER LA FERME EXPERIMENTALE

(Notes des fermes expérimentales)

Une visite à une ferme expérimentale devrait être non seulement agréable mais utile. La façon dont on fait cette visite déterminera, dans une large mesure, la somme de plaisir et d'utilité qu'on en obtiendra.

Celui qui erre sans but sur les lieux, regardant les choses sans connaitre leur importance ou leur raison d'être, pas plus que la signification des renseignements accumulés, profite bien mal de l'occasion qui lui est offerte. Pour tirer le meilleur parti d'une visite de ce genre, il faut suivre quelqu'un qui connait les travaux et qui peut les expliquer.

Je n'ai jamais oublié la première visite que j'ai faite, alors que j'étais jeune garçon, au collège d'Agriculture de Guelph, Ontario, avec une des excursions annuelles de cultivateurs. Après le lunch, suivi d'une vibrante allocution par le Président Mills, le professeur Zavitz (aujourd'hui docteur) conduisait les excursionnistes à travers les parcelles d'expérimentation, découvrant toute une richesse de données, et suscitant le plus vif intérêt dans tout ce qu'il y avait à voir. William Rennie (aujourd'hui disparu) parla des "Conditions de juin en hiver dans l'étable". Ces hommes, remplis d'une ardeur brûlante, créaient une impression ineffaçable de savoir, d'enthousiasme et d'espoir. Toute visite à une ferme expérimentale devrait donner des résultats de ce genre.

Il faut pour cela que l'on se mette par groupes. La plupart de ces institutions sont parcourues tous les ans par des milliers de personnes. Ce serait une impossibilité physique pour les membres du personnel que de s'occuper de tous les visiteurs séparément. quel que soit le désir qu'ils éprouvent d'accueillir le public.

Par contre, les grandes foules ne sont guère maniables. Les gens s'éparpillent trop, et ne peuvent entendre.

Le moyen idéal serait d'organiser un groupe d'un même voisinage, un certain nombre d'écoles, un cercle, ou des gens ayant des intérêts communs, et de visiter l'institution ensemble, en apportant le lunch, que l'on mange à la façon d'un pique-nique sur les terrains.

On devrait s'arranger pour y passer toute la journée, et si les visiteurs s'intéressent spécialement à certaines phases du travail, il faudrait en aviser la direction d'avance.

On peut généralement s'arranger sur la ferme pour donner une attention spéciale à des groupes de ce genre, et le plaisir sera mutuel.

Il y a quelque chose à apprendre à chacune de ces institutions publiques. Il faut pour cela vouloir apprendre, il faut suivre les explications, demander des questions, écouter et observer. Le désir d'apprendre et la comparaison des notes ajouteront un vif intérêt à l'occasion.

L'homme commence à dépérir dès qu'il cesse d'apprendre. Gardons-nous donc bien vivants.

TRAVAIL D'ORGANISATION ET AUTRES PROBLEMES DU CARTEL

Rapport présenté à la Convention annuelle par H. N. Stearns, vice-président.

Le marché coopératif de bétail demande une forme d'organisation, et dans les localités et dans la partie de vente du commerce, différente de n'importe quelle autre organisation coopérative sociale ou commerciale qui dispose de quelque produit agricole que ce soit.

Par exemple, pour ce qui est de notre blé, quand le Cartel de Blé s'organisa en 1923 et que nous fûmes prêts à livrer la moisson dans le but de la placer sur le marché, il n'y avait pratiquement aucun changement à faire dans les localités. Nous livrions notre blé comme d'habitude aux élévateurs locaux avec lesquels le Cartel avait pris des mesures pour travailler sous contrat. Dans le cas du Dairy Pool, nous livrons un bidon de crème au chemin de fer local à destination du poste de Dairy Pool le plus rapproché. L'on peut dire pratiquement la même chose du commerce des oeufs et des volailles; mais pour ce qui est du bétail la situation est tout à fait différente.

John Jones ou Bill Smith ne peuvent pas livrer une, deux ou trois têtes de bétail, ou un plein wagon de porcs au poste local d'expédition, et les expédier, pour vendre, à notre organisation de ventes, à moins qu'ils ne soient prêts à faire face aux dépenses nécessaires que comportent les taux de transportation, et qui, à moins d'expédier un char entier, deviennent ruineuses. Conséquemment, nous avons besoin d'un mode d'organisation qui fera face à ces conditions et donnera le service requis sur une base.

Fondation des plus solides

En déclarant que nous avons développé un mode d'organisation locale qui rencontre ces conditions, aussi bien, sinon mieux que n'importe quelle association organisée jusqu'ici sur le Continent Américain, je crois après avoir fait une étude de la situation et obtenu l'opinion d'autorités responsables du sud de la frontière, que nous avons édifié notre organisation coopérative pour le commerce du bétail sur la fondation la plus solide connue jusqu'à présent. Mais même si nous occupons cette position favorable, il nous faut reconnaître qu'il existe encore certaines faiblesses dans notre organisation. En faisant les considérations qui vont suivre, je désire mentionner que je fais la revue de la situation au point de vue de la province toute entière, et non pas au point de vue local.

A l'heure actuelle nous avons 34 associations locales, reliées à l'Association Centrale, sur laquelle vous avez un contrôle complet en cette convention annuelle. Chacune de ces associations a certains problèmes à rencontrer et à résoudre en commun avec les autres associations. Par exemple l'administration, le système d'organisation, le rassemblement du bétail à expédier, les rapports, etc. Mais d'un autre côté le volume de production du bétail varie avec les diverses associations, de même que les facilités, le transport, l'opposition des acheteurs locaux, les camions, etc. De sorte que, à certains points de vue ce qui pourra s'appliquer à une association ne s'appliquera pas à une autre. Donc notre problème d'organisation est plutôt complexe.

Une année de succès

L'année dernière, qui fut la première année où notre organisation ait eu un contrôle complet de ses propres affaires a été une année de succès. Le Conseil a jugé nécessaire de suivre un système plus ou moins conservateur dans la conduite des affaires d'organisation rurale à un degré aussi étendu que nous l'aurions désiré. Cependant, avec l'aide de notre gérant et de notre président, la majorité des associations locales de la province, du sud jusqu'au nord de la Rivière de la Paix, ont été visitées et aidées au besoin dans leurs difficultés, et celà en certains cas jusqu'à deux ou trois fois. Ce travail a été exécuté à un prix minimum comme les exposés financiers le montreront.

Pendant que la majorité des associations locales sont dans une forte et saine condition, et donnent un bon service, il y en a eu quelques-unes qui se sont tenues au même point ou ont marché de l'arrière, à cause d'un service négligé de la part de l'association, causé par le manque d'une claire conception des principes du commerce coopératif, ou bien par l'indifférence de la part de certains officiers concernant leur responsabilité par rapport à la direction des affaires. Quand une ou plusieurs de ces associations locales entrent dans une telle position, l'organisation toute entière s'en ressent. Ceux qui nous font de l'opposition n'hésitent pas à profiter de l'occasion pour en faire une propagande contre une autre association qui fonctionne convenablement dans un district très éloigné de l'endroit où la difficulté existe.

A l'heure actuelle le corps Central n'a aucune autorité pour prendre la direction d'une association locale et la remettre sur la bonne voie, et en certains cas il est presque impossible d'aller de l'avant.

Il semble donc très désirable pour les meilleurs intérêts de l'organisation toute entière, que la Convention accorde au Conseil Central le pouvoir de négocier de telles situations quand elles se présentent.

Quoique le Conseil ne désire en aucune façon diriger les associations locales, l'expérience a montré qu'en certaines circonstances le pouvoir demandé est nécessaire.

Comptabilité locale

Le problème de la comptabilité chez les associations locales devrait être développé sur un plan uniforme, jusqu'à ce que le même système soit employé par toutes ces associations Nous devrions apporter une très sérieuse considération à l'unification sous toutes les formes possibles. La question de vérification, que nous avons examinée depuis quelques temps semble plus que jamais sur le point de recevoir une solution. Tel que mentionné dans le rapport du Conseil, l'organisation d'une Commission Coopérative de Vérification devrait faire preuve d'une grande valeur pour notre organisation et aurait pour effet d'éliminer le mécontentement qui existe en certains endroits à propos des commissions de vérification locales où les exposés du commerce et l'analyse des dépenses ne sont pas donnés aux membres. Un système de ce genre devrait recevoir l'appui généreux de tous nos membres.

Le problème du transport par camions en est un que nous n'avons pas pu negocier à une grande étendue. Jusqu'à présent les fermiers des environs d'Edmonton et de Calgary semblent être contents d'expédier par camions directement aux manufactures supposant qu'ils reçoivent un plus grand profit net, spécialement pour ce qui est des porcs. Or le rapport du gérant, sur le commerce des porcs, prouve le contraire. Il est tout à fait évident qu'un système de transport par camion devra être développé pour faire face à cette situation, et contrôlé par les producteurs eux-mêmes.

Le projet d'une commission de gérance locale est souvent discuté, parmi les membres des associations locales, et il semblerait à désirer que l'on considère la possibilité d'établir une commission uniforme pour toutes les associations qui contribueraient une rémunération suffisante pour les services rendus, et qui cependant ne serait ni trop haute ni trop basse.

Dans les endroits où le volume est petit

Un grand nombre de requêtes demandant un service, ont été envoyées à l'association Centrale, par des fermiers qui résident dans des districts où le volume de bétail est trop petit pour faire fonctionner une association avec succès.

Il faut trouver quelques moyens de leur procurer ce service aussitôt que possible. Dans certains districts il existe entre les membres un malentendu à propos des frais de transport par cent livres, particulièrement pour ce qui est des porcs. Là où les porcs d'une association sont vendus d'après les poids et classifications de l'endroit, on montre les frais locaux comprenant la commission de vente, tandis que chez une association voisine qui expédie au marché (terminal) les frais locaux et terminal sont montrés sur les factures (settlements) et les membres ne comprennent pas toujours facilement la différence.

Durant l'année dernière, j'ai eu l'occasion de discuter la question de gérance locale avec bon nombre de gérants locaux. C'était l'opinion générale qu'une conférence des gérants tenue en dehors de la réunion annuelle et où les problèmes de gérance seuls seraient discutés entre les gérants locaux eux-mêmes et le gérant de l'organisation des ventes, serait d'un grand avantage et conduirait à une meilleure intelligence des moyens de négocier les problèmes locaux. J'ai confiance que cette convention considèrera sérieusement ce sujet.

Le résultat des efforts faits durant l'année qui vient de s'écouler, par rapport au travail d'organisation a été un resserrement continuel des associations locales, et une intelligence plus claire de ce que l'organisation entière s'efforce d'accomplir. Les fermiers d'un bout à l'autre de la province demandent un plus grand et meilleur service de commerce coopératif du bétail. C'est notre tâche de voir à ce qu'ils l'obtiennent. Pendant cette année il nous faudra organiser une nouvelle campagne de souscription; et nous pouvons nous attendr à ce que tous ces intérêts qui sont opposés à un commerce coopératif, fassent tout en leur pouvoir pour retarder notre marche en avant, Cependant, selon toute probabilité, nos organisations en sortiront plus fortes et plus vigoureuses que jamais. Mais pour obtenir ce résultat, nous devrons faire tout notre possible en vue de la campagne de souscription.

Propos agraires

Les conditions atmosphériques

Saskatchewan.—Du ministère provincial de l'Agriculture:—La température continue au sec et au chaud et les cultures se détériorent depuis deux semaines. Les perspectives sont médiocres dans le sud de la province. Dans le nord, elles promettent mieux mais là encore il faut de la pluie en plusieurs endroits. De la station expérimentale de **Swift Current:** La sécheresse prolongée a forcé la maturité de toutes les cultures. La moisson du seigle est maintenant commencée et le rendement sera probablement d'environ 12 boisseaux à l'acre. La moisson du blé sera générale vers le 12 août. Le rendement des jarchères va varier de 10 à 20 boisseaux: le blé dans le chaume va donner de 0 à 10. L'avoine et l'orge sont plutôt maigres et courtes.

Alberta.—La section centrale souffre encore du manque de pluie, principalement là où le blé semé dans le chaume. Le district de la rivière de la Paix est plus favorisé que le reste de la province. Les grains dans les jachères résistent mieux. De la station expérimentale fédérale de **Lethbridge:**—Le blé du sud-ouest de l'Alberta qui avait bien résisté à la sécheresse mûrit maintenant prématurément. La moisson doit commencer la semaine prochaine et sera générale dans environ deux semaines. Le seigle d'automne, qui est maintenant tout coupé, donne une récolte passable. Le blé d'hiver donne une bonne récolte. La récolte de betteraves à sucre est assez prometteuse.

Pour les cultivateurs

Nos lecteurs peuvent se procurer le texte complet de la brochure, "Un problème rural" dont nous citons des extraits, en s'adressant à l'auteur, M. Jean Charles Magnan, Saint-Casimir, P.Q.. Prix 15cents.

Le tricentenaire de la publicité

Paris.—En l'été 1629, il y a trois cents ans, le philanthrope Téophraste Renaudot, qui devait trois ans après, fonder la "Gazette de France", obtenait du Conseil du roi et de la Cour du Parlement l'exclusivité pour l'impression d'une brochure qu'il allait publier sous ce nom: "Inventaire des adresses du Bureau de rencontre où chacun peut donner et recevoir avis de toutes les nécessités et commodités de la vie et société humaine."

Dans sa brochure il offre tous les hommes suivants, clercs ou copistes, emplois sortables: chapelains, gentils-etc., cuisiniers, confituriers, va-de-pieds, et autres serviteurs quelconques; des remèdes aux malades, des consultations aux plaideurs, des listes d'hôtels et des itinéraires pour les touristes. Pour trois sous, on pouvait entrer et consulter le registre où se trouvaient d'allèchantes réclames. C'est plus tard que ce prospectus, envoyé à domicile, prit figure de journal.

La "Gazette de France", fondée en 1632 par Théophrate Denaudot, était le plus ancien des journaux. Elle se transforma, devint au XIXe siècle, journal de politique royaliste et dura jusqu'en 1915, tuée comme beaucoup de journaux d'opinion, par la publicité dont ses concurrents s'étaient fait une industrie parce qu'ils avaient su développer la création de son fondateur, Théophraste Renaudot.

Conseils pratiques

Pour empêcher le fromage de moisir, on l'enveloppe d'un linge qui a trempé dans du vinaigre et qu'on a tordu aussi sec que possible. Puis, on le garde dans un endroit frais.

* * *

Une cuillerée à thé d'alun en poudre mélangée avec du poli à poêle ordinaire donnera un beau lustre une fois poli, et cela exempte la moitié de l'ouvrage.

LE BON PAYS DE CHEZ NOUS

Pour les Canadiens

Dans les villes industrielles canadiennes où tant de familles deviennent une charge publique, en Nouvelle-Angleterre où pour la moitié des usines sont improductives, on rencontre des familles arrivées des campagnes canadiennes depuis quelque temps, dont les chefs, avec des milliers d'autres sans travail, arpentent les rues en quête d'une position quelconque.

On a faim à la maison et l'on veut du travail.

Et ces Canadiens expatriés se croyaient certains, on le leur avait dit, de gagner leur vie facilement en ville, de devenir riches en peu de temps.

En face de la réalité, ils regrettent leur départ et disent vouloir revenir. Le pourront-ils?

Plusieurs de ces gens, à bout de ressources, devront faire appel à la charité du bureau des pauvres de la ville où ils demeurent. Avant d'en arriver là ils s'endetteront tant que les fournisseurs ne refuseront pas d'avancer.

Ces dettes, boulets qu'ils devront trainer, les empêcheront bien souvent de mettre à exécution les projets de retour qu'ils veulent exécuter. On ne veut pas revenir comme de pauvres gens.

Et le chômage, la vie chère, en ville, empêchent souvent le paiement des dettes et l'accumulation d'un capital nécessaire à l'achat de la propriété qu'on désire, dans la vieille paroisse qu'on a quittée.

Il est des familles Franco-américaines, cependant qui ont la chance de revenir plus facilement: ce sont celles qui possèdent encore des fermes au Canada. Celles-là, quand elles s'adressent à l'abbé A. S. Deschênes, agent de rapatriement du gouvernement de Québec, à 77, rue Allds, Nashua, N. H. peuvent espérer avoir de l'aide pour recommencer de nouveau sur leurs fermes.

Quant aux autres, si elles le voulaient réellement, elles pourraient s'établir au Canada, sur de bonnes terres où elles finiraient par connaître l'aisance.

Elles se croient condamnées à rester en ville, parce que pauvres.

Il leur suffirait parfois d'un coup de coeur, d'un effort de volonté, d'un appel à l'abbé Georges Bilodeau, missionnaire-colonisateur, 433, rue Notre-Dame-Est, Montréal, pour arriver à se placer avantageusement, sur une bonne terre canadienne, de défrichement facile, dans un pays où l'industrie et l'agriculture marchent de pair, où les développements possibles sont une garantie de prospérité solide.

Laissant la ville, une tournée dans nos vieilles paroisses agricoles nous met en contact avec des familles de cultivateurs qui disent s'en aller en ville, vouloir s'expatrier, parce que les terres sont trop chères dans leur milieu.

En dépit de preuves contraires, tellement évidentes qu'elles crèvent les yeux, ces braves gens croient encore qu'en ville, ou en allant rejoindre les sans-travail de la Nouvelle-Angleterre, ils arriveront au succès où les habitués ne peuvent vivre.

Si ces familles voulaient seulement visiter leur pays, elles trouveraient dans nos centres nouveaux ce qu'elles chercheront vainement en ville canadienne ou en Nouvelle-Angleterre; de bonnes terres où avec du travail intelligent, un mode de culture pratique, toutes ces familles pourraient s'établir convenablement et arriver à jouir d'une honnête aisance.

Que ceux des nôtres qui veulent établir leurs enfants restent au Canada. Il n'est pas de pays au monde où ils pourraient trouver des avantages supérieurs à ceux que leur offre leur propre pays.

Que ceux qui veulent vivre dans un pays de sports, dans un pays où la pêche, la chasse sont abondantes, restent au Canada. C'est le meilleur pays de chasse et de pêche du monde entier.

Que ceux qui aiment vivre dans un pays où on jouit d'une température qui permet de réels sports d'hiver, qui aiment passer l'été aux plages les plus agréables dans leur beauté sauvage, dans un pays aux montagnes pittoresques, sous les ombrages de vastes forêts, dans des prairies aux espaces infinies, restent au Canada. Nul pays possède les lieux de récréation aussi variés et d'une telle beauté.

Que ceux qu'intéresse l'industrie forestière, restent au Canada. La forêt canadienne est parmi les plus belles et les plus vastes du monde.

Que ceux qui croient au développement industriel d'un pays par l'énergie électrique restent au Canada. Nulle part ailleurs dans l'univers on trouve un pays possédant autant de pouvoirs d'eau susceptibles de développement.

Que toux ceux qui ont une confiance raisonnée aux pays miniers, restent au Canada. Aucun pays ne peut rivaliser avec le Canada pour la valeur de l'étendue des terrains miniers non développés.

Que tous ceux qui veulent du travail restent au Canada. C'est de tous les pays celui qui a le plus de ressources naturelles à développer.

Que tous ceux qui sont tentés par le commerce restent au Canada. Avec moins de dix millions de population, c'est le cinquième pays de l'univers pour le commerce.

Que tous ceux qui ont des aptitudes pour l'industrie restent au Canada. C'est le pays où l'on trouve en plus grande quantité la matière première.

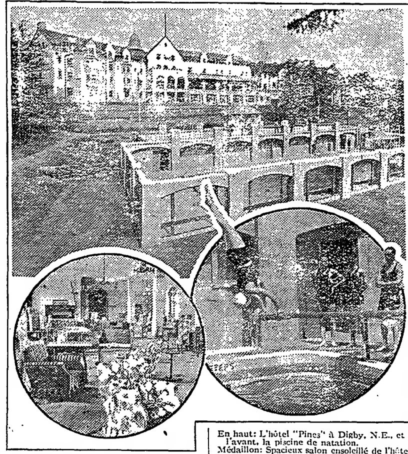
Que tous ceux qui aiment voyager restent au Canada. Nul pays a un système de transport mieux organisé, de plus belles régions à visiter.

Que tous ceux qui aiment à vivre dans un beau pays restent au Canada. C'est la terre de toutes les beautés, de toutes les valeurs, vêtue à même la flore de deux zones; c'est la terre étincellante de soleil, où tout est immensité et multitude; la terre qui possède quelque chose de tous les pays et plus qu'en tout autre pays.

Peut-on demander plus?

J. E. LAFORCE.

Vogue du tourisme au pays d'Evangéline



En haut: L'hôtel "Pines" à Digby, N.E., et à l'avant, la piscine de natation.
Médaillon: Spacieux salon ensoleillé de l'hôtel.
A droite, en bas: Baigneurs prenant leurs ébats dans la piscine vitrée.

L'inauguration officielle du magnifique hôtel "Pines" à Digby, le mois dernier, par des officiers supérieurs des chemins de fer Pacifique Canadien et Dominion Atlantic, a marqué un pas de plus vers la promotion d'un mouvement plus intensif du tourisme dans la vallée d'Annapolis, rendue célèbre par les poèmes de Longfellow sur Evangéline, l'héroïne acadienne. Les autorités des deux chemins de fer ont compris l'importance que prendrait le tourisme dans cette région, si riche en souvenirs historiques, et endroits de villégiature. D'autre part, l'hôtel, de par son site unique, est relié à tous les endroits d'intérêt par un excellent réseau de routes conduisant vers les plages et stations balnéaires de la côte. Il n'y a pas alors lieu de s'étonner si l'hôtel, dont la construction vient à peine d'être terminée, jouisse déjà d'une belle popularité auprès des touristes tant Canadiens qu'Américains qui viennent en foule faire un pèlerinage aux lieux immortalisés par la tragique histoire des Acadiens.

L'hôtel "Pines," qui est un magnifique édifice contenant 100 chambres, a de superbes vérandas en pierre blanche, de vastes salons, tandis que tout autour, on peut y voir une trentaine de jolis chalets rustiques échelonnés sur le versant de la colline. Une caractéristique unique de l'hôtel est sa piscine de natation entourée d'une cloison vitrée, où l'eau de mer est sans cesse renouvelée et filtrée.

LE CANADA NOMME LES DELEGUES A LA LIGUE DES NATIONS

On nomme les délégués et les substituts

Ottawa.—Au sortir d'une réunion du conseil des ministres le premier ministre King a déclaré aux journaux que les délégués du Canada pour la première réunion de la "Ligue des Nations" étaient nommés. Ce sont: l'hon. sénateur Raoul Dandurand qui siège déjà au conseil de la "Ligue des Nations", l'hon. W. D. Euler, ministre du Revenu National, l'hon. J. C. Elliott, ministre des Travaux publics.

Les substituts sont: Sir Georges Foster, président de la section canadienne de la "Ligue des Nations", Malcolm McLean, député de Melfort au fédéral, Mlle Agnes McPail, député de South Grey, et l'hon. Philippe Roy, ministre canadien en France.

Le premier ministre King a déclaré qu'il était raisonnable que les femmes fussent représentées à cette réunion et il est d'avis que Mlle McPhail est particulièrement bien qualifiée.

La dixième réunion de la "Ligue des Nations" aura lieu le 2 septembre. Une réunion préalable du conseil se tiendra le 31 courant.

Dû au fait qu'il y a miantenant six ou sept comités de dix membres à siéger continuellement, il est nécessaire que des substituts soient nommés. Ces délégués pourront assister aux réunions des divers comités, mais ils n'auront pas le droit de vote, quand les délégués réguliers useront de leur privilège.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.28
No. 2 Nord	1.24
No. 3 Nord	1.21
No. 4 Nord	1.11
No. 5 Nord	.92
No. 6 Nord	.71
Fourrage	.52
Avoine—	
No. 2 C. W.	.54
No. 3 C. W.	.51
Orge—	
No. 2 C. W.	.60
No. 4 C. W.	.55
Fourrage	.48
Seigle—	
No. 2 C. W.	.88
No. 3 C. W.	.83

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.51½
No. 2 Nord	1.49½
No. 3 Nord	1.43½
No. 4 Nord	1.30½
No. 5 Nord	1.13½
No. 6 Nord	.98½
Fourrage	.88½

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.52½
No. 2 Nord	1.49½
No. 3 Nord	1.47½
No. 4 Nord	1.39¼
No. 5 Nord	1.21½
No. 6 Nord	1.01½
Fourrage	86½
Avoine—	
No. 2 C. W.	.66¾
No. 3 C. W.	.63¼
Fourrage	.53¼
Orge—	
No 2 C. W.	.78⅝
No. 3 C. W.	.74⅛
Fourrage	.66⅛
Seigle—	
No. 1 C. W.	1.11
No. 3 C. W.	1.01
Bétail—	
Taures de choix	7.50 à 9.00
" ordinaires	8.00 et moins
Boeuf de choix	7.25
" bonne qualité	8.00 à 9.00
" " commune	5.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	8.50 à 9.25
Bouvillons qualité ordinaire	8.00 et moins
Boeuf de choix	6.00 à 7.25
" ordinaire	6.50
Mouton	10.00 à 11.00
" de l'année	7.50 à 8.50
Agneau de boucherie	5.00 à 6.50
Porc de choix	13.25
" ordinaire	12.75

(Les prix sont préparés le mardi soir)

LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.35
No. 1	.33
No. 2	.30
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	20
2e qualité	.14
Communs	12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Chronique médicale

Obstacles à la santé

par W. BAUER
dans la revue "Hygeia"

Je ne suis pas un psychologue mais, en ma qualité d'hygiéniste municipal d'une cité florissante, j'ai souvent l'occasion d'observer les manifestations psychologiques en tant qu'elles affectent la santé publique. Parmi les problèmes de la santé physique, il y en a tellement qui se compliquent de réactions mentales qu'il ne me parait pas inutile de citer ici quelques cas que j'ai observés et de chercher à découvrir dans l'esprit des personnes en question, le mobile de leurs actions.

Nous connaissons tous de ces gens qui refusent d'aller voir le médecin, supportant une invalidité partielle avec plus ou moins de sérénité par crainte de ce que le médecin pourrait leur découvrir. Demandez à n'importe laquelle de ces personnes si elle ne se rend pas compte que sa négligence est susceptible d'empirer son état et généralement, elle admettra que oui. Je connais un homme qui, souffrant depuis des années d'un pénible et douloureux mal d'estomac, absorbait d'extraordinaires quantités de bicarbonate de soude. Il était fermement convaincu qu'il avait une ulcère à l'estomac mais craignait la confirmation de son propre diagnostic. Finalement, forcé de rechercher un soulagement à son mal, il apprit que son estomac, loin de souffrir d'une surabondance d'acide en était presque totalement dépourvu. En prenant quelques gouttes d'acide avec ses repas, il guérit complètement. D'ulcère il n'avait jamais eu. Autant eût valu qu'il en eût un, car il en avait souffert moralement durant des années.

Le cercueil ou le bistouri?

Il y a aussi l'individu qui se trouve si affecté par les cas de mort qui surviennent parfois à la suite d'une opération chirurgicale qu'il aime mieux mourir que de subir une opération. Et c'est ce qui arrive. C'est ce même état d'esprit qui en empêche plusieurs de se prévaloir, pour leurs enfants, des moyens dont dispose la science moderne pour prévenir la diphtérie et qui va jusqu'à leur faire refuser l'injection de sérum antidiphtérique même si on les avertit que, sans sérum, la mort presque immédiate est inévitable. Ils ont entendu parler de certains résultats défavorables et ils sont bien résolus de ne pas courir ce risque. La plupart de ces gens n'ont jamais vu aucune des choses qu'ils craignent tant et ils n'en ont aucune preuve authentique; ils basent leur opinion sur des rumeurs colportées de bouche en bouche. Si quelque commérage accusait leur voisin d'être un voleur, ils n'en croiraient rien, mais ils ajoutent foi à tout ce qu'ils entendent dire au sujet de la santé, sauf ce qui émane de sources authentiques et autorisées. Ces gens sont gouvernés par leurs craintes.

"Contre-ci, contre-çà."

Un autre type de réaction mentale est celui qui représente le groupe des gens qu'un de mes amis appelle: les "contre-ci, contre-çà." Ces gens s'opposent à tout. Parlez-leur de l'importance de veiller à la santé des bébés bien portants afin les maintenir en bonne santé: ils sont contre çà! Recommandez-leur un examen médical chaque année dans l'intérêt de la santé: ils sont encore contre çà! Essayez de leur faire admettre n'importe laquelle des vérités établies et universellement reconnues aujourd'hui dans le domaine de l'hygiène, et vous verrez vos arguments se briser sur le récif de leur antagonisme irréductible. Naturellement, il y a des gens qui sont sincères dans leurs objections. Ces gens-là ont des raisons qui, tout erronées qu'elles soient, sont néanmoins des raisons jusqu'à preuve du contraire. Mais le "contre-ci" invétéré est purement et absolument "contre-çà" et puis: un point c'est tout. Il n'a pas de raisons à donner; il n'en a pas besoin. Il refuse parce qu'il refuse. Personne ne va lui dire ce qu'il a à faire!

Un lapsus du général de Castelnau

La récente nomination à l'évêché de Tarbes et Lourdes de M. le chanoine Pierre Gerlier, si avantageusement connu en France et au Canada, rappelle un petit épisode charmant.

C'était à la Semaine Sociale de Paris en juillet 1928. Après la première matinée, un déjeuner réunissait au restaurant du Parc des Expositions commerciales, les auditeurs, les professeurs de la Semaine, les évêques, le cardinal Dubois, qui présidait et quelques autres personnalités, au nombre desquelles se trouvaient le "Capucin botté", le général de Castelnau et le chanoine Gerlier.

Au dessert, le général fut prié de prendre la parole. Il avoua son embarras et ajouta en substance:

"Lorsque l'aide de camp de Son Eminence—c'est du chanoine Gerlier qu'il s'agissait—est venu m'inviter à adresser la parole, je me suis d'abord récusé, puis j'ai du céder aux instances de "Monseigneur" Gerlier . . ."

Ce "Monseigneur" déchaina une tempête d'applaudissements. Ce cardinal applaudissait autant que les autres. Le chanoine Gerlier, confus, rougit . . . Enfin le général de Castelnau put continuer et reprit:

"Je m'excuse de ce lapsus, mais si ce n'est pas pour aujourd'hui, ce sera pour demain".

Les applaudissements reprirent plus nourris et plus enthousiastes que jamais . . .

Le général de Castelnau, qui s'y connait en hommes, et qui sait de quel bois l'on fait les évêques, avait devancé de quelques mois l'annonce de la nomination à l'épiscopat de Monseigneur Gerlier.

P. CASIMIR, O.M., Cap.

De Jupiter à Voronoff

La guerre contre la vieillesse est loin d'être gagnée, Jupiter, en métamorphosant la nymbe Jouvence en fontaine, communiqua, dit-on, à ses eaux une éternelle jeunesse; mais c'est la légende qui nous monte ce Québec. Et quant aux glandes de singe employées par le docteur Voronoff, elles peuvent bien, comme le remarque, judicieusement, un de ses confrères, ajouter de la vie aux années, mais non pas des années à la vie.

Si la science qui cherche à nous rendre immortels perd son temps—et nous fait perdre le nôtre, il en est une autre, heureusement, qui nous le rend de plus en plus précieux: téléphone, automobile, machines, radio, avions, télévision, etc., ne décuplent, triplent, quadruplent-ils pas, en effet, les heures de travail et, conséquemment, le gagne-pain?

Cette science, toutefois, a aussi son inconvénient. Grâce à l'allant qu'elle nous donne, elle nous rend insatiables: les épargnants, quand ils font des placements, ne cherchent plus maintenant que les Grrros revenus, quand c'est le capital qu'il faut conserver—surtout dans des périodes de fièvre telles que la nôtre. Et, sous ce rapport des placements, il n'en est guère de plus sûrs et de plus avantageux que celui de la Rente viagère. Notre capital est prêté à des fabriques paroissiales, commissions scolaires, municipalités, et le revenu est raisonnable: chacune de nos pensions n'a jamais représenté moins que du 25 p. c. Aussi c'est la sauvegarde par excellence de la vieillesse. Si elle ne la prolonge pas—et qui sait?—elle a du moins l'inestimable don de la rendre heureuse et bienfaisante, parce qu'elle soulage le budget et des familles et de la société. Roger du VERNAY, publicité éducative de la S.-J. Baptiste de Montréal, Caisse Nationale d'Economie.

Comm.

Produits de nos pêcheries côtières

L'aiglefin est un des produits de nos pêcheries du littoral. Au printemps et en été ce poisson est tranché et salé, mais la saison la plus importante pour le marché est l'automne, alors que l'aiglefin est expédié frais ou fumé.

LA RIVIERE ALBANY, ONTARIO

La commission de Géographie du Canada déclare dans un récent rapport que la rivière Albany qui prend sa source dans le lac St-Joseph et se jette dans la Baie James, Ontario, a été ainsi nommée en 1683 par la Compagnie de la Baie d'Hudson en l'honneur de James, duc d'York et d'Albany (1633-1701), qui devint plus tard le roi Jacques II.

LES MANUELS SCOLAIRES ANGLAIS, TRAITANT DES DOMINIONS, SONT INEXACTS

Beaucoup de fausses informations répandues en Grande-Bretagne.

Londres, Angl.—Le caractère trompeur des manuels de géographie traitant des Dominions et employés dans les écoles anglaises, a été exposé il y a à peu près un an, par l'agent général pour le sud d'Australie, pays qui si l'on fait exception pour le district avoisinant Adelaide, n'est que pâturages pauvres ou désert.

On a d'abord adressé des plaintes au conseil de comté de Londres, et cette autorité a répondu que c'est aux éditeurs des manuels de classe qu'on devait demander de remédier à cette situation.

Tous les manuels de classe, en Angleterre, sont publiés par des entreprises privées. Les autorités locales d'éducation envoient la liste des livres recommandés, et le directeur de chaque école fait son choix.

Depuis que des plaintes ont été faites, plusieurs auteurs et éditeurs ont présenté au bureau du Haut Commissaire canadien, des manuscrits et des livres déjà existants dont on devait faire de nouvelles publications. Le Haut Commissaire a fait tout en son possible pour corriger les erreurs et fournir des informations adéquates.

Beaucoup sont induits en erreur.

Bien qu'on ne puisse dire que les livres en usage dans les écoles de Londres contiennent des critiques au sujet des Dominions, ils sont cependant de nature à tromper grandement et les corrections du bureau du Haut Commissaire ne peuvent en faire de bons manuels. La difficulté que comportent ces livres, c'est qu'ils sont écrits par des instituteurs qui n'ont jamais vu les pays qu'ils décrivent. La méthode pour produire un nouveau livre, consiste à lire les manuels plus anciens et en tirer la charpente, tout en prenant les dernières statistiques de l'annuaire.

Les livres publiés sur le Canada il y a cent ans traitaient du commerce des fourrures et des produits forestiers, et tous les livres publiés depuis cette époque mettent au premier plan les trappeurs et les "hommes de chantier".

J'ai vu un livre sur la géographie de l'Empire, dont on a publié une nouvelle édition l'an dernier. C'est encore un des meilleurs livres. Sous le titre: Activités industrielles générales du Canada, on lisait les sept sous-titres suivants:

1. Culture des fruits; 2. Commerce du bois; 3. produits laitiers; 4. Fourrures; 5. Laine; 6. Tabac; 7. Syrop d'érable. On n'y dit pas un mot sur l'industrie de l'automobile ou du papier; rien qui indique la grande croissance des manufacturiers basée sur le développement des pouvoirs hydro-électriques. Un des ces livres dit: "Le Canada ne peut jamais être un pays manufacturier", et continue en donnant des raisons à cet avancé.

A la fin du livre se trouvent des questions pour examen, et l'une d'elles se lit ainsi: "Expliquez pourquoi le Canada ne peut jamais être un pays manufacturier.". En dépit de toutes les plaintes exprimées—nous n'avons aucune garantie que les erreurs contenues dans les manuels de classe seront corrigées, à moins que les éditeurs ne montrent un nouvel esprit d'initiative et ne demandent à des fils des Dominions d'écrire sur leur propre pays, au lieu de permettre à des instituteurs de l'Angleterre d'écrire des livres sur des pays qu'ils n'ont jamais vus.

Et c'est ainsi que s'affirme la légende du Canada, colonie, déversoir naturel de la Grande-Bretagne.

Construction de l'usine de Ghost



Aménagement hydroélectrique dans l'Alberta.—La construction de l'usine de Ghost, sur la rivière Bow, avance rapidement. Cette photographie est extraite d'un rapport sur l'état des travaux soumis par l'ingénieur qui représente là-bas le ministère de l'Intérieur.

M. BENNETT PARLE DE LEXODE DES CANADIENS

Le chef conservateur en tournée électorale

Stewart, Colombie Britannique. — A quelques pas seulement de la frontière de l'Alaska, et au point le plus septentrionale du Pacifique, l'hon. R. B. Bennett, a prononcé ici, samedi, un vigoureux discours protestant contre la porte d'hommes et de femmes du Canada qui passent à la République américaine: "Si j'étais au pouvoir, a déclaré le chef conservateur, je mettrais en vigueur des lois qui donneraient à nos jeunes Canadiens et Canadiennes, l'occasion de créer un avenir au Canada et d'y développer leur génie, sans avoir à quitter le pays pour trouver de l'emploi."

M. Bennett a déclaré en outre que comme conséquence de la politique tarifaire du gouvernement canadien, 740,000 hommes et femmes s'en étaient allés aux Etats-Unis pour trouver du travail. Ce nombre représente une population plus grande que celle de la Colombie Anglaise.

Exportation de notre population

"Nous exportons nos produits bruts, expliqua M. Bennett, et avec eux nos hommes et nos femmes pour travailler ces produits dans un pays étranger. La plupart de ceux que nous perdons n'ont pas 45 ans. En plus, nous achetons des Etats-Unis des marchandises que nous pouvons fabriquer ici. Je veux un tarif qui donnera à nos garçons et filles une égale opportunité, une occasion équitable de développer nos ressources naturelles ici dans notre pays. Notre pays est vaste. Donnons une chance à nos jeunes gens et nos jeunes filles, donnons-leur une chance, c'est tout ce qu'ils demandent.

Hommes et femmes, si demain, je détenais le pouvoir, je demanderais à ma majorité au parlement d'user de nos armes législatives pour voter des lois telles qu'on en avait besoin pour permettre au Canada une juste concurrence avec les Etats-Unis ou une concurrence mondiale qui mettrait le Canada sur un pied d'égalité avec les autres pays. Les taxes d'accises, primes, indemnités, douanes, ce sont là les pouvoirs que nous possédons. Ces armes ne sont pas des armes de guerre; mais pour la défense de nos ouvriers, de nos citoyens, de nos marchés. J'emploierais ces armes de la façon dont tout les pays les ont employées depuis la guerre.

"Cela signifie-t-il un haut tarif? Non." M. Bennett ne permettait jamais que l'on exploite le consommateur.

Le chef conservateur a rappelé le flot de la population passant aux états de la Nouvelle-Angleterre. Il en a été témoin lors de sa visite aux Provinces maritimes, l'été dernier.

C'est avec regret, qu'il a vu les maisons désertes à Lockport, N. E.

On sait que l'honorable R. B. Bennett est originaire des Provinces maritimes.

GROS MONTANT GARANTI AU CARTEL DE LAIT

Le gouvernement appuie les producteurs de Calgary pour une somme s'élevant à $90,000.

D'après les stipulations du "Co-operative Marketing Association Guarantee Act", les producteurs de lait de Calgary ont reçu garantie d'une somme devant s'élever jusqu'à $90,000, suivant une déclaration faite mercredi par l'hon. R. G. Reid, premier ministre suppléant et trésorier provincial en fonctions.

La somme a été garantie en vue du fait que les producteurs de lait sont à ériger une nouvelle construction qui doit être prête à occuper le 1er septembre.

Quoique ne faisant pas strictement partie de l'"Alberta Dairy Pool", les producteurs de lait y sont affiliés, et constituent une institution coopérative dans tout le sens du mot.

La loi sous laquelle la garantie a été faite fut votée à la dernière session de la législature provinciale, et n'accorde des garanties qu'aux associations qui ont d'abord payé au moins 15 pour cent de l'achat de leurs terres, entrepôts ou usines. La somme totale garantie ne doit pas dépasser $1,000,000.

C'est la deuxième fois que l'on fait usage de cette loi. La première fois, on a garanti $55,000 pour l'édifice du "Northern Alberta Dairy Pool" qui est situé entre les 101e et 102e rue, près de l'ancienne gare du C.N.R.. Quoique dans les deux cas l'argent soit garanti il n'est pas probable que des fonds soient avancés.

LA PART DES NOTRES DANS LA CONFEDERATION

Discours de M. Arthur Sauvé, ancien chef conservateur québecquois, à Embrun, Ont.—Solide discours.

Embrun, Ont.—M. Arthur Sauvé, député, ci-devant chef de l'opposition conservatrice à la Législature de Québec, a été le principal orateur au pique-nique du congé municipal à Embrun.

Voici les principales idées qu'il a émises:

"Les citoyens d'une race comme les membres d'une même famille se doivent une mutuelle solidarité; un lien sacré les unit dans un même devoir, sous des responsabilités qui dépassent de beaucoup les cadres des intérêts individuels ou politiques.

"C'est cette conception de nos responsabilités nationales, dit-il, qui me vaut l'honneur, le plaisir et l'avantage d'être au milieu de vous en ce jour de fête si magnifiquement canadienne.

La survivance

Après avoir dit l'impression que leur donne son contact avec la population qu'il rencontre à cette fête, et signalé les mérites du colon, ainsi que la sublimité de l'épouse et de la Canadienne, M. le député parle des conditions de la survivance pour la race et du problème canadien. Il retrace les difficultés traversées, surmontées; les causes de nos victoires et de nos défaites; le rôle salutaire du missionnaire, du clergé séculier, du seigneur et de la paroisse.

Canadiens-français

Je défie un citoyen honnête et éclairé de ce pays d'affirmer que le Canada pourrait conserver ses traditions et ses institutions dans l'Empire Britannique sans le concours respecté des Canadiens-français. Je dirai plus: Je le défie d'affirmer que les Etats-Unis ne s'empareraient pas, davantage ou définitivement du Canada, s'ils étaient assurés du concours résolu, actif des Canadiens-français de notre pays. Puisque nous sommes nécessaires au lien britannique, pourquoi chercher encore à nous enlever ce qui nous tient attachés à la couronne du Royaume-Uni? A-t-on bien calculé le temps et les bonnes oeuvres perdus au Canada par le fanatisme? S'est-on demandé sérieusement combien de bons Canadiens doués pour jouer un rôle prépondérant, ont été tués par des exploiteurs de préjuges, de faux champions? Cette lutte contre notre existence a fait fomenter des préjugés qui sont encore des obstacles au progrès du Canada. Les préjugés ont faussé l'éducation nationale ou plutôt a privé le pays d'une saine éducation nationale qui serait une si grande force dans le développement de nos immenses richesses naturelles. Il est pénible et ridicule qu'après plus de 300 ans d'une existence garantie par des traités, des ordonnances et une constitutions en vigueur, nous soyons obligés de nous défendre contre des attaques et des tentatives de meurtre. Nous resterons debout quand même. Nous ne céderons pas. Nous éviterons de dépasser la mesure, afin d'éviter des provocations regrettables.

La Confédération

L'orateur fait ensuite le tableau des luttes de Cartier et de McDonald, dit leur union pour le bien du pays, l'exemple qu'il ont donné, etc.

Leur commune sincérité scella une alliance qui fut les assises de l'union des provinces, cette Confédération qui est aujourd'hui une nation remplie d'espoir. Que nous serait-il arrive si ces deux génies n'avaient pas oublié le passé, n'avaient pas réciproquement pris les moyens de s'unir pour travailler ensemble? Je pourrais vous citer maints autres exemples pour démontrer que souvent nous avons trouvé nos meilleurs protecteurs chez ceux que nous avions considérés comme nos pires ennemis.

Si demain le Canada était attaqué par l'ennemi, il ferait appel à tous ses citoyens pour sa défense. Il trouverait dans tous les partis politiques de braves soldats, de grands soldats, des héros. Faisons de même pour la défense de nos droits. C'est au sein des partis que doit se faire la plus efficace défense de nos droits. Sachons y placer des bons hommes. Ce sera le moyen pour la race de reconnaître le mérite de ses enfants et de montrer son impartialité.

Des hommes

Sachons préparer des hommes. Plus les représentants de notre race seront précieux par leur collaboration à la solution des problèmes du pays, plus forte sera notre influence, plus efficace sera notre protection.

M. Sauvé termine par un appel à la mère, aux éducateurs de la jeunesse et aux dirigeants et leur demande de s'intéresser plus que jamais à leur pays; de ne pas considérer la politique comme une chose méprisable mais de contribuer à l'élever au-dessus des travers de la société, afin qu'elle réponde mieux aux besoins du pays et aux plus nobles aspirations de notre peuple.

UNE CRISE DEMOGRAPHIQUE

EN FRANCE

Paris.—Par Georges Hambleton, de la Presse Canadienne. — La France traverse actuellement une crise démographique si l'on considère que les naissances diminuent et que la mortalité augmente.

Les statistiques pour les trois premiers mois de l'année révèlent une situation que l'on affirme déplorable. Pour les trois premiers mois de l'année 1928, les naissances dépassent les décès de 7,733 tandis que pour les trois premiers mois de l'année 1929, les décès dépassent les naissances de 7,205.

Voici quels sont les statistiques des trois premiers mois de 1928 et 1929:

	1929	1928
Mariage	61,295	67,921
Divorces	4,206	3,958
Naisances d'enfants vivants	188,467	197,229
Morts-nés	7,360	7,821
Morts d'enfants de moins de douze mois	21,916	16,373
Morts d'enfants de douze mois et au-dessus	237,656	173,123
Total des mortalités	258,672	189,496

Dans la législation, la France protège la mère future et l'enfant à naître. Ses lois suivent le travailleur partout; elle a adopté un projet de construction d'après lequel 50,000 à 60,000 maisons seront bâties cette année. Au commencement de 1930, entrera en vigueur un projet d'assurance sociale qui s'étendra à la maladie, au vieil âge, à l'incapacité permanente, à la maternité et un peu au chômage.

Actuellement, on poursuit surtout l'enquête dans les écoles publiques car l'on veut voir si on peut faire quelque chose pour protéger l'enfant.

La dépêche mentionne en terminant l'école publique. Si l'école publique était remplacée pendant quinze ans par l'école religieuse, autrement dit par l'école qui reconnait un être supérieur, il est certain que la France constaterait alors une augmentation dans la natalité. On fait face là, à un problème d'ordre moral avant tout, d'ordre économique . . . après. C'est l'âme qui est malade, c'est le sens moral qui est atrophié Les primes, les allocations familiales, ne remplacent pas la foi solide.

Dans le monde laitier

On a annoncé mardi matin l'érection d'un établissement coopératif pour la distribution du lait, établissement qui satisfera toute demande prévue du consommateur.

Cette décision a été prise en vue de protéger le petit distributeur local, qui, travaillant seul, n'aurait pas le moyen de faire l'installation d'un outillage dispendieux pour la pasteurisation, et en vue du fait que la ville passera probablement dans un avenir rapproché, une loi prohibant la distribution de lait non pasteurisé.

Les laitiers locaux dans l'inquiétude

Parlant au nom du Cartel de lait, l'un des directeurs, en annonçant cette décision, a déclaré que pendant les quelques dernières semaines, plusieurs laitiers distribuant du lait non pasteurisé, se sont inquiétés de l'effet qu'aurait sur leur commerce la mise en vigueur d'une loi obligeant à la pasteurisation du lait. Il n'y a pas de doute, a dit ce directeur, qu'une telle loi forcerait la plupart des distributeurs locaux à abandonner leur commerce.

On a signalé à l'attention des directeurs du Northern Alberta Dairy Pool la gravité de la situation dans laquelle ces laitiers se trouvaient.

A une de leur réunion, dernièrement, les directeurs ont fait une étude approfondie de toute la situation. Plusieurs distributeurs locaux indépendants ont déjà manifesté leur intention de se joindre au Cartel, à la condition que le Cartel entreprenne de bâtir et d'outiller un établissement laitier moderne, fonctionnant sur une base coopérative, pour l'avantage du petit distributeur indépendant.

Importante société

Les journaux ont annoncé récemment la constitution d'une société géographique canadienne dans le but de contrebalancer l'influence des sociétés américaines et de leurs périodiques.

Le nom anglais de la société est "Canadian Geographical Society". Les quatre directeurs nommés sont: John Dafoe, directeur du Manitoba Free Press, le Docteur Camsell, sous-ministre des mines à Ottawa, le docteur J. H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture et Son Honneur le juge A. E. Arsenault, de Charlottetown, I. P. E.

On a nommé un membre de langue française en la personne du juge Arsenault, Acadien d'origine, mais il est regrettable qu'on n'ait pas songé à nommer un compatriote de langue française du Québec.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $............................. en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

LE BON ALOI CHASSANT LE MAUVAIS

Paris, (C. Sp.)—Fuveau, dans les Bouches-du-Rhône, est un centre minier de 2,000 habitants, où l'on célèbre chaque année la fête votive. On y chante, on y danse, tout le monde y passe; le public y est nécessairement un peu mêlé, mais on ne s'y laisse pas épater par l'effronterie de visiteuses étrangères qui veulent y apporter les indécences lancées par une mode ultra-moderne.

Tout récemment, tandis que la fête de saint Jean, "lou Roumavage", battait son plein à Fuveau, quelques étrangères se présentèrent au bal public, en plein jour, dans un de ces costumes qu'un bal privé tant soit peu convenable n'aurait pas toléré aux lumières.

Elles y furent accueillies par des rumeurs qui gagnèrent bientôt toute la foule en fête. "Les Abats" (nom provençal donné aux jeunes gens qui organisent les fêtes locales) sont allés rappeler aux convenances les mannequins victimes du manque de tact des maisons qui les envoyaient.

Ces dames durent se retirer aussitôt. "Les Abats" furent chaudement félicités et la fête continua plus joyeuse que jamais.

Touchante cérémonie à la cathédrale

La Cathédrale Saint-Joseph d'Edmonton fut le théâtre d'une cérémonie très impressionnante, dimanche matin, alors que Sa Grandeur Monseigneur O'Leary conféra la prêtrise à M. l'abbé Edmond Donahoe, étudiant du Séminaire Saint-Joseph d'Edmonton.

Sa Grandeur était assisté de M. l'abbé Fabris, professeur au Séminaire Saint-Joseph, et de M. l'abbé W. Lyons, chancelier de l'archidiocèse. M. l'abbé M. Rooney, agissant comme maître des cérémonies, était assisté de MM. les abbés Connolly et Sheltzer. M. l'abbé Burke, de la Cathédrale était l'assistant du jeune prêtre à la messe. Plusieurs prêtres étaient présents dans le choeur et l'église était remplie.

M. l'abbé Donahoe dit sa première messe à la Cathédrale à 7 h. 30, lundi matin, assisté de M. l'abbé Murphy, prêtre, et de MM. les abbés M. Rooney et Connolly.

Le nouveau prêtre passera quelques jours dans Edmonton, puis se dirigera vers Newton, Mass., E.-U., où il chantera sa première grand'messe solennelle, dimanche, le 25 août.

Sir Ed. Kemp est décédé

Bobcaycon, Ont., 12 août. — Sir Edward Kemp, membre du Sénat canadien, est décédé à sa maison d'été ici aujourd'hui. Il avait 71 ans.

La mort de Sir Kemp se produisit à cinq heures du matin, près d'une heure après une attaque de paralysie. On ne s'attendait pas du tout à cette mort puisque Sir Edward était apparemment en bonne santé.

Après avoir occupé le ministère de défense nationale pendant près d'un an, Sir Edward Kemp fut nommé, en octobre 1917, ministre des forces militaires canadiennes outre-mer, avec quartiers généraux à Londres.

La mort de Sir Edward Kemp élève à cinq le nombre des sièges vacants au Sénat. Lorsque ces cinq sièges seront remplis par des libéraux, il y aura à la Chambre Haute 45 conservateurs, 50 libéraux et un progressiste.

Dîner au ministre Cardin à St-Jean

Le ministre de la Marine et des Pêcheries promet son appui aux Provinces Maritimes.

St-Jean, T.-N.—"Je suis prêt à faire mon possible pour résoudre les problèmes des Provinces Maritimes, et mes collègues dans le cabinet fédéral sont aussi désireux de faire tout en leur pouvoir à ce que les Provinces Maritimes aient leur part dans la prospérité générale du Canada", a déclaré hier l'honorable M. P.-J.-A. Cardin, ministre de la Marine et des Pêcheries, à un déjeuner donné ici en son honneur par le Dr Murray MacLaren et M. Thomas Bell, membres du Parlement, à l'occasion de sa première visite dans les Maritimes.

M. W.-A. Found, sous-ministre des Pêcheries, qui accompagne M. Cardin, assista aussi au déjeuner.

Une leçon à M. Egan

Québec.—M. le juge Choquette a pris occasion de nouvelles condamnations hier qui suivaient de quelques heures celles des hôtes indésirés du "Laurentic", pour faire la leçon à M. Egan, sous-ministre de l'Immigration à Ottawa. Un constable du Canadien National dont les trains avait traduit en Cour des Sessions, six de ces pauvres hères qui s'étaient glissés dans les wagons pour voyager à bon marché. Il a déclaré au tribunal qu'il pourrait en amener quotidiennement une trentaine de la même catégorie. "Alors, dit le juge, remplissez-en une voiture, je rédigerai le connaissement, le tout sera alors expédié à M. Egan, d'Ottawa. Il faut lui prouver sans retard que nos plaintes sont fondées."

Regina,—S.P.C.—Le major William P. Lindsay, âgé de 49 ans, directeur de la section de la police montée pour le sud de la province, et membre de ce corps depuis vingt ans, est décédé la semaine dernière.

Il fut chef interprète du gouvernement de Québec. Il naquit dans la vieille capitale et suivit les cours de l'université Laval. Il fit partie du 8e régiment des Royal Rifles, en garnison à Québec.

En 1910, il s'engageait dans la police montée à Régina au rang d'inspecteur. Pendant plusieurs années, il fut de service à Macleod, Lethbridge, Calgary et Edmonton. Durant les quatre dernières années, il était stationné à Régina.

Petites nouvelles

Washington, D.C.—Le sénateur Edge, du New-Jersey, a été choisi ambassadeur en France et assumera ses fonctions à Paris après la session extraordinaire du Congrès. Le sénateur succède à feu Myron T. Herrick, de l'Ohio.

* * *

Montréal.—Mgr Léonidas Perrin, P.A., vient d'être nommé au poste de consulteur de la Sacré-Congrégation pour l'Eglise orientale. Mgr Perrin est un Canadien qui fait sa marque à Rome. On sait que l'an dernier, il avait été élevé au rang de protonotaire apostolique en même temps qu'il était nommé secrétaire de S. E. le cardinal Sincero et chanoine de St-Jean-de-Latran.

* * *

Paris.—Alain Gerbault, qui a fait le tour du monde tout seul, dans une embarcation de 39 pieds, a été fait officier de la Légion d'honneur pour avoir accompli cet exploit extraordinaire. La cérémonie eut lieu dans le port du Havre, à bord du navire français l'"Adroit". On lui a conféré tous les honneurs dus à un marin de sa trempe. Une foule considérable était présente, y compris le commandant Nivet, et un groupe d'officiers de marine. Gerbault a aussi été l'objet d'une réception enthousiaste, à bord de l'"Ile de France" et au club athlétique du Havre.

* * *

Ottawa.—L'Université d'Ottawa a décidé de terminer la construction de son édifice par l'addition d'une aile sur la rue Wilbrod et le parachèvement du dôme qui domine la partie centrale de l'édifice. Les travaux coûteront environ $400,000. On construira en même temps une magnifique chapelle qui coûtera environ $150,000.

* * *

Manchester, Angl.—La grève dans les filatures de coton vient d'entrer dans sa deuxième semaine. Rien ne fait prévoir la fin immédiate, pas plus que lundi dernier, alors que 500,000 ouvriers refusèrent de prendre l'ouvrage, afin de protester contre une diminution de 12½ pour cent de leurs salaires.

Cette semaine de grève leur coûte environ $5,000,000; mais ils ne semblent nullement inquiets de la situation. Des prières publiques ont été faites dans les églises du Lancashire, pour demander le règlement de la dispute entre patrons et ouvriers au plus vite.

Lettres de nos lecteurs

M. le rédacteur,

Sous titre "Gardons nos terres" dans les notules de votre intéressant journal qui est toujours "à la page", vous touchez une question de vie ou de mort pour notre survivance nationale dans cette partie du pays et je vous félicite d'y revenir avec instance. C'est une question de vie ou de mort pour nous suivant que nous tiendrons ou que nous lâcherons. Toute la question est là . . .

Me permettriez-vous d'ajouter à vos remarques quelques notes dans le genre prises de M. Agricola, page agricole d'un des plus grands quotidiens de l'Est.

"Le recensement que fait actuellement le ministère de l'Agriculture de la province de Québec pour connaitre les terres qui sont à vendre dans les vieilles paroisses est une chose essentiellemnt pratique.

Se renseigner de façon à pouvoir diriger les jeunes de chez nous qui désirent s'établir ou ceux de nos compatriotes qui nous reviennent, est un excellent moyen de faire de la colonisation "intensive."

Ouvrir de nouveaux domaines, fonder des paroisses nouvelles, défricher des sols encore vierges, rendre pratique l'exploitation, enfin, est une excellente chose éminemment patriotique. Mais ceci ne peut ni ne doit se faire au détriment des vieilles paroisses. Il ne faut pas qu'en ouvrant des terres nouvelles, on laisse inexploitées des fermes toutes défrichées qui représentent le travail et les efforts de plusieurs générations.

Le ministre de l'Agriculture l'a bien compris, puisqu'il fait un article de son programme de favoriser la ré-exploitation de ces fermes et de prévenir l'abandon des autres en mettant en relation ceux qui désirent s'établir et ceux qui, pour une raison ou une autre, se voient forcés d'abandonner, etc. etc. Faisons de la colonisation, puisque notre vaste pays offre encore d'excellentes terres arables, mais ne laissons pas péricliter nos vieilles paroisses, si nous voulons que le mouvement colonisateur prenne de l'extension . . ."

Bien pensé, bien écrit, nos félicitations! . . . Mais il restera toujours la différence entre le Québec et la partie nord de l'Alberta que ici, dans nos vieilles paroisses, il n'y aucun danger que ces terres restent en friche . . . au contraire, le danger est que "tant de terres défrichées par nos compatriotes passent, soit dans un moment de découragement ou par manque de réflexion, entre des mains étrangères." Est-il une chose plus triste que d'entendre dire: Un tel a vendu sa terre à un Russe, tel autre à un Allemand?

Le danger pour la province de Québec, au contraire, n'est pas que les Russes ou les Allemands s'en emparent, ils sont trop connaisseurs pour cela, mais c'est qu'elles deumeurent inexploitées, finissent par n'être que des refuges pour les mauvaises herbes et soient une bien mauvaise annonce pour la profession et pour la province.

Ce n'est pas tout, il reste encore que pour avoir voulu garder tout son monde dans les limites de la province de Québec comme dans une "réserve fermée", et que par ailleurs, on ait fait tout son pouvoir pour détourner de l'Ouest canadien ceux qui nécessairement devaient partir de la vieille province. Je cite textuellement du discours de Mgr Courchesne, Evêque de Rimouski au dernier Congrès de colonisation le 24 juillet dernier: "nous avons peut-être eu le tort national de ne pas prendre position dans l'Ouest canadien il y a 50 ans, au lieu de laisser se produire vers les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre la douloureuse saignée qui dure encore . . ."

Oui, M. le rédacteur, gardons nos gens dans les vieilles paroisses sur les vieilles terres, mais n'allons pas jusqu'à détourner nos jeunes ou ceux qui doivent nécessairement partir des terres neuves du grand nord.

Ce serait faire acte de trahison envers notre pays, envers les nôtres que de les exposer à s'expatrier ou encore à aller s'engouffrer dans les villes.

Restons chez nous au Canada, gardons nos positions acquises, ouvrons de nouveaux débouchés à la colonisation et nous aurons entre les mains les vrais moyens de "survivance nationale."

J. A. NORMANDEAU, ptre.

A VENDRE

BONNES TERRES dans centre canadien, ayant couvent, école séparée, église. S'adresser à B. P., la "Survivance".

A VENDRE—Plusieurs bons quarts de terre forte.—Un hôtel en construction.—Prix raisonnables—Conditions faciles. E. D. Prevost, Wanham, Alta.

UNE PLIEUSE, Eclipse No. 7, en tres bonne condition. Pour format de journal, 2, 3 et 4 plis à angle droit. Plie facilement huit pages. Trop petite pour les besoins de notre compagnie. Avec ou sans moteur Pour informations et prix s'adresser à M. Oscar Courtemanche, chef d'atelier, la "Survivance", 9664 ave Jasper, Edmonton.

A VENDRE à Falher belle ferme, 160 acres bien bâtie, avec 130 acres en culture, ruisseau traversant la ferme, excellente récolte de blé et d'avoine, à vendre avec la moitié de la récolte pour $5,500. la moitié comptant, balance à termes, ou réduction pour tout comptant. Ecrivez au propriétaire, A. B. Côté, Falher, Alberta.

A VENDRE à Falher beau magasin, grand et bien bâti avec résidence à côté à deux étages, une partie de la bâtisse est louée pour un restaurant, et d'autres appartements loués pour offices, etc., rapportant bon loyer, le stock comprend ferronneries, meubles, et épiceries, le magasin est bien situé sur la rue principale près de la station et fait de bonnes affaires. Ecrivez à A. B. Côté, propriétaire.

A VENDRE: 160 acres, terre choisie, dans le fameux district de Fort-Kent. Environ 100 acres prêts pour "cassage", sol qualité excellente, bonne eau. Il y a aussi quelques bâtisses provisoires. Cette terre est à trois milles de la station. Adressez: boite 42, Bonnyville, Alberta.

—A VENDRE—Une imprimerie prospère, des mieux outillées pour journal et travaux de ville. Conditions faciles.
THE PROGRESS PRINTING & PUBLISHING
Cudworth - - Saskatchewan
Jules DUPUY, Dir.-gérant.

On demande

UNE DAME demande emploi pour ouvrage général à la journée. S'adresser à 9329 108e ave, Edmonton.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue ayant certificat de deuxième classe, pour l'école Saint-Emile, No. 1443. S'adresser à Arthur Carrière, Legal, Alberta.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue, ayant certificat de deuxième classe, pour l'école Bruyère. S'adresser à Robert Hélie, Legal, Alberta.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue pour l'école Champlain, No 1766. Salaire $1100 par année. Devra commencer le 3 sept. S'adresser à Mlle Juliette Grenier, sec.-trés., Brosseau, Alberta.

ON DEMANDE institutrice bilingue catholique avec expérience et bonnes qualifications pour l'école Turcotte, No. 384. Salaire pour satisfaire. Commencer le 3 septembre. S'adresser à Arthur Saligo, sec.-trés., Villeneuve, Alberta.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue pour le district d'école Bellerive, 4175, 12 enfants, grades 2 à 6. Salaire $1100, par an. Résidence sur le terrain d'école. Ecrire au secrétaire, Jean Pechinet, Bordenave, Alberta.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue catholique pour le district d'école de Durlingville, No 2664. Pour meilleurs renseignements, s'adresser à W. G. Levasseur, sec.-trés, Durlingville, Alberta.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue et catholique. Pour le 1er septembre. Au salaire de $1000 par année. Distance du village 5 milles nord. S'adresser à Esdras Beauchamp, sec.-trés., Alain School District, 2793.

PERE DE FAMILLE demande travail. Expérience comme tailleur, acceptera tout autre emploi. Pourra donner références. S'adresser à B. P. 4, la Survivance.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 10 septembre 1929, des soumissions pour la construction d'une allonge à l'édifice public de Régina, Sask., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour une allonge à l'édifice public, Régina, Sask."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de la douane, Winnipeg, Man., de l'architecte résident, édifice du bureau de poste, Régina, Sask., de l'architecte résident, édifice du receveur général adjoint, Calgary, Alta., de l'architecte résident, édifice du bureau de poste, Victoria, C.-B., ainsi qu'au Builders' Exchange, 615, rue Hastings Ouest, Vancouver, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumisison, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer, au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque acepté au montant de $25.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumisison régulière.

Par ordre,

S. E. O'BRIEN,
secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 8 août 1929.